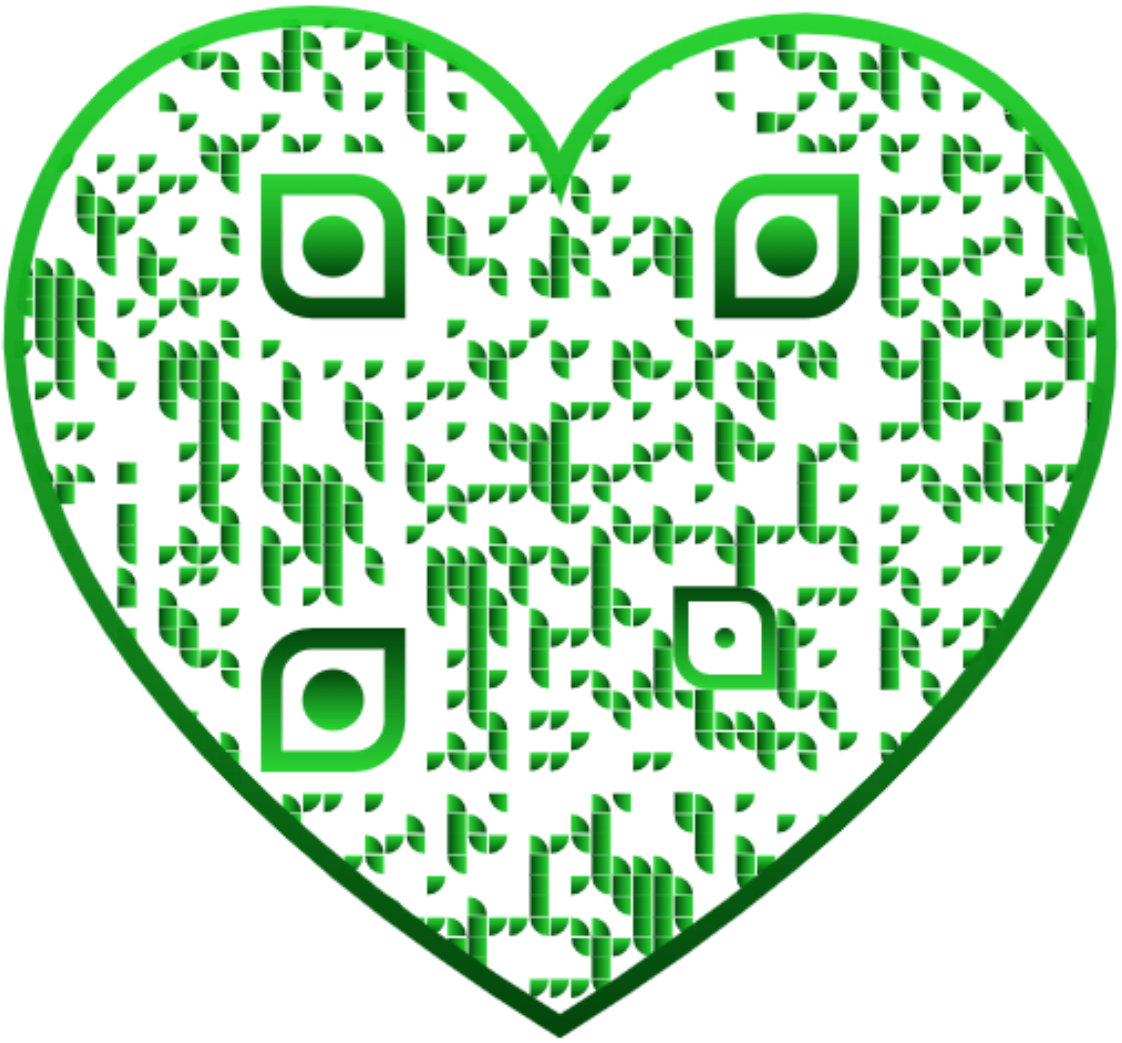
GUY HUGNET

L'AFFAIRE DUPONT DE LIGONNÈS

LA SECTE ET L'ASSASSIN

l'Archipel



GUY HUGNET

L'AFFAIRE DUPONT DE LIGONNÈS

LA SECTE ET L'ASSASSIN

l'Archipel

Un reportage photo sur les lieux de la disparition
est visible à l'adresse suivante : http://urlz.fr/6Tom

Si vous souhaitez prendre connaissance de notre catalogue :
www.editionsarchipel.com

Pour être tenu au courant de nos nouveautés :
www.facebook.com/larchipel

E-ISBN : 9782809824629
Copyright © L'Archipel, 2018.

SOMMAIRE

1. Folle liberté
2. Le prince de ce monde
3. Portrait d'Agnès
4. Miracle et mariage
5. La vie rêvée
6. La pire désillusion
7. Cap à l'ouest
8. La trahison
9. Chevy sous le masque
10. Le temps
11. Le déclic
12. Trois jours de ténèbres
13. Les nuits au tombeau
14. Le sud
15. L'emploi du temps
16. La disparition
17. L'orgueil

ANNEXES

I. Message d'Amour et de Miséricorde – Œuvre de Rédemption
II. Message d'Amour et de Miséricorde – Œuvre de Rédemption, suite et fin
III. Informations concernant un groupe à « attitudes sectaires » dit Église de Philadelphie
IV. Doctrine du groupe dit « Église de Philadelphie »
V. Le Miracle eucharistique de Saint-Christ (*21 juin-17 juillet 1979*)

VI. Messages de Xavier Dupont de Ligonnès sur le forum de Cité-catholique.org

DU MÊME AUTEUR

Le Livre noir des allergies, avec Pierrick Hordé et Isabelle Bossé, L'Archipel, 2015.

Psychotropes : l'enquête. La face cachée des antidépresseurs, L'Archipel, 2012.

Affaire Raddad : le vrai coupable, L'Archipel, 2011.

Mensonges sur ordonnance, Éditions Thierry Souccar, 2010.

Enfants sages sur ordonnance (avec Frédéric Gilbert), Hugo & Cie, 2006.

Antidépresseurs : la grande intoxication, Le Cherche midi, 2004.

À toutes celles et tous ceux qui m'ont apporté témoignage, aide et soutien durant cette très longue enquête : Alain, Anne, Armelle, Dominique, Isabelle, Jean-Yves, Marc, Marie, Monique, Nicole, René, Victor…

À Jules.

À Oxana.

Le temps est proche.
Apocalypse de Jean 1, 3

1
FOLLE LIBERTÉ

Nantes, dimanche 10 avril 2011. Après une semaine exceptionnellement chaude et ensoleillée, la ville se réveille sous la grisaille. Un clocher sonne 8 heures, les rues sont quasi désertes. Sur le boulevard Robert-Schuman, un homme sort de la maison familiale pour se diriger vers sa voiture garée un peu plus loin. La cinquantaine, grand, brun, mince, habillé sportswear, il présente toutes les apparences d'un honnête père de famille. Et pourtant, quelques jours auparavant, il a « méthodiquement exécuté » sa femme et ses quatre enfants[1].

Ensuite, il a enseveli les corps sous la terrasse du jardin – chacun accompagné d'un symbole religieux – avant de sceller leur tombeau d'une dalle de ciment. Par-dessus, il a posé une planche d'aggloméré surmontée d'un échafaudage d'objets hétéroclites. Le tableau paraîtrait naturel. Qui aurait l'idée saugrenue d'aller fouiller sous ce bric-à-brac ? Personne, il en était convaincu. On ne saurait jamais rien des atrocités dont cette maison avait été le théâtre. Il n'aurait jamais à répondre de ses crimes devant la justice des hommes. Quant à celle de Dieu, il n'y croit plus : il est au-dessus des lois.

Pourtant, et ce fut souvent le cas au cours de sa vie, son orgueil allait le perdre. Quelques jours plus tard, les voisins, intrigués par cette maison aux volets clos sur les deux étages, alertent la police. Laquelle, une semaine après – au cours de sa cinquième visite –, exhume les corps d'Agnès, de Benoît (treize ans), Anne (seize ans), Thomas (dix-huit ans) et Arthur (vingt ans) – ainsi que les deux labradors, Jules et Léon – empaquetés dans des sacs-poubelles et brûlés à la chaux.

L'opinion, bouleversée, suit jour après jour le déroulement de l'enquête. À la stupéfaction générale, les soupçons se portent sur le mari d'Agnès et père des enfants, Xavier Dupont de Ligonnès. Du jour au lendemain, cet anonyme passe de l'ombre à la lumière. Sa photo s'affiche à la une des médias du monde entier. On croit d'abord avoir affaire à l'un de ces sales types qui alimentent quotidiennement la rubrique des faits divers. Quelqu'un qui n'est « pas comme nous ». Au contraire, les photos révèlent

un homme souriant, sympathique, l'œil pétillant derrière ses lunettes sans monture. Autour de lui, sa femme et ses enfants semblent rayonner de bonheur. Une famille bourgeoise enviable. À n'y rien comprendre !

Renseignement pris, cet ancien commercial devenu chef d'entreprise n'a pas de casier judiciaire et il est inconnu des services de police. *A priori*, un homme ordinaire, que rien ne distingue de ses semblables. Et pourtant, selon la police, il a brûlé la cervelle de sa femme et ses quatre enfants avant de disparaître dans la nature. Les experts en criminologie eux-mêmes se disent abasourdis, tandis que certains membres de la famille du suspect clament son innocence.

Ce matin du 10 avril 2011, Xavier Dupont de Ligonnès rejoint sa berline Citroën C5 bleu foncé. Dans son dos, les spectres de sa femme et de ses enfants hurlent leur douleur et leur révolte, crient à l'injustice. Lui seul peut les entendre alors que le chant des oiseaux monte des jardins aux alentours, célébrant la fête du printemps, la vie qui renaît. Un dernier coup d'œil au mausolée familial et il prend la route, persuadé d'emporter avec lui son terrible secret.

*

Direction la Côte d'Azur, où il a prévu de disparaître. Dans sa tête, il est libre. Geôlier de lui-même, condamné à la damnation éternelle, mais libre. S'il le veut, une nouvelle vie s'offre à lui. Le veut-il ? Une vie hors de la communauté des hommes, dont il a rejeté les lois. Dans sa folie, il s'est sans doute convaincu d'avoir agi selon l'intérêt des siens en abrégeant leurs souffrances. Cette certitude va lui donner, tout au long de son périple, la force d'affronter le regard des autres, sans baisser les yeux, parfois même avec un rien de désinvolture. Une épreuve insurmontable pour le commun des mortels dont il va sortir indemne, grâce à un art consommé du mensonge et de la duplicité.

Il ne part pas au hasard, au gré du vent, dans l'inconnu. Non : il suit un plan précis, détaillé, quasi minuté. Tel un automate, il s'est mis mentalement sur des rails et n'en bougera pas. Il est pris dans une mécanique froide qui le coupe définitivement de son humanité et de ses émotions. « Ce n'est pas un homme ordinaire, dira un psychiatre, il n'est pas accessible au remords ni à la culpabilité. »

L’enquête le confirmera : rien n’est vraiment ordinaire chez ce psychopathe apparemment normal. Ainsi, n’importe quel assassin « normal » prendrait la fuite à toutes jambes après avoir commis une telle infamie. Lui, au contraire, est resté une semaine entière, seul au milieu de cette nécropole familiale, à proximité des siens en décomposition. Au-dehors, la vie continue. Les gens vaquent à leurs occupations, discutent de la pluie et du beau temps, les enfants courent sur les trottoirs en riant. De temps à autre, il se mêle à eux. Rien ne transpire dessous le masque.

Une fois sur la route, il fait un détour par Angers afin de récupérer un reste d’affaires dans la chambre de Thomas, le fils cadet, celui qu’il a exécuté en dernier, de deux balles dans la tête. Puis, il rejoint la petite ville de Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée, où il finit de vider le logement d’Arthur, l’aîné, étudiant en informatique au collège Saint-Gabriel. Leurs effets sont balancés dans une benne à ordure. Ceux qui l’ont croisé durant ce laps de temps feront aux policiers la description d’un homme détendu, affable, voire jovial. Absorbé par la lecture d’un livre, il déjeune rapidement dans un restaurant avant de prendre la route du Midi.

On retrouve sa trace dans des hôtels de seconde zone longuement fréquentés au cours de sa vie de commercial. Chaque soir, une étape différente. Le dimanche 10 avril, près de La Rochelle, le lundi 11 à Blagnac, dans la banlieue de Toulouse. Il règle avec sa carte bleue mais coupe son téléphone portable et utilise une clé 3G pour se connecter sur Internet. Seul dans sa chambre, il s’invite sur des forums de discussions catholiques. Depuis ses années de jeunesse, il est féru de théologie. Une passion secrète.

Sur la route, il musarde, parcourt en trois ou quatre heures un trajet qui s’effectue habituellement en une heure. Que fait-il durant ce temps ? Mystère ! Rétrospectivement, son itinéraire donne le sentiment d’un homme qui remonte le temps, revisite son passé, revient sur les lieux qui lui sont chers. Peut-être cherche-t-il à revivre les jours heureux d’autrefois.

Un détour par Sète, où il aurait effectué une partie de son service militaire, avant d’être réformé à cause d’un pneumothorax. Montpellier, Lunel. Il y avait des amis, à une époque, et sa société y fut inscrite au registre du commerce. Probablement pour échapper au fisc. A-t-il poussé son périple plus au nord, du côté de la Lozère, d’où sont originaires ses ancêtres ? Parmi la longue lignée de militaires et d’ecclésiastiques dont il est issu, figurent des noms prestigieux tel que Charles du Pont de Ligonnès,

né à Mende en 1845. Son pedigree tout autant que ses faits d'armes et sa popularité feront longtemps la fierté de la famille. Le prélat sera successivement maire d'Auxillac, en Lozère, officier durant la guerre de 1870, professeur au grand séminaire de Mende puis supérieur, vicaire et enfin sacré évêque de Rodez et Vabres par Pie X à Rome en 1906. Charles était le fils d'Édouard du Pont de Ligonnès, 4e marquis de Ligonnès, garde de la porte du roi en 1814, officier, docteur en médecine, conseiller général de Lozère, et de Marie-Sophie de Lamartine, sœur du célèbre poète.

La police retrouve la trace du fugitif le mardi 12 avril, en milieu de journée, dans le centre d'Arles. Le soir, il descend dans un hôtel du Pontet, près d'Avignon. Sur le trajet, entre les deux villes, se trouve Tarascon. Jacques, son grand-père paternel, comte de Ligonnès, y est né en 1904. Sa fiche biographique indique qu'il fut « lieutenant au 4e régiment de spahis marocains, directeur des Affaires politiques à Rabat, contrôleur des Affaires indigènes, colonel de cavalerie, Croix de guerre 39-45 et T.O.E.[2], chevalier de la Légion d'honneur ». Jacques émigre à Senlis en 1931 – où naîtra le père de Xavier – avant de s'installer à Versailles.

Pourquoi, venant de l'ouest, Xavier Dupont de Ligonnès choisit-il de passer la nuit au Pontet, village situé en bordure d'Avignon, mais côté est, alors que le lendemain il prendra la direction du sud ? Selon toute vraisemblance, il a prolongé son escapade vers Vaison-la-Romaine. Dans les années 1990, le couple de Ligonnès et ses enfants ont habité une maison perdue dans les vignes à Saint-Romain, un hameau à quelques kilomètres de Vaison. Ce détour expliquerait qu'au retour il se soit arrêté dans cette auberge du Pontet. Plus surprenant, il choisit là un établissement quatre étoiles, à près de 250 euros la nuit. Le seul luxe qu'il s'autorisera durant sa cavale.

En début de soirée, la directrice voit arriver un homme en costume-cravate, élégant, souriant, qui s'enregistre sous le nom de Xavier Laurent. Une identité déjà déclinée dans les autres hôtels, alternant parfois avec celle de Xavier Dupont ou Ligonne. Vieille habitude prise lorsqu'il sillonnait la France en tant que client mystère chargé de tester les prestations des hôtels. Une activité menée parallèlement à celle de commercial. Nécessité oblige, il changeait de nom comme de chemise, avec le sentiment troublant de vivre une double vie, de se glisser dans la peau de l'un des héros de ces nombreux polars – Harlan Coben, Michael Connelly, Patricia Highsmith –

qu’il dévorait le soir dans sa chambre, tout en s’entretenant de l’existence de Dieu et de Lucifer sur les forums.

Dans cette auberge douillette, chaleureuse, il déguste une cuisine soignée, arrosée de bon vin. C’est un gourmet, il aime la bonne chère. Ses amis le décrivent comme un homme qui aime bien manger et boire, un bon vivant, plutôt joyeux, sympathique et agréable. Le personnel l’a trouvé affable, charmant, volubile, un tantinet dragueur. Plus tard, connecté avec sa clé 3G, il a suivi un forum de discussion sur l’Opus Dei.

Le lendemain matin, dès 7 h 30, il apparaît frais et dispos sur le balcon, prenant des nouvelles de la directrice qui traverse le jardin. Rien dans sa voix, sur son visage ou dans son comportement, dira-t-elle, n’a à aucun moment trahi une quelconque émotion. Impossible d’imaginer que cet homme-là venait, quelques jours auparavant, de trucider à bout portant les membres de sa famille.

En milieu de matinée, il reprend la route. Direction le Var, une région chère à son cœur. Il y a vécu ses plus belles années. Seul d’abord, avec Agnès ensuite, puis tous ensemble avec les enfants. La lumière du Midi agit comme un baume sur son âme épuisée par la fatigue nerveuse accumulée ses dernières semaines. Durant la journée, il parvient à donner le change, un exercice dans lequel il a toujours excellé. Mais la nuit, les masques tombent. Réussit-il à fermer l’œil une seule seconde sans être hanté par la vision de Benoît, qu’il a envoyé dans l’autre monde de deux balles dans la tête, puis de trois autres parce qu’il le défiait en lui faisant face ?

Le mercredi 13 avril, soit trois jours après avoir quitté Nantes, il arrive à La Seyne-sur-Mer, un miracle de petit port bercé par la Méditerranée, tout au bout de la rade de Toulon. Son paradis personnel. Rien ne l’oblige à faire ce détour. Mais, à ses yeux, c’est un lieu sacré, une étape clé de son pèlerinage aux sources. La Seyne, il connaît, pour y avoir vécu au début des années 1980. Il descendait alors du nord de la France, où il avait commencé sa carrière professionnelle comme représentant de commerce. Aix-en-Provence fut son premier point de chute, puis ce sera Draguignan, où son vieil ami Emmanuel l’avait hébergé quelque temps, ensuite Toulon et pour finir La Seyne, où il avait loué un studio, non loin du port, presque les pieds dans l’eau. Le rêve. À l’époque, il vivait de petits boulots – le plus souvent commercial – entrecoupés d’Assedic, mais il s’en moquait, c’était un temps de jeunesse et d’insouciance. Surtout, il avait foi en lui-même. Il rêvait de faire fortune et se voyait déjà en haut de l’affiche. Ensuite, il s’imaginait en

Amérique, avalant de grands espaces au volant d'une Cadillac ou d'une Chevrolet. Une grande et belle vie lui tendait les bras !

À La Seyne, il choisit de nouveau un hôtel de seconde catégorie, à 43 euros la chambre, dans une zone d'activités, à une dizaine de minutes du port. Les policiers auront de grandes difficultés à reconstituer son emploi du temps. On sait qu'il a tenté de reprendre contact avec une ancienne conquête, perdue de vue depuis plus de trente ans, mais qui ne se souvenait pas de lui. Ce n'était pas la première fois. Auparavant, il avait déjà voulu renouer avec quatre ou cinq femmes rencontrées il y a longtemps. Le passé, là encore. Toutes avaient été étonnées de recevoir un coup de fil d'un dénommé Xavier qui se déclarait « heureux de les revoir ». Chaque fois, il avait essuyé une fin de non-recevoir.

Que fait-il durant cette « séquence nostalgie » ? On imagine qu'il remet ses pas dans ceux d'autrefois, se balade le long des avenues bordées de pins et de platanes, respire le grand air de la Méditerranée. Ses premières années ici avec Agnès lui reviennent en mémoire. Tout avait bien commencé. On était au milieu des années 1980, ils avaient une vingtaine d'années, Agnès était folle de lui. Au début, elle descendait de Versailles pour de brefs séjours puis, progressivement, elle aussi était tombée amoureuse de la région. « Je ne peux pas m'empêcher de penser que ça doit être vraiment génial de travailler ici […], écrivait-elle à une amie. Surtout à partir du mois de mai […] en sortant du boulot direction la plage à 5 mn. […] Ça doit être extra. » Ce rêve auquel elle ne croyait pas vraiment avait fini par se réaliser. Elle s'était installée avec l'homme de sa vie.

Sur le port, les discussions vont bon train à la terrasse des cafés. Personne ne prête attention à cet homme seul avec son épouvantable secret. La Seyne, c'est l'avant-dernière étape sur sa route, il touche au bout de son voyage et au but qu'il s'est fixé : disparaître. Le lendemain matin, il emprunte l'A57 pour rejoindre Roquebrune-sur-Argens, sa destination finale, à 80 km à l'est. Il aurait pu choisir la départementale qui longe la côte au-dessus du bleu étincelant de la Méditerranée, un chemin des amoureux qu'il connaît bien, pour l'avoir souvent emprunté avec Agnès lorsqu'ils habitaient à Sainte-Maxime. Mais il préfère prendre l'autoroute qui se faufile dans la vallée du Gapeau, long corridor sur les flancs du massif des Maures. Il mettra près de quatre heures pour effectuer un trajet qui prend habituellement une heure !

Quelques kilomètres après la sortie de Toulon, un panneau indique la direction de l'aéroport. Il venait y chercher Agnès quand, jeune et enthousiaste, elle descendait se jeter dans ses bras. La première fois, c'était en mai 1985. Dans l'une de ses lettres, elle raconte son arrivée, un samedi en début d'après-midi, sous la pluie. Il faisait 13 °C. Moins chaud qu'à Paris ! Xavier avait pris sa moto pour rejoindre l'aéroport mais il était tombé en panne. À court de solutions, il s'était résolu à faire du stop. Par chance, un type sympa l'avait conduit jusqu'à Agnès et les avait ensuite ramenés en ville. Peu après, les deux tourtereaux, repartis chercher la moto sous une pluie battante, étaient rentrés épuisés. Pour couronner le tout, le mistral avait soufflé toute la nuit. Qu'importe ! Agnès avait passé la semaine entière avec son amoureux[3].

Tandis qu'il file sur l'autoroute, Xavier en est convaincu, le Sud est l'alpha et l'oméga de leur histoire. C'est là qu'ils ont vécu les meilleurs jours de leur existence, là qu'ils s'étaient mariés ; logiquement, c'est là que tout devait finir. Boucler la boucle. Une évidence s'impose à son cerveau malade : au fond, Agnès portait la responsabilité de cette tragédie, puisqu'elle avait voulu quitter la région à la fin des années 1990. Elle se plaignait de la solitude, du manque d'amis, de l'absence de son mari, sur les routes toute la semaine. Elle adorait ses enfants mais cette vie de femme recluse au foyer ne lui convenait pas. Elle n'en pouvait plus et commençait à perdre les pédales, à devenir un peu dépressive, consultant des charlatans. Elle avait insisté pour se rapprocher de sa famille, de ses copains versaillais et parisiens. Xavier avait cédé. Finalement, il avait opté pour la région nantaise. C'était une erreur, peut-être la seule vraie faute qu'il ait commise. Sans cela, Agnès serait encore vivante et les enfants aussi. Car les problèmes avaient vraiment commencé après leur déménagement dans l'Ouest. Avant cela, selon lui, les choses n'allaient pas si mal.

*

Tout au fond, là-bas, il aperçoit le massif de l'Esterel. Cette route qu'il connaît par cœur serpente dans la vallée sous une lumière cristalline. Une bénédiction ! De temps à autre, il écoute les infos à la radio. Il est sûr de lui mais on ne sait jamais, mieux vaut rester sur le qui-vive. Europe 1 : « DSK et François Hollande sont les mieux placés pour l'emporter lors de la primaire du PS, selon un sondage Opinionway. » RTL : « Nicolas Sarkozy a

expliqué jeudi aux enseignants qu'il ne fallait pas avoir peur du changement. » France Inter : « La police japonaise a commencé à rechercher des victimes du tsunami autour de la centrale de Fukushima. »

Rien sur son affaire. Pas l'ombre d'un soupçon. Ça ne l'étonne pas. Son plan est millimétré, chaque étape bien définie, tout est calculé, réglé dans les moindres détails. C'est dans son tempérament. Méticuleux. Pointilleux. Obsessionnel. Qui plus est, doté d'une intelligence nettement au-dessus de la moyenne. « J'ai un QI supérieur à 150, écrivait-il quelques années plus tôt à un membre de sa famille, c'est-à-dire comme 0,1 % de la population humaine (qui est stupide dans l'ensemble…)[4]. » C'est un fait – il n'en tire aucune gloire –, mais il l'a constaté dans sa vie professionnelle, les gens normaux ne comprennent pas ce qui lui paraît à lui évident. Ces imbéciles ne vont donc pas découvrir son stratagème. Et comme son téléphone est coupé…

Pour éviter qu'on s'intéresse d'un peu trop près à la maison et surtout à sa terrasse, il a allumé des contre-feux. Demain, après-demain, employeurs et établissements scolaires recevront une lettre expliquant les causes de cette disparition soudaine et inattendue. Un motif simple et facile à comprendre : Xavier a été muté à l'étranger – en Australie ou aux États-Unis, les versions varient selon les interlocuteurs – pour raison professionnelle. De quoi lever les inquiétudes, il n'en doute pas.

Parallèlement, une autre salve de lettres a été envoyée à la famille et aux amis. Elle s'ouvre ainsi : « Coucou tout le monde ! Méga-surprise, nous sommes partis en urgence aux USA, dans des conditions très particulières que nous vous expliquons ci-dessous. » À cette poignée de proches et à eux seuls, Xavier révèle l'incroyable, l'ébouriffante vérité. Depuis plusieurs années, dans le plus grand secret, il travaillait pour la célèbre et redoutable Drug Enforcement Administration (DEA), l'agence américaine antidrogue. Homme de l'ombre, son activité commerciale lui servait de couverture pour infiltrer la nuit venue les discothèques et autres lieux de trafic ou de débauches au mépris du danger. Hélas, l'agent de Ligonnès avait fini par être repéré au cours de ses missions. D'où la décision de la DEA de l'exfiltrer en urgence avec toute la famille.

« Vous dites que Cromwell est un agent fédéral ?

— Parfaitement, a aboyé Pristillo[5]. »

Les intimes en auront le souffle coupé, c'est sûr, mais ils avaleront la couleuvre. Ensuite, le temps fera son œuvre. On oubliera. En passant devant

la maison, les gens du quartier se pousseront du coude :

« Tu te souviens, ce grand type qui habitait là avec sa femme et ses enfants ?

— Oui.

— Eh bien, tu ne me croiras pas, il se faisait passer pour un représentant de commerce alors qu'en réalité il était agent secret.

— Sans blague ? »

On garderait de lui l'image d'un héros ayant lutté sa vie durant contre le fléau de la drogue. Tout l'inverse de ce minable qui le fixe chaque matin dans la glace.

Il traverse la plaine des Maures et ses vastes étendues maraîchères. Un panneau indique la direction des gorges du Verdon. Bientôt, ce sera les villages du Luc-en-Provence et Le Cannet-des-Maures. Encore des lieux chargés de souvenirs partagés avec Agnès et les enfants. Il ne lui reste plus que quelques kilomètres avant d'atteindre Roquebrune, sa destination finale, où il a prévu de disparaître. Ce chapitre de son existence va bientôt se clore. Et, durant ce laps de temps, c'est tout le film de sa vie qui défile devant ses yeux.

Terme employé par le procureur de la République, Xavier Ronsin.

La croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs est une décoration française, conférée aux militaires et aux civils qui ont obtenu, pour fait de guerre, une ou plusieurs citations individuelles au cours d'opérations exécutées sur des théâtres d'opérations extérieurs depuis le 11 novembre 1918.

Lettre du 13 mai 1985.

Xavier Dupont de Ligonnès, « Ma grande… », 9 juillet 2006. In *Le Parisien/Aujourd'hui en France*, hors-série *Les Secrets de Xavier Dupont de Ligonnès*, février-mars 2013.

Harlan Coben, *Disparu à jamais*, Belfond, 2002 ; Pocket, 2003.

2
LE PRINCE DE CE MONDE

Versailles, dit-on, célèbre l'alliance de la bourgeoisie et de la noblesse. Preuve en est donnée au cours de l'été 1955. La ville du Roi-Soleil bénit en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc les noces de Geneviève M., jeune fille de bonne famille, et du comte Bernard Hubert Marie Dupont de Ligonnès, futur diplômé de l'École nationale supérieure de mécanique et d'aérotechnique (Ensma) de Poitiers.

De cette union naîtra trois enfants : Véronique en 1958, Xavier en 1961 et Christine en 1966. Néanmoins, c'est le mariage de la carpe et du lapin. Bernard-Hubert jouit d'une réputation de séducteur volage. Sa nature hédoniste le porte vers la bonne chère et les plaisirs terrestres. Tandis que sa femme brûle de dévotion pour la Vierge Marie et les puissances célestes.

Geneviève est née dans un milieu bourgeois – le grand-père maternel était industriel – affilié à un courant du catholicisme meurtri et traumatisé par l'exécution de Louis XVI, le représentant de Dieu sur terre. Aux yeux de ces ultras, la Révolution française revêtait un caractère satanique prophétisé par saint Jean dans son Apocalypse, le livre des Révélations. Qu'on se le dise ! Le Très-Haut allait se venger et sa punition était imminente. Une série de malheurs frapperait les pécheurs s'étant détournés de lui, provoquant une destruction de la terre. Joseph de Maistre, figure du providentialisme contre-révolutionnaire, préconisait en 1797 de se tenir prêt pour « un événement immense dans l'ordre divin ». Selon lui, des oracles redoutables annonçaient déjà que les temps étaient arrivés[1].

Très pieuse, la famille de Geneviève vivait ainsi dans l'attente d'une Apocalypse[2]. Elle s'intéressait également aux apparitions de la Vierge, ainsi qu'aux visions de Catherine Emmerich, une religieuse qui endurait chaque vendredi la passion du Christ dans son monastère[3]. De santé fragile, Catherine disait puiser sa force dans l'eucharistie. Figure tutélaire pour la petite Geneviève qui, dès l'âge de sept ans, s'engagera corps et âme dans la Croisade eucharistique. L'organisation, fondée par Pie X en 1914 et

structurée comme un ordre de chevalerie, avait pour mot d'ordre « Prie, communie, sacrifie-toi[4] ».

Geneviève est âgée d'une vingtaine d'années lorsque les trompettes résonnent pour elle dans le Ciel. Depuis l'au-delà, *via* le canal de sa grand-mère décédée[5], on l'informe que les puissances supérieures ont l'intention de lui confier une mission dans le futur. On ne lui donne pas plus de détails, mais elle doit s'y préparer et, en attendant, progresser sur son chemin mystique, se purifier. Quelques années plus tard, la prophétie se réalise. Geneviève entend des voix – et pas n'importe lesquelles, celles de Jésus et de Dieu le Père lui-même. Élevée au rang d'âme privilégiée[6], elle reçoit pour ordre de mission de « sauver le plus grand nombre du désastre » et de participer « à l'œuvre de rédemption ». Pas moins ! Le message ne souffre aucune ambiguïté : le monde est gouverné par Satan, l'Apocalypse est proche, il faut se préparer au retour du Christ et, dans cette optique, Geneviève est appelée à jouer un rôle majeur.

Foi, ferveur, dévotion… Le petit Xavier trempe toute son enfance dans la magie des miracles et des apparitions. Le soir, dans l'appartement familial de l'avenue du Maréchal-Foch, à la lumière des bougies, au milieu d'un petit cénacle d'initiés, il murmure à genoux et à voix basse des prières en égrenant le rosaire. Son imagination d'enfant se nourrit de l'Apocalypse de saint Jean et de ses cavaliers qui répandent peste, famine, terreur et mort sur la terre. Bien plus tard, il donnera des détails sur sa personnalité et son éducation. Enfant, dira-t-il, il était timide, susceptible, buté et boudeur. Mais surtout, il croyait à tout ce qu'on lui racontait : « aux plaies d'Égypte, à l'Apocalypse, aux pluies de sang annoncées, aux images de la Vierge ou du Christ qui saignent[7] ».

À l'âge de huit ans, il se lève aux aurores pour accompagner sa grand-mère à la messe, connaît sur le bout des doigts son bréviaire en français et en latin. Enfant de chœur, il prie ardemment chaque matin et chaque soir en s'adressant à des « personnes » et non pas à des « concepts ». Son monde intérieur est peuplé de saints, de Jésus, de Marie et de Dieu le Père lui-même. Sans oublier son ange gardien qui le protège. « Ma foi, dira-t-il, ne venait que du cœur, après avoir été inculquée, transmise, par tradition familiale[8]. »

Sa mère entraîne sa progéniture sur les lieux d'apparitions de la Vierge à Lourdes, Garabandal ou Kerizinen en Bretagne[9]. Lors d'un séjour, elle fait une rencontre décisive. Celle du chanoine Dominique Ridolfi, curé de

plusieurs paroisses en Corse, lui aussi intimement convaincu que Satan travaille dans l'ombre à la perte du monde. Il devient son directeur de conscience.

Geneviève crée le Jardin, groupe marial ainsi nommé en référence à Notre-Dame du Mont-Carmel. Chaque membre du groupe y reçoit un nom de fleur. Geneviève opte pour la Violette, symbole d'humilité. Plus tard, sa fille Christine sera baptisée Fleur de Pensée et Bertram, son compagnon actuel, Perce-Neige. Selon leurs propres termes, le Jardin se veut une réalité spirituelle non distincte de l'Église, qui réunit toutes les « âmes-fleurs », incluant « tous les doux de la Terre ». Les Fleurs ont un devoir d'exemplarité, d'adoration, de consolation, de réparation et de défense de la Vérité[10]. En échange de quoi, le Ciel leur accordera des protections spéciales. Promesse leur est faite notamment d'arriver sans encombre au paradis où elles seront toutes réunies.

Le Jardin se fait également appeler Église de Philadelphie[11], du nom d'une des sept Églises d'Asie Mineure auxquelles l'apôtre Jean s'adresse dans le livre de l'Apocalypse[12]. Par la voix de Jean, le Christ fustige chacune des Églises, leur reprochant leur mollesse dans l'amour de Dieu, leur goût pour les idoles ou les prophétesses. Il les incite à se reprendre en main, sans quoi les foudres divines pourraient bien s'abattre sur elles.

Seule Philadelphie échappe à son courroux. Car, dit le Christ : « Bien que disposant de peu de puissance, tu as gardé ma parole sans renier son nom. » C'est pourquoi il la sauvera « de l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre ». En clair, les membres de l'Église de Philadelphie seront protégés du cataclysme qui ne va pas tarder à emporter la terre. Le Christ le réaffirme : son retour est proche. Il enjoint à Philadelphie : « Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne ravisse ta couronne[13]. »

La petite communauté des philadelphes – ainsi que l'on nomme les disciples de l'Église – se structure principalement autour d'un noyau constitué de deux familles, les Dupont de Ligonnès et les de V., qui se sont rencontrées à la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Au fil du temps, d'autres « âmes-fleurs » de la région de Versailles, de Rennes ou du Nord-Bretagne viennent s'agréger autour de ce noyau central.

Les enfants sont éduqués à l'intérieur du groupe. Mme de V. y assure le catéchisme tandis que la Violette, fidèle à la Croisade eucharistique, y forme les petits à se vaincre eux-mêmes, à maîtriser leurs passions et à se

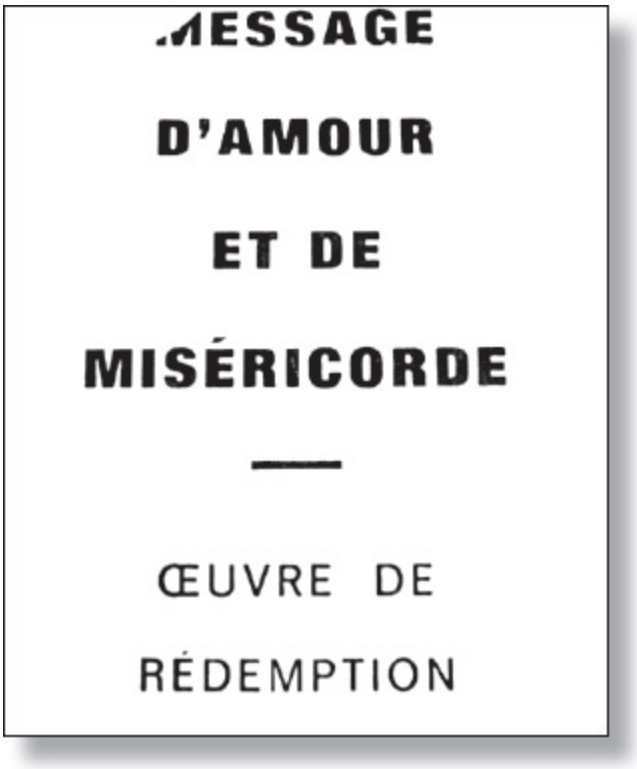
dépasser. Les parents doivent donner aux enfants l'éducation chrétienne qui leur permettra de se forger « une âme comme un corps donnés à Dieu et capables de se donner pour modèle ce Jésus qui est venu pour vous enseigner sa doctrine[14] ».

La Violette intervient également dans la vie quotidienne des membres de son Église, distribuant des conseils en matière d'éducation, de style de vie ou d'alimentation. D'après Christine, « la Fleur de Pensée », l'atmosphère à l'intérieur du groupe n'était ni anxiogène ni coercitive. Une opinion qui contraste singulièrement avec celle d'Yvonne. Cette femme qui a vécu et travaillé à Bréhat entre 1976 et 2007 a bien connu la famille lors de ses fréquents séjours sur l'île. Sa fille avait le même âge que l'une des filles de Véronique, l'aînée de Mme de Ligonnès. Les deux enfants jouaient ensemble et Yvonne conduisait de temps à autre la Violette sur le continent, pour faire ses courses. L'occasion de discuter. « On avait affaire à des gens polis, bien éduqués », raconte Yvonne, mais derrière cette façade se cachait un petit monde vivant en vase clos dans un climat oppressant, dirigé par une gourelle « très rigide sur le plan de l'éducation, habitée par une vision intégriste de la religion ». À plusieurs reprises, en prenant le thé, Geneviève avait tenté de la convertir. Son discours sentait le sectarisme. « Je percevais dans ses propos une sorte d'effroi et de méfiance à l'égard de la société, poursuit Yvonne. […] Chez eux, on mangeait bio par peur de la contamination du monde extérieur. » Et elle conclut : « Je pense qu'on ne sort pas indemne d'une éducation comme celle qu'ont reçue Xavier Dupont de Ligonnès et ses sœurs[15]. »

Un autre témoin, Bernard, décrit une femme très froide, très directive. Lors d'un dîner chez des membres du groupe, elle affirme que le pape Paul VI est mort peu après son ordination. C'est un sosie qu'on exhibe à la place. « Je lui ai dit que c'était dingue, raconte Bernard. Elle s'est mise dans une colère noire, disant que j'étais aveugle. » À la fin du repas, la papesse distribue aux invités des messages, « des histoires bizarres où Satan se rallie à Dieu » ainsi que des conseils conjugaux. Selon Bernard, elle semblait prendre plaisir à manipuler les gens. Les disciples, eux, paraissaient fascinés[16].

Du Ciel, les messages continuent d'arriver en rafale. Au point qu'en 1973 l'âme privilégiée publie un premier livret – intitulé *Message d'Amour et de Miséricorde – Œuvre de Rédemption* – dans lequel, sur près de deux cents pages, elle retranscrit ce qu'on lui dicte en haut lieu. En préambule, il est

précisé que « les textes sont des extraits de messages divins dont la majeure partie émane du Christ ». D'autres, groupés à part, ont été dictés par Dieu le Père lui-même[17].



L'avant-propos désigne clairement l'ennemi, Satan, qui œuvre à la perte du monde. C'est lui qui gouverne les cœurs et les esprits. Tout le reste est à l'avenant. En guise d'amour, on y trouve surtout, page après page, une litanie d'avertissements et de menaces. Le livret exprime le courroux de Dieu et la souffrance du Christ, lequel s'est sacrifié pour un monde qui a fini par se donner au diable. Humilié, le Très-Haut va se venger. Qu'on se le dise, les temps sont proches.

La Violette interpelle ses lecteurs voués aux ténèbres et livrés à Satan, les harangue, les avertit : « Vous allez connaître des heures bouleversantes de grande détresse » car « vous êtes à l'extrême limite de la destruction de la Terre par des moyens sataniques ». Satan les plonge dans un état de léthargie afin de les faire sombrer dans l'abîme. Ayant mis à mort le Fils unique, ils devront porter devant Dieu le poids de ce crime. Le couperet va tomber, le moment du châtiment est devenu imminent. Le Père, prévient-elle, va porter le glaive sur les impies. Seuls ceux qui se repentent, prient,

s’inclinent devant le Père peuvent nourrir l’espoir d’un salut qui ne se trouve qu’en Dieu et dans l’obéissance à ses commandements. Le jeu en vaut la chandelle puisque, après la destruction du monde, viendra le règne du Christ Roi.

Le lavage de cerveau produit son effet. À l’âge de onze ans, Xavier croit fermement à l’imminence du retour du Christ sur terre. Un grand Avertissement précédera les trois jours de ténèbres annoncés[18]. Selon l’Apocalypse, la fin des temps sera un moment où les hommes ignoreront Dieu et recevront l’ennemi du Christ – l’Antéchrist, celui qui vient avant le Christ. Les hommes se rangeront sous la bannière de Satan. Néanmoins, au Jugement dernier, après un grand bouleversement cosmique, il faudra refaire les comptes. Et seuls ceux qui auront résisté à Satan, les « Meilleurs », seront sauvés, tandis que les autres iront rôtir en enfer. En attendant, pour se protéger de l’Avertissement, il est fortement conseillé de recourir à un cierge béni, une médaille, un chapelet, ou encore à de l’eau miraculeuse provenant de Lourdes ou de San Damiano et de se donner totalement à Dieu pour rester dans son amour.

Par chance – et le Seigneur l’a bien précisé dans l’Apocalypse –, les foudres divines épargneront les membres de l’Église de Philadelphie. Xavier est d’être persuadé d’appartenir à cette caste de privilégiés. Il est, écrit-il, cet « ÉLU » qui fait partie de la poignée de « choisis par Dieu », l’élite de l’élite. Il croit être l’un des meilleurs ou des plus chanceux sur terre, avec un avenir radieux en tant que bras droit du futur roi et du futur pape, donc numéro 3 du futur gouvernement mondial. Avec une bonne place au Paradis acquise une fois pour toutes[19].

*

Dans un autre opuscule, qu’elle publie en 1977, *Message d’Amour et de Miséricorde, suite et fin*[20], la Violette prête allégeance à Mgr Lefebvre, fondateur de la Fraternité Saint-Pie-X, en référence au dernier pape – après Pie IX – à avoir su résister à l’offensive des modernes.

Message d'Amour
et de Miséricorde
œuvre de rédemption
SUITE ET FIN

En 1864, Pie IX publie le *Syllabus*, catalogue des erreurs de notre temps, dans lequel il condamne les idées modernes de progrès, de liberté, de démocratie et de république. « L'idéologie des droits de l'homme, écrit-il, le libéralisme, n'est pas une hérésie ordinaire, c'est l'hérésie propre, personnelle de Satan. » Les valeurs des juifs et des francs-maçons remplacent les vraies valeurs symbolisées par l'Église et le roi. C'est la fin d'une organisation pyramidale de la société. Le pontife romain interdit à ses ouailles toute transaction avec le progrès et la civilisation moderne.

De fait, le pape avait vu clair, la victoire de Lucifer est totale. Et le concile Vatican II – qui s'est ouvert en 1962, un an après la naissance de Xavier – en est la preuve éclatante puisqu'il a vu triompher le courant moderniste de l'Église. La messe a été mutilée. On la célèbre désormais en français en lieu et place du latin. Dès lors, la Grâce, qui emprunte ce canal, ne peut plus se manifester. De toute évidence, aux yeux des traditionnalistes, le diable est dans la maison.

Pour la Violette, le chanoine et les « tradis », le pape actuel et ceux qui l'ont précédé ne peuvent être que des imposteurs. Comme annoncée, la synagogue de Satan est entrée dans l'Église et y a fait son nid pour y propager ses idées. Ce pape (il s'agit de Paul VI qui a succédé à Jean XXIII), écrit-elle, n'est qu'« un vicaire très affaibli, torturé dans son cœur […] pris dans les filets du Malin[21] ». Rien d'étonnant au fond. À la fin du XIX^e^ siècle, l'abbé Combes avait prophétisé : « 1962, 1995, 1999, les dates

annoncées par Satan à ses adeptes concernant la venue, le règne et le triomphe de l'Antéchrist. »

La Violette trouve un soutien de poids en la personne du chanoine Ridolfi. Ayant reconnu dans ses messages « la voix du Maître », il apporte au nouvel opus sa caution morale et en approuve la diffusion. Selon lui, le livret donne « un peu de Lumière à tous ceux qui cheminent dans les Ténèbres et à l'Ombre de la mort[22] ». Un rôle dévolu en principe à l'Église romaine, laquelle, hélas, s'est reniée depuis que Satan est entré dans la place. Insidieux, le Malin rôde dans l'ombre, agissant par personne interposée. Face à la catastrophe annoncée, Ridolfi voit dans l'Église de Philadelphie « le sourire de Dieu dans la tempête ».

*

À l'époque, personne ne semble mettre en cause la santé mentale de l'âme privilégiée autoproclamée. À l'exception notable de son mari. À la fin des années 1970, Bernard-Hubert quitte définitivement le foyer familial, direction l'Afrique. Pour les uns, ses affaires ayant mal tourné, il cherche à échapper au fisc. Pour les autres, il fuit cette maison de « frapadingues ».

Les psychiatres du XIX^e^ siècle qualifiaient de « théomanie[23] » ce dérèglement de l'esprit qui affecte ceux qui se prennent pour Dieu, un prophète, un messie ou encore s'imaginent être en relation directe avec le Très-Haut. La plupart se sentent investis d'une mission telle que convertir les pécheurs, sauver le monde d'un grand malheur, punir les coupables… Les psychiatres d'aujourd'hui poseraient sans doute un diagnostic de délire mystique associé à une psychose de type paranoïaque.

Parmi ces théomanes, certains sont de doux illuminés, isolés et inoffensifs. D'autres, en revanche, possèdent un pouvoir de rayonnement maléfique dès lors qu'ils se mettent en tête d'exécuter la mission divine dont ils se croient investis, ou de faire du prosélytisme. Un esprit détraqué, malfaisant, manipulateur peut faire des ravages sur le psychisme de personnes fragiles ou crédules. *A fortiori* s'il s'agit d'enfants.

Après le départ de son père, Xavier devient, selon ses propres termes, le « seul mâle », le « roi » de la maison à qui on inculque le respect dû aux femmes. Il croit à l'imminence de l'Apocalypse car sa propre mère est censée apporter la parole de Dieu. Ne doutant de rien, il la hisse tout en haut de la hiérarchie des grandes mystiques. Au niveau de sainte Thérèse

d'Avila, Bernadette Soubirous, Anne-Catherine Emmerich… C'est dire son degré d'endoctrinement et d'aveuglement.

Bien des années plus tard, il dira que la période entre onze et vingt ans a été marquée par la foi et l'influence de sa mère et de sa grand-mère[24]. La foi est inscrite au cœur de son être, elle structure sa personnalité, en est un pilier essentiel. Elle lui donne la force nécessaire pour affronter le cataclysme cosmique qui se profile à l'horizon et qu'il traversera – on le lui a promis – sans dégâts.

En grandissant, il acquiert au contact de l'école et du monde extérieur une certaine autonomie, offrant une image sociale bien différente de sa personnalité intime. Ni saint ni rebelle, il reste malgré tout fidèle à l'éducation reçue. Il n'envoie pas, dit-il, balader l'autorité de ses parents et toutes leurs valeurs, « juste par principe ». Pour autant, il vole dans les magasins, picole, fume, drague les filles – s'interdisant néanmoins de coucher avant le mariage. Il reconnaîtra également, sur le tard, avoir été proche du Gud, un mouvement étudiant d'extrême droite. Une erreur de jeunesse, selon lui.

Désormais, il marche sur les sentiers de l'adolescence. Le jeune homme fréquente le collège Saint-Exupéry, une prestigieuse institution catholique de Versailles, puis le lycée du même nom. Le port du veston et de la cravate y est obligatoire. La flamme sacrée qui brûle dans son âme lui sert de carburant. La promesse d'un monde merveilleux éclaire son chemin. Se savoir « Élu » lui donne une formidable confiance en lui-même et dans ses directeurs de conscience – parents ou prêtres –, tous l'ayant assuré de son appartenance à la poignée des chanceux.

Il se décrit comme un adolescent violent, intolérant et bagarreur, alors que l'un de ses voisins, qui l'a connu alors qu'ils avaient quinze ans, le perçoit plutôt comme un garçon farceur, bon vivant et généreux, également timide et asocial. Les deux nouveaux camarades habitent à quelques pas l'un de l'autre, avenue du Maréchal-Foch. Ils appartiennent à la même classe sociale – milieu aristo-bourgeois-catho – et partagent les mêmes passions, notamment pour les blondinettes en kilt écossais. Ensemble, ils font les quatre cents coups, dansent sur Elvis, Plastic Bertrand ou les Beach Boys en rêvant de la Californie et de belles bagnoles américaines[25].

Les études ne sont pas leur fort. L'un de leurs profs tempête contre le jeune Xavier qui préfère soigner sa tenue vestimentaire plutôt que ses notes. L'un et l'autre savent pertinemment qu'il faut jouer le jeu en restant dans la

moyenne pour aller jusqu'au bac et ainsi faire plaisir à leurs parents. Ils se nourrissent de lectures du marquis de Lafayette, des aventures d'Henry de Monfreid ou d'Henri de Bournazel, dit « le Cavalier rouge », un militaire intrépide mort en 1933 au Maroc.

Toujours d'après cet ami, si sa mère le tenait dans une éducation stricte et religieuse, Xavier, comme son père, se méfiait de la religion. Pas sûr que l'intéressé ait tout confessé à son camarade sur ce chapitre… Sans doute garde-t-il secrète cette religiosité qui l'habite, ces longues oraisons familiales durant lesquelles, dans des chambres closes, on célèbre la Vierge Marie. Outre l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet[26] qu'il continue de fréquenter assidûment, il fait aussi des retraites dans des abbayes, court les lieux de pèlerinages non reconnus par l'Église et se passionne pour saint Thomas d'Aquin et saint Augustin, piliers de sa formation théologique, sur lesquels il fera des exposés lors de séminaires, et auxquels, bien des années plus tard, durant la période la plus noire de sa vie, il reviendra avec la force du désespoir.

À la fin des années 1970, Xavier décroche son bac. De santé fragile, il passe une année dans un sanatorium en Bretagne. Avant son départ, Bernard-Hubert a offert à son fils une Triumph décapotable, au volant de laquelle le jeune homme fait sensation dans les rues de Versailles. Les blondinettes en kilt s'extasient sur son passage. Voilà Xavier prêt à s'élancer dans la vie avec cette graine apocalyptique plantée dans un coin de son cerveau. Lui n'a aucun doute, il est bien cet élu choisi par Dieu.

Soirées de Saint-Pétersbourg, 11e entretien. Cité par Éric Vinson, « Révélation française », in *Le Monde des religions*, hors-série n° 26, *L'Apocalypse d'hier à demain*, juin 2016.

Bernard Blandre, « Geneviève de Ligonnès, son entourage et les débuts de Philadelphie », *Mouvements religieux*, n° 390-391, décembre 2012-janvier 2013.

Née à la fin du XVIIIe siècle, Catherine Emmerich sera béatifiée par Jean-Paul II.

Bernard Blandre, « Une secte dans l'affaire Dupont de Ligonnès ? », *Mouvements religieux*, n° 374-375, août-septembre 2011.

« Un jour des années 1950, alors qu'elle séjournait chez ses grands-parents maternels, la jeune Geneviève assista à la messe matinale puis voulut écrire à ses grands-parents, mais son écriture n'était pas la sienne : c'était celle de sa grand-mère paternelle décédée. […] Elle écrivait qu'elle devait

progresser pour exercer plus tard une mission » (Bernard Blandre, « Dossier Philadelphie », *Mouvements religieux*, n° 390-391, décembre 2012-janvier 2013).
Une âme privilégiée est habitée par Dieu lui-même, c'est Sa main qui écrit pour elle. On parle d'« inhabitation ». « Dans le cas du *Message d'Amour*, le Ciel a toujours formulé expressément que la messagère reposait dans le Cœur de Dieu, bien à l'abri des attaques du Malin » (Révélation privée, extrait d'une lettre écrite à un prêtre le 16 octobre 2016 : https://gloria.tv/text/4LLb1hEtWKpT29G8rDSAwWYLc).
Cite-catholique.org, 6 mars 2009.
Forum « Perte de la foi : Témoignage », La Cité catholique, 24 mars 2009.
Kerizinen est un village du Nord-Finistère où la Vierge Marie et le Christ seraient apparus à Jeanne-Louise Ramonet, une simple paysanne, entre 1938 et 1968. Depuis, le rosaire est récité chaque jour en ce lieu béni et les pèlerins sont nombreux à venir demander à Notre-Dame du Très Saint Rosaire la guérison des esprits et des corps. Un jugement négatif sur les apparitions a été rendu par Mgr Barbu, évêque de Quimper, le 12 juillet 1975.
« Le Miracle eucharistique de Saint-Christ », p. 7 (https://gloria.tv/mam.redemption).
Philadelphos, littéralement « celui qui aime son frère ».
Les autres étant Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyarite, Sardes et Laodicée.
Apocalypse de saint Jean, « Vision préparatoire ».
Message d'Amour et de Miséricorde – Œuvre de Rédemption, Centre marial de Moulin de Rouillon, 41120 Les Montils, 1973, p. 150.
Jocelyne Rat, « Tuerie de Nantes. Les vacances de Xavier de Ligonnès à Bréhat », *Ouest-France*, 27 septembre 2013.
« L'étrange groupe de prière de la mère de Dupont de Ligonnès », *Le Parisien*, 28 novembre 2011.
Cf. extraits en annexe I, p. 221.
Xavier Dupont de Ligonnès, « Mes décennies », 24 février 2008. (« Mes décennies », et autres citations similaires, renvoient aux mails ou courriers adressés par Xavier Dupont de Ligonnès à son entourage.)
Xavier Dupont de Ligonnès, « Ma grande C… », 9 juillet 2006. In *Le Parisien/Aujourd'hui en France*, hors-série *Les Secrets de Xavier Dupont de Ligonnès*, février-mars 2013.

Message d'Amour et de Miséricorde, suite et fin, réalisation et diffusion par le Centre marial de Moulin de Rouillon, 41120 Les Montils, 1977. *Cf.* extraits en annexe II, p. 225.
Ibid., p. 9.
Ibid., p. 2-3.
De *théos*, « dieu », et *mania*, « délire ».
Xavier Dupont de Ligonnès, « Mes décennies », 24 février 2008.
Bruno de Stabenrath, « Affaire Xavier Dupont de Ligonnès : lettre à un ami d'enfance », *La Règle du jeu*, 20 février 2013.
« À Saint-Nicolas du Chardonnet, nous n'avions aucune honte à être "intégriste" ou "traditionnaliste" » (Chevy, Cite-catholique.org, 26 mars 2009).

3
PORTRAIT D’AGNÈS

En ce début d’été 1979, une bande d’adolescents bricolent leurs mobs et leurs scooters dans le sous-sol d’une vaste demeure moderne située sur le boulevard de Glatigny, à Versailles. C’est la maison de M. et Mme Hodanger et de leurs quatre enfants – Étienne, Guillaume, Bertrand et Agnès. La famille a quitté sa meulière de la rue des Condamines pour venir s’installer dans ce nouveau quartier résidentiel en bordure de forêt. Une famille bourgeoise aisée, aux origines mélangées. Le père de Madame, français d’ascendance turque, a épousé une infirmière bretonne rencontrée durant la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, il exercera comme médecin-chef à l’Hôpital français du Caire et sera également attaché à la famille royale d’Égypte. Le père de M. Hodanger était médecin, lui aussi, mais à Provins.

Soudain, la Triumph rutilante de Xavier de Ligonnès se découpe dans le rectangle de lumière tout en haut du garage. Aussitôt, une nuée d’ados sort de l’ombre pour s’abattre sur le bolide. Xavier, blouson de cuir, arbore un air blasé derrière ses Ray-Ban. Au ralenti, tel un acteur hollywoodien, le jeune homme s’extrait de la carlingue. Il est grand, brun, mince, beau comme Marlon Brando, vêtu comme un dandy. Le temps d’allumer une cigarette, il salue les frères Hodanger et leurs potes, qui l’assaillent de questions. Combien de chevaux, ta caisse ? Double carbu ? Elle consomme combien[1] ?

À deux pas de là, deux jeunes filles ont assisté béates à la scène. L’une d’entre elles, Agnès, dix-sept ans, en oublie de massacrer son chewing-gum.

« Dis-moi que je rêve. C’est qui ce mec ? demande-t-elle à sa copine en lui donnant un coup de coude.

— Redescends sur terre, voyons, c’est Xav’ de Ligonnès. Tu ne le connais pas ?

— Non.

— Pourtant, je l’ai déjà vu dans les parages. C’est un copain de tes frères.

— Il est super beau ! s’extasie Agnès. Et t’as vu ce regard !

— Des yeux de serpent », persifle la bonne copine, qui a vite compris ce qui se tramait.

Xav' et ses copains se sont engouffrés dans le garage, où règne un enchevêtrement de carrosseries, moteurs, bouts de pare-chocs que la joyeuse troupe répare avec les moyens du bord. La sono sature l'air des hurlements des Sex Pistols. Au grand dam des voisins. Mais cette jeunesse dorée éprouve un malin plaisir à emmerder le bourgeois.

Ici, c'est la maison du bonheur. Les garçons n'ont d'yeux que pour Mme Hodanger, cette belle grande femme aux cheveux châtain clair. La classe à l'état pur ! Et la bonté même. Est-ce l'influence orientale ? Le couple tient table ouverte. On peut débarquer à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit dans cette auberge espagnole. Les parents régalent les mômes, les leurs ou ceux des autres. Agnès, la petite dernière de la fratrie, est l'objet de toutes leurs attentions. Futée, elle en profite pour les mener par le bout du nez et obtenir à peu près tout ce qu'elle veut. Pour ses quatorze ans, elle a reçu une mobylette d'occasion. Cheveux au vent, elle trimballe fièrement ses copines sur le porte-bagages.

Au physique, Agnès est menue, fine, mesure 1,66 mètre et ses yeux noisette plaisent déjà aux garçons. Elle a du succès, elle le sait et a bien l'intention d'en jouer. Surtout, elle est dotée d'un sacré caractère et n'a pas pour habitude de s'en laisser conter. Une solide dose d'humour par-dessus le marché. Elle aime les contrepèteries et piquer des fous rires avec ses amies.

Bien loin des clichés de la sainte nitouche versaillaise en serre-tête et jupe bleue à carreaux catho-coincée, Agnès trace la route à toute allure sur sa vieille mob. Le samedi soir, vêtue d'une mini-jupe bricolée à partir d'un vieux pull, elle court les booms avec ses copines, qui font le mur pour la rejoindre. Agnès, elle, ne demande même pas la permission. Elle sort, un point c'est tout. Grande gueule, elle ne laisse pas indifférent, toujours prête à ferrailler verbalement, de sa voix grave reconnaissable entre toutes. Elle danse des nuits entières et drague… discrètement.

Petite, elle a reçu les sacrements d'eucharistie et de confirmation et elle a fait sa profession de foi. Toutefois, elle reconnaît n'avoir guère tenu ses engagements. « Pas de messe le dimanche, rien. » À Versailles, plusieurs de ses amies se souviennent encore de leurs matinées dominicales à jouer au flipper au bar La Civette. Cinq minutes avant la fin de la messe, Agnès

courait sur les marches de l'église pour laisser croire à sa mère – sans doute pas dupe – qu'elle avait assisté à l'office.

L'école l'ennuie au plus haut point. À seize ans, elle écrit à sa meilleure copine : « Je n'ai strictement rien à foutre en cours, je m'emmerde, j'ai le cafard. » À une autre, elle lance : « J'espère que tu sèches le solfège et qu'on se voit dans l'après-midi. » La voix de sa prof l'horripile. « Elle parle du fond de la gorge et à chaque fois on a l'impression qu'elle a un truc qui ne passe pas[2]. » Au lycée privé catholique Notre-Dame-du-Grandchamp, elle ne flambe guère et en fait le moins possible : « Je ferais un peu de français (c'est tout ce que j'ai à faire) impeccable ! C'est lavable, non !? Enfin valable ! Ouaf, ouaf ! » Inscrite en 1re G option secrétariat, elle a déjà connu deux redoublements. Rien d'étonnant donc si, sur son carnet de notes, la mention « beaucoup d'absences » se répète au fil du temps. Agnès préfère jouer à Pac-Man en fumant clope sur clope.

Côté soleil, c'est une super copine, pleine d'entrain, toujours disponible en cas de besoin. Côté lune, elle peut se montrer vacharde et très possessive. L'une de ses plus proches amies de l'époque a encore en mémoire ses remarques acerbes sur ses tenues vestimentaires. « T'es moche. Pourquoi tu t'habilles comme un sac à patates ? » Agnès ne supportait pas non plus l'idée qu'elle puisse avoir d'autres amies qu'elle. « J'étais sa chose. » Agnès le reconnaît dans l'une de ses lettres : « Je suis nerveuse et jalouse de certaines choses et certaines personnes »… dont elle préfère taire le nom.

*

Agnès écrit beaucoup, d'une belle écriture ronde, et commence souvent ses lettres en lançant un « Comment va la forme ? ». Elle a parfois un épouvantable cafard et le moral à zéro. « C'est l'époque qui veut ça. » Sa correspondance renseigne sur ce caractère bien trempé qui est le sien. Elle fréquente un petit groupe mais elle en a « si marre de glandouiller et de ne parler que de conneries ». Ce sont toujours les mêmes rengaines. Agnès dénonce la duplicité ambiante. Très tôt, elle perçoit les simagrées sociales et jette un regard lucide sur la comédie humaine. « Je préfère la franchise, écrit-elle, jusqu'à être cruelle plutôt que la fameuse hypocrisie digne de connards de timides et de complexés qui n'osent pas dire les choses en face. » Sans compter tous ceux qui sont bien sympa par-devant mais « qui te

bombardent dans le dos de saloperies ». Elle préfère largement V., une fille sympas et géniale qui change un peu de ce monde « cruel ».

Agnès dresse des portraits au vitriol des uns et des autres. Ainsi, « R. aime beaucoup avoir son petit public pour être fière d'elle, comme elle peut. Elle est vantarde et prétentieuse mais que veux-tu ? Tout le monde a ses défauts. » Quant à T., c'est une « fille bornée et têtue ». Il n'y a pas grand-chose à dire sur J., si ce n'est « qu'il est bien sympa ; qu'il a une grande fierté de sa personne et qu'il essaie de dominer les gens qu'il croit inférieurs à lui ». Une autre n'a aucune volonté morale… Elle aime beaucoup D. Il a un cœur en or, ce qui fait son charme. Pourtant, et c'est regrettable, il se croit le plus beau et le plus fort, emploie des grands mots et fait de grands gestes pour qu'on voie bien qu'il est là. « Il est adorable, mais attention, parfois seulement car cela dépend de l'humeur de Monsieur. »

Ses meilleures copines ne sont pas épargnées. Ainsi, l'une d'entre elles est « une fille à problèmes. Elle s'est rentrée dans la tête des choses fausses, ce qui la détruit et qui la tente ! Elle est bornée et têtue. […] Elle cache son "elle-même" sous une apparence frivole et parfois puérile et je-m'en-foutiste. » Celle-là est pleine de ressources, mais pourquoi ne cherche-t-elle pas à approfondir ses capacités ? Le jugement se veut définitif : « Elle a besoin de se confier, elle a besoin d'aide car si elle reste toute seule elle ne voudra pas sortir de ses soucis et de ses problèmes. »

À sa plus proche et plus ancienne amie, elle reproche d'être confuse et instable, de ne pas montrer assez souvent sa vraie opinion. Pourtant, « sous une apparence chétive, tu as de la jugeote dans la tête ». Alors pourquoi n'ont-elles pas de discussions intéressantes ? La conclusion est ambiguë : « Tu es une bonne amie, une très bonne amie si tu le souhaites ? »

Agnès se montre bonne camarade, mais impitoyable envers ceux qui la négligent ou, pire encore, qui la trahissent. Et là encore, elle va droit au but. « Je t'écris pour te dire quelque chose que tu n'apprécieras pas mais c'est tout à fait réel ! Essaie de le réaliser. Lorsque X est là tu changes de comportement vis-à-vis de moi, tu essaies de m'être indifférente, ou plutôt tu essaies de montrer que je te suis indifférente et cela est une chose que je déteste. » La menace n'est pas loin : « Un petit conseil si tu ne veux pas être classée comme hypocrite et profiteuse […]. C'est à toi de faire ce qu'il faut. » La suite est du même acabit : « Ce n'est qu'amical pour l'instant, ce n'est pas trop méchant. » Et elle termine par une caresse baveuse : « Je te fais un gros bisou, bien comme une ventouse. »

Le week-end, elle file à Cabourg dans une résidence secondaire appartenant à ses parents. Curieuse du monde, des gens, elle fréquente les cafés, les boîtes de nuit, danse, fume, s'amuse malgré une certaine gravité intérieure. Les vacances se passent avec les parents en Bretagne, dans le Midi, du côté de Grimaud, ou dans la maison familiale en Bourgogne. Elle s'y ennuie à mourir, dit-elle, ne fait rien d'autre que lire, écrire, dessiner, regarder la télé, jouer au ping-pong et conduire. « Maman me fait conduire la voiture de course de ma tante, je vous laisse imaginer. […] On va dans des petits chemins ou petites routes goudronnées et je me fais enguirlander. Les mots employés par maman sont "doucement ! ralentis ! débrayes ! mais débrayes [*sic*] !". » L'hiver, sur les pistes de ski, le soleil « la matraque et elle pèle comme un serpent ».

*

Bien sûr, la grande affaire d'Agnès à cet âge, c'est l'amour. Sincère et sensible, elle éprouve souvent le besoin de s'épancher : « Je passe te prendre vers 10 h 30, j'aurai un peu de fric sur moi, de quoi prendre un pot, j'espère. J'ai besoin de me libérer, de me confier. » Un jour, elle veut parler de cette histoire avec F., qu'elle essaie d'oublier. Une autre fois, c'est à propos de P., qui lui a demandé plusieurs fois de sortir avec lui. Elle devait donner sa réponse pour le mardi, pourtant elle ne l'a pas fait. Elle hésite, il a « une bonne bouille et a l'air sympa, mais j'aimerais l'avoir connu avant qu'il ne m'ait demandé car il est évident que je peux pas répondre ». Elle ne veut dire ni oui ni non, car malgré tout elle l'aime bien. Le bruit court que ses frères sont des tombeurs de filles. Mais P. l'a rassurée. Avec elle, c'est du sérieux. Elle veut bien le croire, mais que faire ? Une autre fois, c'est ce G., qui « m'emmerde et m'énerve, j'ai envie qu'il me haïsse pour avoir la paix. J'espère qu'il va vite comprendre. » Ce G. lui reproche de lui avoir posé un lapin. Et alors ? rétorque Agnès, qu'il me foute la paix, je suis libre. Elle ne dédaigne pas non plus espionner et dénigrer. Ainsi, S. a reçu deux lettres de T. Sur l'une, on peut lire : « Je t'aime S… », et sur l'autre : « Je t'aime. » « Quelle salope ! », conclut Agnès.

Sous la carapace, elle cache un cœur de midinette. Un soir, dans une boîte à Cabourg, elle rencontre Marc, un « super Américain », qui est hollandais en réalité et vit le plus clair de son temps aux États-Unis. « Il était vraiment génial : Grand (très grand, 1,93 mètre !!), châtain clair,

yeux bleus, HYPER BIEN foutu, style Américain type des films. Bref tu dois pouvoir imaginer. » Le bel Américain est un type hyper sociable qui a besoin de voir plein de gens, de bouger tout le temps. Parfois, il passe un moment avec elle et disparaît ensuite pendant une heure voire davantage. Un soir, sur l'initiative de Marc, ils s'assoient tous les deux par terre.

« Il faut que je te parle, dit Marc.

— Oui », murmure Agnès du bout des lèvres.

Marc préférerait qu'ils soient amis, il habite loin – autrement dit, c'est une histoire impossible. Ne la blesse-t-il pas ? Non, au contraire, elle trouve sa franchise adorable. Et le lendemain, quand elle le voit avec une autre fille, Agnès le trouve encore formidable. De toute façon, leur histoire ne pourrait pas durer. Elle aussi en est persuadée.

Agnès a dix-sept ans en ce début d'été 1979. Elle ne comprend pas qu'on puisse « sortir avec quelqu'un deux ou trois jours maximum, c'est ridicule », méprise ces minettes qui se tapent des petits minets le temps d'une soirée ou d'un week-end. Pour elle, ce sera le grand amour ou rien. Et ce jour-là, lorsque Xav' s'extrait de sa Triumph, elle sent son cœur chavirer. Une véritable apparition. Elle en a la certitude : c'est celui qu'elle attend, dont elle rêve depuis toujours, le Prince charmant. Très vite, elle prend langue avec le beau gosse, qui se révèle sympa, drôle, doté d'une belle dose d'humour. Il parle en avalant ses mots, ce qui n'enlève rien à son charme, bien au contraire. En un temps record, Agnès délimite le périmètre de sécurité. Pas touche ! fait-elle comprendre à celles qui pourraient être tentées : « Il est à moi. » Agnès, cette jeune fille libre au caractère entier, tombe éperdument amoureuse. Elle se jette en même temps dans la gueule du loup.

Scène reconstituée par l'auteur sur la base de plusieurs témoignages.

Lettre du 18 octobre 1978. La majorité des extraits de lettres présentés ici datent de la période 1978-1979. Agnès est alors âgée de seize à dix-sept ans.

4
MIRACLE ET MARIAGE

Peu après sa rencontre avec Xavier, et presque du jour au lendemain, Agnès se met à évoquer les messages divins que reçoit la Violette. Une de ses amies se souvient d'Agnès, exaltée, répétant en boucle : « Ça s'écrit tout seul, c'est sa main, c'est sa main ! » À l'entendre, la fin du monde est proche, il faut se préparer. « Tout le monde va mourir, on a des abris, de la bouffe de côté pour tenir deux ou trois ans. » L'amie en question ne prête pas vraiment attention à ces élucubrations. « Elle voulait me faire entrer dans la secte, raconte-t-elle, mais ça me paraissait tellement débile. Et surtout, je ne reconnaissais plus l'Agnès mordante et critique que j'avais connue. »

Longtemps après, en 2010, Agnès elle-même confirmera ce témoignage. « J'ai rencontré mon mari qui malheureusement était embringué dans une histoire pas possible depuis tout petit, et je suis tombée dedans aussi ! Sa maman lui disait recevoir des messages de Dieu… Nous étions les rescapés d'un futur avertissement et châtiment terrible[1]… », écrit-elle.

L'année 1979 coïncide avec le départ du père de Xavier en Afrique et la montée en puissance de la messagère céleste à l'intérieur de l'Église de Philadelphie, à l'occasion d'un événement surnaturel qui se déroule dans une maison d'un village de la Somme, Saint-Christ-Briost. Voici les faits tels que nous avons pu les reconstituer à partir des documents publiés par Christine et sa mère[2].

La maison, une résidence secondaire, appartient à deux âmes-fleurs de l'Église de Philadelphie, M. et Mme L., qui habitent Paris et sont absents au moment des faits. Cependant, ils hébergent charitablement un couple, M. et Mme G., ainsi que le père Paul Guignon, qui y effectue une retraite. La bâtisse se situe à quelques dizaines de mètres de l'emplacement d'un ancien prieuré de bénédictines fondé au Moyen Âge et détruit par les Allemands à la fin de la guerre de 1914-1918. Ce qui, rétrospectivement, apparaîtra comme un signe.

Cette demeure abrite une statue du Sacré-Cœur provenant du sanctuaire du Christ Roi, Prince de la Paix et Maître des Nations, autrefois édifié rue Tournefort à Paris avant d'être démoli en 1977 et déplacé à Saint-Christ. Le 21 juin 1979, solstice d'été, jour octave de la fête du Saint-Sacrement, cette statuette est le théâtre d'un premier événement tout à fait exceptionnel : une hostie blanche d'origine inexpliquée apparaît sur la poitrine du Sacré-Cœur.

C'est le prélude à une série de métamorphoses auxquelles le père Guignon assiste, éberlué, et qu'il consigne par écrit jour après jour, quasiment heure après heure. Le lendemain, une tache de sang en forme de cœur apparaît sur l'hostie. Puis le samedi, fête du Cœur Très-Pur de Marie, le prélat voit la petite hostie se déplacer au centre d'une rose rouge située au pied de la statue. Ensuite, jusqu'à la mi-juillet, des écoulements de sang apparaissent sur différentes parties de la statue, comme pour illustrer les plaies de la Passion : main droite d'abord, ensuite le cœur, puis la main gauche, le front à l'emplacement de la couronne d'épines, ainsi que sur le visage et le cou. Le dernier écoulement de sang a lieu le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Là encore, un signe.

Le père Guignon, ébranlé par cette succession de miracles, asperge la statuette d'eau bénite afin de s'assurer qu'il n'est pas en présence d'une manifestation diabolique. Il ameute également plusieurs personnes – dont le curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris[3] –, afin qu'elles soient témoins de certaines phases du miracle, en particulier les écoulements de sang et les larmes[4]. Certains prendront des photos, qui seront diffusées ultérieurement. On recommande aux bénéficiaires d'en estimer le juste prix, tout en soulignant que les images de Saint-Christ « n'ont pas de prix[5] ». Un appel à la générosité.

*

La nouvelle du miracle se répand dans le Landerneau des millénaristes. C'est sûr, il faut y voir une manifestation divine. Aussitôt informée, la Violette se tient au courant, minute par minute, de la tournure prise par les événements à Saint-Christ. Preuve que l'on n'a pas rêvé, le Ciel lui dicte des messages. L'occasion de reprendre son couplet paranoïaque. L'un d'entre eux – destiné au chanoine Ridolfi – lance un avertissement. « La terre est en très très très grand péril, il faut donc que vous soyez très très

très conscient de la gravité de l'heure. » Le chanoine ne perd pas de temps. Il accourt à grandes enjambées, depuis son île, jusqu'à Saint-Christ.

Ridolfi, avant de s'éteindre en 1987, écrira un ouvrage intitulé *Le Germe de Yahweh*, dans lequel il retrace les pérégrinations du « dépôt sacré » depuis Adam en passant par les patriarches, l'Arche d'alliance et la Cène, jusqu'au miracle de Saint-Christ. Il se précipite donc dans la Somme pour recueillir l'hostie et l'emporter dans son village corse, où elle sera placée dans son oratoire privé.

Le prélat, la Violette et d'autres voient dans ce miracle « les prémices du Retour du Christ en Gloire dans le ciel de la Terre ». L'hostie céleste serait « le Don du Père et du Saint-Esprit à la Terre : l'ouverture du Règne ». Le Christ a voulu faire don de cette hostie en anticipation de sa mort mystique et de sa résurrection. Selon eux, on retrouve dans le déroulement des phases du miracle la chronologie de la Passion : l'apparition de l'hostie, c'est le Jeudi saint, avec l'institution eucharistique ; les écoulements de sang, le Vendredi saint, la sueur de sang à Gethsémani, la flagellation et la crucifixion.

Au sein du groupe, certains disciples ne semblent pas mesurer l'importance de cet événement de portée cosmique. À leurs yeux, Saint-Christ n'est qu'un miracle eucharistique parmi d'autres. Ces aveugles sont fermement rappelés à l'ordre et invités à comprendre les trois actes du plan divin : le premier, l'Ancien Testament ; le second, le Nouveau Testament ; et le troisième… Saint-Christ[6]. D'ailleurs, à tous ceux qui continueraient de douter, la Violette fait savoir que, selon le Ciel, nous sommes avec Saint-Christ en présence de « l'extraordinaire de l'extraordinaire. […] Un saut qualitatif est effectué […] puisqu'il comporte et même constitue le germe de la résurrection de l'Église, de la France et du monde[7]. » Diantre ! Cette affaire est donc à prendre au sérieux.

Le pseudo-miracle de Saint-Christ – jamais soumis à l'examen de l'Église et par conséquent jamais reconnu[8] – présente toutes les apparences d'une supercherie. Les époux L., propriétaires des lieux et « Fleurs du Jardin Mystique », diront avoir été convaincus de son authenticité. Dans un premier temps, car par la suite ils feront marche arrière. Le coup aurait été monté par M. G., artiste peintre farceur qu'ils hébergeaient et qui se serait amusé à verser des gouttes de peinture en guise de sang sur la statue. Un simple coup d'œil aux photos suffit d'ailleurs à se rendre compte de l'entourloupe[9].

L’affaire aurait pu en rester là si le chanoine ne s’était mis en tête de faire du zèle. Par un raisonnement digne d’un sophiste accompli, il établit une correspondance, évidente selon lui, entre l’apparition de la Vierge à Kerizinen et les messages reçus par la Violette, sa protégée. À l’entendre, le sens du miracle ne peut être compris qu’en le mettant en relation avec le *Message d’Amour*. C’est ainsi qu’il écrit : « La tempête se prépare et le Tout-Puissant a donné au *Message d’Amour et de Miséricorde* […] sa marque indélébile – son sceau d’authenticité […]. »

À l’en croire, ce miracle de l’Amour se présente d’abord comme un don singulier fait à l’Église de Philadelphie, église de la charité fraternelle. Les trois actes du plan divin étant réalisés par le Ciel pour les âmes appelées Fleurs, qui ont choisi de suivre le *Message d’Amour* par une formation spirituelle d’une quarantaine d’années[10]. Pas moins ! Le royaume des cieux leur est promis. Et elles l’atteindront d’autant mieux qu’elles auront contribué à grossir le troupeau.

Voici donc la gourelle de l’Église de Philadelphie auréolée d’un prestige inégalé aux yeux de ses disciples, les philadelphes. Promue au même rang que la Vierge Marie, elle joue maintenant dans la cour des grandes et assoit ainsi son emprise. Pour preuve, Dieu lui confie une nouvelle mission : ne rien révéler des événements de Saint-Christ. Secret absolu. Le public ne doit pas en être informé, avant… ? On lui donnera plus tard la date de la révélation.

Le chanoine a-t-il été abusé, victime de sa crédulité, d’une hallucination, ou s’est-il prêté à une imposture ? Difficile en effet de ne pas relier l’ensemble de ces événements à d’autres considérations, bien plus terre à terre, notamment les difficultés financières de la famille. Avec le départ définitif du père de Xavier pour l’Afrique, la source de revenus menace de se tarir. On incite donc les disciples à mettre la main à la poche. Plusieurs membres s’exécutent et viennent au secours de la messagère, allant jusqu’à racheter l’appartement de Versailles et la maison de Bréhat. Comment refuser de secourir une élue de Dieu, l’égale des plus grandes héroïnes chrétiennes : sainte Thérèse d’Avila, Bernadette Soubirous, Catherine Emmerich… ?

*

Le chanoine a-t-il prêté la main à cette entreprise ? Selon Xavier, le prélat a joué très tôt – dès le début des années 1970 – un rôle majeur au sein de la famille. Xavier laisse également entendre que la publication des deux livrets, *Message d'Amour et de Miséricorde*, tirés d'abord à mille, puis dix mille exemplaires, ne servait pas que de nobles objectifs spirituels. La famille « en a profité matériellement », écrit-il[11]. Authentifié et cautionné par le chanoine, le miracle a permis de resserrer les rangs du groupe autour de sa papesse. L'âme privilégiée informe ses ouailles de la volonté de Dieu et leur rappelle : « Vous ne serez sauvés que si vous participez activement à cette Œuvre de Salut. » Et l'un des bons moyens d'y participer est de « m'amener le plus grand nombre d'âmes possible ». De nouveaux disciples susceptibles de se montrer prodigues.

*

C'est l'un des mystères de cette ténébreuse et dramatique affaire. Agnès, amoureuse, semble perdre tout sens critique face aux délires paranoïaques de sa belle-mère. La jeune fille, libre, indépendante, au caractère bien trempé, avale comme autant de vérités les messages, miracles, missions, révélations de sa nouvelle famille. Elle gobe tout. L'emprise de la messagère divine sur la nouvelle brebis est totale et durable. Le lavage de cerveau fonctionne à plein. Agnès se débarrasse de ses bijoux – et plus tard des photos de ses enfants –, allant jusqu'à prier des heures entières avec le groupe pour la mort du pape, l'imposteur, le suppôt de Satan assis sur le trône de saint Pierre. « Là, j'ai commencé sérieusement à m'inquiéter », poursuit ce témoin, confidente d'Agnès à l'époque. « J'en ai parlé à mes parents qui n'ont pas semblé prendre ça au sérieux. » En revanche, la mère d'Agnès se montre, elle, très préoccupée. Atteinte d'un cancer, elle endure des terribles souffrances et disparaît en 1986, à l'âge de cinquante-trois ans. Non sans demander à cette amie de veiller sur sa fille. « Elle m'a fait promettre sur son lit de mort de surveiller Agnès. Cette histoire de secte la préoccupait au plus haut point. »

Brûlant d'amour mais jalouse, Agnès surveille Xavier de près. « C'était chasse gardée. Impossible de l'approcher », raconte encore cette amie. Pendant les vacances, les tourtereaux s'éclipsent parfois des jours entiers. « On ne savait pas trop où ils allaient ni ce qu'ils faisaient. Puis ils

réapparaissaient. » Néanmoins, malgré sa vigilance de tous les instants, Agnès ne voit pas arriver la tornade.

Tout se présente pour le mieux, lors de ces vacances d'été dans un camping corse. Il y a le ciel, le soleil et la mer… Pourtant, sans crier gare, l'idylle se brise soudain : Xavier tombe amoureux d'une jeune beauté allemande prénommée Claudia. Une passion si violente que Roméo file avec sa nouvelle conquête, délaissant Agnès perdue, anéantie. Coup de foudre ? Rien n'est moins sûr. Les dés étaient peut-être pipés. En effet, un témoin assure que Xavier connaissait Claudia depuis plusieurs mois, voire davantage. Il l'aurait rencontrée en Allemagne, lors d'une visite à l'un de ses amis qui effectuait son service militaire. En montant ce scénario, Xavier aurait donc dupé Agnès.

Après cet épisode, il disparaît du paysage pendant de longs mois. Il parcourt les États-Unis avec l'un de ses amis. « On a taillé la route, on a visité 48 États sur 52, témoigne l'ami en question. On avançait au gré du vent. Parfois, on dormait dans la voiture. » La belle Claudia fait un bout de voyage avec eux. Xavier découvre un pays à sa mesure, un eldorado. La liberté aussi. Tout y est gigantesque et il aime ça. Les paysages, les immeubles, les grosses cylindrées. Il entend l'appel des grands espaces, loue Cadillac et Chevrolet, se découvre au Texas une passion pour la *country music*, s'initie à ses danses, collectionne les chapeaux de cow-boy. Il le sent, sa vie future sera là. Bientôt.

De son côté, Agnès, le cœur en miettes, est rentrée à Versailles. « On l'a récupérée en morceaux », se souvient son amie O. Pour elle, les catastrophes se succèdent : sa mère qu'elle chérissait tant est partie, et maintenant son grand amour la laisse tomber. Agnès survit tant bien que mal, s'enthousiasme pour la restauration d'objets en porcelaine, s'installe avec l'un de ses frères dans un appartement du centre de Versailles. Mais bientôt, la voilà qui refait surface. Elle sort, fréquente à nouveau La Civette du Parc, où l'on refait le monde jusqu'à pas d'heure, en buvant de la bière et en fumant des clopes. Un soir, un peu grisée sans doute, elle a les yeux de Chimène pour un beau gosse, sympa, un peu artiste, vaguement musicien – personne ne sait vraiment –, très différent du modèle standard versaillais.

Et Agnès tombe enceinte… Le bonheur semble lui tendre enfin les bras – mais elle doit vite déchanter. La paternité n'est pas vraiment dans les plans du garçon. Les parents s'en mêlent. « Notre fils n'est pas prêt. Il se sent trop jeune. Il n'est pas mûr pour fonder une famille. » Nouvelle déception pour

Agnès qui, fidèle à ses convictions – elle est contre la contraception et l'avortement –, décide néanmoins de garder le bébé. Le qu'en-dira-t-on, elle s'en moque ! On retrouve l'Agnès hargneuse, combattante et responsable. Elle arrête la porcelaine, en raison des risques que la toxicité des produits chimiques ferait courir au fœtus. Agnès accouche – seule ou presque, mais heureuse – à la clinique des Franciscaines, le 7 juillet 1990. L'enfant se prénomme Arthur.

C'est le moment choisi par Xavier pour faire son come-back hollywoodien. Pour certains, les choses auraient pris une mauvaise tournure avec Claudia dès lors qu'elle refusait d'adhérer à l'Église de Philadelphie. Xavier, lui, dira simplement qu'il ne pouvait se marier avec une protestante. Tandis qu'avec Agnès, au moins, sur le chapitre de la religion, ils étaient sur la même longueur d'onde.

Le cœur de la jeune femme fond à nouveau. Tout est pardonné, « le passé c'est le passé, n'en parlons plus ». Cette fois, c'est du sérieux : Xavier lui demande sa main. Être sa femme, partager sa vie au jour le jour, avoir des enfants avec lui, Agnès en rêve depuis longtemps – depuis le début peut-être, depuis qu'elle a compris que c'était « lui ». En adoptant Arthur, Xavier lui donne un gage d'amour. Le mariage est célébré dans le plus grand secret. En présence de deux témoins seulement. Le père d'Agnès, qui réprouvait cette liaison – à ses yeux Xavier n'était qu'un bon à rien –, ne l'apprendra que plus tard. Qu'importe, la vraie vie peut commencer.

Mail à Gaël, 16 mars 2010.

Cf. M.A.M.O.R., *Le Miracle eucharistique de Saint-Christ (21 juin-17 juillet 1979)*, Résiac éditions, 2014. Et, pour plus de détails : http://apotres.amour.free.fr/page33/Livret%20Saint%20Christ.pdf

Il s'agit de Mgr Ducaud-Bourget.

« Le Miracle eucharistique de Saint-Christ » (https://gloria.tv/text/sSnjc7ZcKyHL2Az9JfpFG2Amn).

Message du 11 septembre 2009.

« Saint-Christ est le renouvellement de Matan Torah et de la Pentecôte : toutes choses qui font de Saint-Christ un nouveau Sinaï et une nouvelle Pentecôte » (« Le Miracle eucharistique de Saint-Christ », *op. cit.*).

« Rapport Saint-Christ », p. 41, note de bas de page : www.gloria.tv/text/mJXpFaHgz3y91ExjZZ9NwBXhH

On prend bien soin de s'abriter derrière les *A.A.S.* du 29 décembre 1966, qui permettent de diffuser sans imprimatur des écrits se rapportant à de

nouvelles apparitions, révélations ou prophéties.
http://apotres.amour.free.fr/page33/Livret%20Saint%20Christ.pdf
« Comparable au temps passé dans le désert par le peuple hébreu, avant l'entrée en Terre Promise – traditionnellement comparée à l'entrée dans le Royaume, au terme de la vie terrestre, comme au temps de l'histoire de l'humanité » (« Rapport Saint-Christ », *op. cit.*, p. 43).
Xavier Dupont de Ligonnès, « Ma grande… », 4 février 2006.

5
LA VIE RÊVÉE

Nous sommes en 1991, Xavier a trente ans. Il aborde cette décennie avec la certitude de prendre enfin son envol. Avec femme et enfant. Sa vie, il la voit en Cinémascope. Pas une vie plan-plan comme la plupart des gens, mais celle d'un aventurier, d'un conquérant. Il ambitionne d'abord de faire fortune en France, puis ce sera les grands espaces américains, les limousines, le business, les montagnes de dollars.

À n'en pas douter, il a en main tous les atouts pour réussir. Non content d'être un élu de Dieu, il est doté d'une intelligence exceptionnelle et jouit d'un crédit illimité aux yeux d'Agnès. Intrépide, il a toujours mille idées en tête. Pas un jour sans qu'il n'échafaude un projet, noircissant des cahiers entiers de notes et de calculs. Ainsi, il prévoit d'acheter dans des déserts américains des terrains de 40 000 à 200 000 mètres carrés, qui serviront de relais pour des voyageurs en motor-homes. Il a déjà les lieux en tête : huit terrains situés à 50 km d'une grande ville, sur l'axe est-ouest et dans des États touristiques : Floride, Géorgie, Tennessee, Louisiane, Texas, Arizona, Californie[1].

« C'était un calculateur phénoménal », se souvient Vincent, qui a rencontré Xavier pour la première fois en 1992, à Lorgues. À l'époque, le couple loue une maison avec jardin dans un hameau à quelques kilomètres de la ville. Thomas, le premier enfant d'Agnès et Xavier – Arthur ayant été adopté –, vient de naître. Vincent et son épouse, amie d'Agnès, sont invités pour le baptême. Vincent découvre « un type très grand, environ 1,85 mètre, mince, myope comme une taupe. Très à l'aise, beaucoup d'allure. Un mec hyper sympa, affable, un peu macho, mais aussi très attentionné envers sa femme et ses enfants. Drôle, aussi, et passionné de baby-foot. » Entre eux, le courant passe immédiatement.

Xavier détaille à son nouvel ami ses plans pour faire fortune, lui ouvre ses cahiers, dans lesquels chaque chose est calculée, au centime près. « Une précision sidérante, raconte encore Vincent. De plus, il était très persuasif. On avait vraiment envie de croire à ce qu'il racontait. » À cette époque, Xavier est inscrit en tant que « marchand ambulant » au registre du

commerce de Draguignan. Il vend des planches en bois d'olivier. Comme toujours, il est sûr de son coup. Pourtant l'affaire se révèle moins juteuse que prévue et il devra abandonner. Alors, quand les Assedic sont épuisées ou insuffisantes, il reprend un job de représentant, tout en fourbissant parallèlement un nouveau projet. « À l'époque, se souvient Vincent, les pin's étaient en vogue en France. Xavier a ramené des magnets des États-Unis. Il essayait de les placer. »

Rétrospectivement, plus de dix ans après, Xavier dira de lui-même qu'il était « d'abord un jeune ado, puis un jeune adulte, sans immenses qualités, ni physiques, ni cérébrales, sans études, sans métier honorable, donc avec un avenir incertain, vivotant de petits boulots, d'allocations chômage et de la vente de pièces d'or de Mamie et autres largesses des "fleurs" (Doreen et Jean) ». Doreen et Jean sont des « fleurs du Jardin », la secte maternelle. Malgré la distance, Agnès et Xavier restent liés à l'Église et certains membres du groupe les aident dans les moments difficiles.

À l'occasion, Vincent accompagne Xavier dans ses tournées. Cette fois, il est représentant de produits en plastique destinés au jardinage ou à la cuisine. « Il avait sa clientèle, savait quand il fallait passer. À chaque fois, ça durait rarement plus de dix minutes. » Vincent le constate *de visu*, Xavier se révèle un redoutable commercial, doté d'un très bon contact, un charmeur qui n'a pas son pareil pour embobiner gentiment son monde. Il inspire confiance. « Toutes les qualités d'un escroc », conclut Vincent en souriant. En tant que magistrat, celui-ci sait de quoi il parle. Il en a connu une belle brochette.

Ce que Xavier affectionne par-dessus tout, ce n'est pas tant les tournées que le plaisir de rouler. Sa voiture, c'est son royaume. Il s'y sent bien, libre. La CB lui permet de communiquer avec ses copains, Michel et Christian, également représentants, qui deviendront de fidèles amis. Le petit groupe se retrouve sur la route, dîne ensemble, se refile des tuyaux. Xavier apprécie particulièrement les grosses caisses américaines – des 4 x 4 – qu'il rapporte régulièrement de ses voyages aux States. Deux ou trois modèles différents, revendus ensuite avec un bon bénéfice. De quoi vivre. Un autre témoin se souvient : « C'était le genre de voitures qui consommaient 20 litres aux cent. Xavier avait fait installer le gaz pour que ça coûte moins cher. Il avait également fait insonoriser l'habitacle et l'avait équipé d'une sono qui diffusait de la country, sa musique préférée. » Ses tournées duraient souvent toute la semaine.

Pendant ce temps, Agnès s'occupe des enfants et de la maison. À l'âge d'un an, Thomas a de grosses joues, une bonne bouille. Elle l'appelle en riant son « petit bonhomme Michelin ». Elle prend en garde une petite fille qui se révèle « une enfant très difficile […] fatigante nerveusement[2] ». Agnès finit par renoncer à la garde de la petite et inscrit Arthur au jardin d'enfants. « Arthur était un môme hyper attachant, témoigne une amie, il ne tenait pas en place, sautait partout, en souriant tout le temps. » Plus tard, il sera diagnostiqué hyperactif et des analyses toxicologiques révéleront la présence de Ritaline dans son sang.

C'est un autre mystère ce dossier. Tout au long des années 1990, la famille ne cessera de déménager – Draguignan, Lorgues, Sainte-Maxime, Vaison-la-Romaine… – sans que l'on connaisse les raisons de ce nomadisme permanent, localisé pour l'essentiel dans le triangle Draguignan-Sainte-Maxime-Fréjus. Les points de vue changent selon les témoins. Pour certains, cette bougeotte se justifie par les changements de job de Xavier. Rien d'étonnant, donc. En 1994, le couple quitte le pavillon de Château-Renard, près de Lorgues, pour s'installer à Sainte-Maxime. « On habite à deux pas de la plage. Quel pied ! », écrit Agnès. S'ensuit un deuxième déménagement, toujours à Sainte-Maxime, dans une maison un peu plus à l'écart, rue du Débarquement. Anne vient de naître. La famille s'agrandit. Ceci explique peut-être cela.

Pourtant, certains proches du couple fournissent une autre explication : une femme blonde aurait cherché à séduire Xavier. Agnès ne l'aurait pas supporté et aurait exigé de s'éloigner de l'intruse. D'autres encore mettent en cause l'emprise exercée par Xavier sur sa femme et qui visait à l'isoler. Vieille pratique ayant cours dans les sectes. Ainsi, la maison de Saint-Romain, hameau près de Vaison-la-Romaine, se situait loin de tout. « Xavier, sous ses airs charmeurs, ouvert et sympathique, était un homme qui se livrait peu et cultivait le goût du secret », raconte cette amie du couple. Cette religion du secret avait fini par déteindre sur Agnès, qui demandait de ne pas répéter ses paroles. « Quand je lui rendais visite, Xavier ne devait pas être au courant. J'attendais qu'il soit parti avant d'arriver. » Une autre amie souligne qu'Agnès avait pris plus de vingt kilos après ses grossesses. Elle en souffrait et préférait éviter une comparaison avec d'autres femmes qui aurait pu tourner à son désavantage.

Quoi qu'il en soit, au fil des années, un scénario se dessine qui tend à devenir immuable. Xavier, absent toute la semaine, multiplie les contacts

humains, pendant qu'Agnès reste seule chez elle à s'occuper des petits. Elle adore ses enfants, ce n'est pas la question ; mais quand il rentre, elle découvre un homme qui ne correspond pas vraiment à l'idée qu'elle s'était faite de son héros. Bien sûr, il est très attentif aux enfants, mais il la néglige, alors qu'elle se sent si seule. Par ailleurs, il se montre assez macho – c'est lui le chef, c'est lui qui décide –, quoique avare de tendresse et de sexualité. Chose bizarre, il pratique par exemple la masturbation, sans aucune gêne, considérant cela comme normal. Xavier a une vision assez traditionnelle de la place de la femme dans la société. Il décrit ainsi sa femme : « L'Agnès que j'adore fait son job de mère (devoirs des enfants), de maîtresse de maison (courses, ménage), d'épouse (gentillesse vis-à-vis de son mari fatigué par le boulot et ses responsabilités)[3]. » Selon plusieurs témoins, « chez eux c'était les femmes avec les femmes et les hommes avec les hommes ». Un cloisonnement. On ne se mélange pas.

Agnès commence également à douter de la capacité de son mari à gagner de l'argent. C'est sûr, il est habité par de grandes idées, mais elles débouchent rarement sur du concret. Il rêve sa vie plutôt qu'il ne la réalise, change souvent d'emploi – en 1993, il est vendeur de montres –, alterne entre les allocs, l'argent envoyé par la famille ou des membres de l'Église de Philadelphie. Pour s'en sortir, le couple doit jongler en permanence. Ainsi, ils mettent leur ligne téléphonique sous service limité pour éviter de dépenser trop. Agnès puise de plus en plus dans le bas de laine constitué par l'héritage de sa mère.

En mai 1996, ils s'envolent aux États-Unis avec les trois enfants… La grande vie ! New York, l'Arizona, New Mexico, Texas, New Orleans, le Mississippi, l'Alabama, et pour finir quelques jours en Floride. « On survole un peu tout, écrit Agnès sur une carte postale, le prochain voyage sera pour approfondir ce qu'on a vraiment aimé. » Il a lieu deux années plus tard – en août 1998 –, à nouveau avec les enfants. « Après de longues journées assez crevantes, nous voilà enfin posés au Paradis : Naples (prononcer NAIPEULZ !) en Floride… le vrai coin qu'on aime. » Des voyages qui coûtent cher, financés chaque fois par les économies d'Agnès.

Au milieu de la décennie, et malgré les déceptions, Xavier jouit encore d'un crédit illimité aux yeux d'Agnès. Néanmoins, le séisme qu'ils vont devoir affronter ouvre une première voie d'eau dans la coque du couple.

Xavier Dupont de Ligonnès, Asso USA, 6 mai 2007.

Lettre du 4 janvier 1993.

Xavier Dupont de Ligonnès, « L’Agnès que j’adore », 28 mai 2007.

6
LA PIRE DÉSILLUSION

En 1995, Xavier perd brutalement la foi. Il a trente-cinq ans ; la flamme sacrée qui brûlait dans son âme et éclairait son chemin soudain s'éteint. Le voilà seul, désormais, simple mortel égaré dans la nuit humaine. Aveugle et sans boussole. « Perdre la foi, écrit-il, est la pire des désillusions » qu'un homme puisse connaître ici-bas. Au fil du temps, il donnera plusieurs versions sur les causes de ce tsunami intérieur. La plus importante, sans doute, est une soudaine prise de conscience : tout ce que sa mère lui a raconté depuis son enfance n'était que balivernes. Balivernes, les miracles et les saints, balivernes le gouvernement mondial, balivernes le Christ Roi et balivernes la place réservée au paradis avec les autres élus. Jusque-là, il n'avait jamais douté de ce que lui enseignaient les prêtres et ses parents[1]. Il avalait tout sans avoir besoin de réfléchir ni de s'interroger. Or, brusquement, il comprend que tout est faux. Les révélations divines, l'existence d'un Dieu personnel, l'imminence de l'Apocalypse, le destin programmé. Tout. Sa mère avait créé un monde inexistant, un monde virtuel, son monde à elle, imaginaire, « le Message », et elle le lui avait fait accroire.

Bien que ses illusions s'effondrent d'un seul coup, il ne lui jette pas l'opprobre car elle était sincère, croyant elle-même à ses propres chimères. Il plaide en sa faveur : « Ma mère croit tellement à son monde imaginaire qu'elle ne m'a jamais menti. Elle ne m'a jamais fait croire en quelque chose qu'elle savait être faux[2]. » Non, il ne s'est pas senti trompé. Néanmoins, il ne peut s'empêcher de se poser des questions. Pendant longtemps, il lui était impossible d'envisager que cette messagère, sa mère, puisse simuler, ou être folle[3]. Pourtant, aujourd'hui, il interroge ses interlocuteurs sur un forum de discussions catholique : « Prendriez-vous votre mère pour une sainte, une messagère, une âme privilégiée… ou une "dérangée mentale"… ? » Il doute.

L'enfant qui ouvrait de grands yeux émerveillés devant les attributs magiques des divinités et d'une pléiade de saints, cet enfant-là se réveille et

meurt à lui-même à trente-cinq ans. Celui qui a toujours cru à l'authenticité des révélations divines de sa mère se dit désormais convaincu qu'il s'agit d'« effets cérébraux[4] ». Sa vie est bouleversée. Il renonce au principe d'adoration qu'on lui a inculqué depuis son plus jeune âge, pour adopter l'esprit critique, l'esprit scientifique qui, selon sa mère, porte la signature de Satan. Franchissant le Styx, le fleuve qui sépare la Terre des rivages de l'Enfer, il passe dans l'autre camp et devient du même coup l'instrument des Ténèbres. Xavier congédie la religion de son univers et déclare sa nouvelle flamme à la science. Elle seule peut apporter des preuves susceptibles de nous sortir des élucubrations des pseudo-gourous et prophètes. Son esprit se nourrit dorénavant d'un rationalisme rigide, obsessionnel. La science lui tiendra lieu de boussole et remplira le vide existentiel créé par la perte de la foi.

*

Parallèlement – et peut-être faut-il y voir un lien de cause à effet –, les choses prennent à la même époque une tournure très inquiétante, du côté de l'Église de Philadelphie. Le point d'incandescence se situe à Rennes, en 1995. Un abbé d'une commune des environs se voit sollicité pour arbitrer un conflit entre deux membres d'une famille catholique. Au cours de son audition, l'abbé Jean découvre que l'un d'entre eux, pratiquant bon teint, est également affilié à une autre chapelle, pas très recommandable celle-là. Selon lui, une secte en réalité, dirigée par « une personne malade », « paranoïaque », qui « réussit à faire partager son délire » et se prétend gourou d'une pseudo-Église. La personne « malade » n'est autre que Geneviève de Ligonnès, et l'Église, celle de Philadelphie.

L'abbé, sidéré et effrayé par ce qu'il entend, décide de rédiger un rapport sur le fonctionnement de ce groupe et de le remettre à l'Association de défense des familles et des individus victimes de sectes (Adfi), branche locale de l'Unadfi[5]. Le prêtre y décrit la logique d'enfermement mentale imposée par la papesse autoproclamée à plusieurs personnes qu'elle maintient coupées des autres. Il repère plusieurs cercles d'aliénation successifs. Le premier : tous ceux qui ne font pas partie de la secte – nommés les êtres « extérieurs, non-initiés » – vivent dans l'ignorance. Ils ne peuvent donc prétendre s'opposer au plan de Dieu. Ensuite, les membres de la secte eux-mêmes n'ont pas à discuter, et encore moins à remettre en

cause la doctrine. En s'aventurant dans cette voie, ils se vouent aux forces du mal. Enfin, troisième volet de l'enfermement, une vieille rengaine : Satan est derrière le concile de Vatican II et l'Église coule à pic. Le Malin est plus fort que le Saint-Esprit, plus fort que Jésus. À ce refrain connu, vient s'ajouter un nouveau couplet et non des moindres : Satan, preuve de sa puissance, s'est également emparé de la Fraternité Saint-Pie-X, ancienne place forte de la résistance. Écône aussi a été pris.

Tout est donc perdu ? Non, répond la papesse de Philadelphie aux brebis déboussolées, la planche de salut se trouve désormais dans mon Église, seule en mesure de relever le défi et de s'opposer à la puissance de Satan. Toujours selon l'abbé, la gourelle « a un immense orgueil et n'a aucun accompagnement ecclésial ». Le fond du discours n'a pas changé. Grâce au groupe et à ses prières, on va pouvoir se débarrasser du Malin. « Prions, sacrifions-nous, quittons tout. » Le délire atteint même la sexualité. Nous tombons, dit-il, dans « une incitation à la prostitution sacrée[6] ».

Dans un autre document, l'abbé dénonce : escroquerie intellectuelle, diabolisation du monde extérieur, incitation aux dons, à des ruptures d'ordre affectif (proches, famille) voire à la déscolarisation d'enfants. Il pointe « la folie de l'instigatrice », dont le regard halluciné a été constaté par plusieurs personnes. La doctrine lui paraît à ce point délirante qu'il avertit le chef du service psychiatrique des hôpitaux de Rennes. Lequel, devant la gravité des faits, informe le procureur de la République d'Avranches – d'où est originaire la famille qui a consulté l'abbé –, qui ne donnera pas suite. Difficile, vingt ans plus tard, d'en connaître les raisons, les acteurs n'étant plus en fonction, d'autres ayant disparu. En juin 1995, l'Adfi de Rennes organise une réunion en présence d'anciens membres du groupe et de l'abbé, qui aboutit à un rapport de trois pages dénonçant, entre autres, manipulation affective dangereuse, coupure des familles, détournement d'argent, etc.[7]

Sur la base de ces documents accablants, le procureur pouvait ouvrir une enquête et vraisemblablement mettre un terme à l'activité de ce groupuscule sectaire. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Pierre Boucher-Doigneau, actuel président de l'Adfi Rennes, en donne les raisons.

1) Au moment même où le signalement de l'Adfi est adressé au parquet d'Avranches, le procureur est muté.

2) Aucune enquête n'est ouverte car aucune des victimes – point essentiel – ne porte plainte. « Ce qui est souvent le cas dans ce genre d'affaire »,

précise M. Boucher-Doigneau.

3) À l'époque, la loi About-Picard – qui permettra de poursuivre pour abus de faiblesse et mise sous tutelle de certaines personnes – n'existe pas. Elle ne sera votée qu'en 2001. Les magistrats n'étaient donc pas équipés juridiquement pour lutter contre les dérives sectaires. « Dans cette affaire, on a un sentiment d'inachevé, regrette Pierre Boucher-Doigneau, car il aurait sans doute été possible de mettre hors d'état de nuire cette secte dirigée par une illuminée[8]. »

*

Le rapport de l'abbé ne représente en réalité que la partie visible de l'iceberg. La plus opaque émerge un peu plus tard, en juillet 1995, lorsqu'un certain Jacques D., ancien membre du groupe, raconte son voyage durant trois mois au cœur de la secte. Dans un document d'une vingtaine de pages, il détaille par le menu la doctrine ahurissante de l'Église et ses rituels[9]. Ce témoin, pourtant grand complotiste lui-même devant l'Éternel, semble abasourdi par le délire personnel et familial auquel il a été confronté.

Reprenons ici les points clés de cette logorrhée – à l'origine, « Dieu était Unité, Dieu Premier, Per/Mer tout à la fois » – qui réinterprète à sa façon la Genèse et nous explique comment la papesse de l'Église de Philadelphie et sa fille vont sauver l'humanité d'une terrible agonie et d'une mort terrible.

Au cœur de la doctrine, bien évidemment, le complot luciférien. La victoire a été acquise par la Révolution française de 1789, l'imposition de la République, de ses valeurs maçonniques – liberté, égalité, fraternité – et de la démocratie, au détriment des rois de France, de la même race que le Christ. Ce complot, qui vise à détruire l'Église catholique et ses valeurs évangéliques – foi, charité, espérance –, a en grande partie atteint ses objectifs. Pour preuve, la messe maçonnique imposée par Vatican II. Lucifer a donc réussi à retourner les prêtres, ministres du Christ, contre leur Créateur.

Le Malin ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Son but ultime étant de prendre le contrôle des esprits afin de transférer notre adoration du Christ vers l'adoration du monde matériel. Il reste néanmoins un espoir. Mince, certes, cependant bien réel. Dans son infinie bonté, Dieu envoie à la Terre l'hostie céleste, celle de Saint-Christ, qui a pour but d'assurer aux hommes

la présence de la Trinité. La Terre se trouve ainsi protégée du courroux légitime du Père dû à la trahison de ses représentants sur Terre.

Cet épisode signe l'entrée en scène de la Violette et de sa fille, « la Fleur de Pensée du Jardin de la Grâce infinie de l'Église de Philadelphie », qui va réaliser un exploit. Dans un vaillant combat, la fille gagne la bataille de l'Amour. Dieu fait alors revenir Lucifer – jusqu'alors enfermé tout au fond de l'enfer – dans le jardin d'Éden. Il fait davantage encore puisqu'il lui redonne vie dans le sein de la Fleur de Pensée. Laquelle, en termes clairs, est enceinte de Lucifer. « Par sa vaillance, la Fleur de Pensée est devenue Mère de l'Enfant. » Lequel est baptisé par Dieu lui-même de « son nom d'origine légèrement modifié : Lux Six Feria[10] ». Lucifer, Déchu, le Tombé, est donc revenu à la vie par la victoire de la femme. La Fleur de Pensée réalise ainsi la fusion du Dieu Bon et du Dieu Déchu, celui du Mal, « la toute Divine Restauration du Dieu UN ».

Dieu salue cette prouesse, avant d'exposer tout clairement son Plan de Salut pour la Terre. L'Homme va devoir se faire très docile car il s'agit maintenant de rattraper le temps perdu et de se diriger vers la suprême fusion du Ciel et de la Terre. Et ceci grâce à l'Enfant-Dieu, le nouvel Emmanuel, incarnation de la Divinité Totalement Restaurée : l'Esprit Divin dans sa plénitude.

Ce second miracle sera une nouvelle fois rendu possible par « le très doux concours d'une enfant de la terre qui a pour nom CHRIST-IN ». Jésus, le fils de Dieu, a reconnu en elle un esprit aussi grand que le sien pour pouvoir fusionner. Et c'est bien en Christ-In, la douce épousée de toute Éternité, que la rose d'Éternité a déposé le germe de la fécondité. C'est dans le sein de la Pensée que s'est opéré le miracle le plus grand de tous les temps : « l'intime pénétration de l'Esprit Divin ».

La papesse fait alors entrer en scène un troisième personnage, que nous connaissons déjà, le saint père Dominique Ridolfi, « souverain Pontife de l'ALLIANCE RENOUVELÉE [*sic*] », lequel a récolté le dépôt du germe de Yahvé à Saint-Christ. C'est grâce à ce germe spirituel qu'aura lieu l'union entre Christ et Christ-In, qui aboutira à l'arrivée de l'Enfant-Dieu. Son nom, Lucis Yah Ell, signifie « lumière d'Israël ». Il est le messie annoncé dans les prophéties, celui qui fera « tomber à genoux les peuples d'Israël et justifiera la Miséricorde sur les catholiques à tête raide ».

Voilà donc que Christ et Christ-In « tout ensemble très étroitement unis ont subi pour vous tous une troisième passion et une troisième mort, mort

totale corps et âme est esprit pour sauver l'humanité d'une terrible agonie et d'une mort terrible. […] Le Christ est donc l'époux de la Fleur de Pensée. Il le deviendra aux yeux des hommes après la Parousie[11] ».

Nul n'étant mieux servi que par soi-même, la Violette, papesse de l'Église de Philadelphie, s'attribue un rôle majeur dans le film. Le Père parle à travers elle. Par son canal, le Verbe donne la parole de Vie à ses Fleurs dont le temps, il faut qu'elles le sachent, est compté. Les brebis galeuses qui pourraient douter de la présence miraculeuse de l'Enfant-Roi sont averties : elles ne peuvent faire partie du troupeau et se prévaloir du titre de Fleur du Jardin. En revanche, celles qui y croient n'ont pas de souci à se faire quand elles « partiront », puisqu'elles ont en elles « la Vie du tout petit Enfant-Dieu ».

La Parousie est proche, les Fleurs du Jardin vont connaître une mort certaine. Une petite mort, en réalité, un simple passage qui va alléger « leur poids de la matière ». Car « lorsque vous ressusciterez tout autre vous serez ». En attendant, elles doivent se débarrasser de leurs richesses matérielles, qui ne leur seront plus d'aucune utilité. D'autant que, lors de ce voyage, « le temps sera tellement clément que vous n'aurez pas besoin de vêtements autres que très légers ». Une indication précieuse, sans aucun doute de nature à les rassurer.

Non contente de se proclamer « première pierre de la reconstruction de l'Église », la Fleur de Violette ambitionne également de redonner à la France le « Roy » décapité et par là même son sourire. Ce Roy n'est autre que Jacques D., surnommé le Lys, l'auteur du rapport assassin remis à l'Adfi de Rennes en juillet 1995, dont nous avons extrait les fragments ci-dessus ! Le Lys forme, avec la Pensée et la Violette, une Trinité[12].

En introduction de ce rapport, Jacques D. énumère les raisons qui l'ont poussé, avec l'aide de son épouse, à sortir de Philadelphie, trois mois après y être entré en janvier 1995. Jacques D. met en avant la demande insistante d'adultère dont il aurait fait l'objet[13], ainsi que de la manipulation mentale, de l'envoûtement des disciples, de la marginalisation des familles et de la soumission qui caractérisaient le groupe.

Après le drame de Nantes, Bertram, le compagnon de Christine, tentera de récupérer auprès de l'Adfi de Versailles ce document accablant pour sa chapelle. En vain. Selon le couple, les propos et accusations particulièrement graves contenus dans ce rapport n'auraient aucun fondement et seraient motivés par une vengeance, Jacques D. ayant tenté de

prendre le contrôle de Philadelphie sans y parvenir. Selon leur version, Jacques D. aurait remis son texte à l'abbé Jean, lequel n'aurait fait que reprendre ses propos. On voit le raisonnement : l'original étant un faux, le texte de l'abbé est lui aussi un faux. Pourtant, l'abbé affirme exactement le contraire, puisqu'il déclare « avoir observé les faits en présence de familles impliquées par des parents, d'anciens membres du groupe », et l'Adfi fait état de plusieurs réunions de ce type.

On retrouve également dans les propos de Jacques D. bon nombre d'éléments « officiels » fournis par l'Église de Philadelphie elle-même : plan divin, Lucifer, rôles du chanoine Ridolfi et de la Violette, messages, directives données aux « âmes-fleurs », mission salvatrice qui incombe à la secte en lien avec le miracle de Saint-Christ, troisième volet du plan divin !

Le député Georges Fenech, à l'époque patron de la Miviludes, et Catherine Picard, présidente de l'Unadfi, confirmeront avoir reçu « des signalements de personnes ayant appartenu à ce groupe, mais qui n'en font plus partie, et qui ont révélé un certain nombre de pratiques sectaires », ainsi que « la délivrance de messages divins de Jésus-Christ », des « prières à destination de la Vierge Marie », des « messages de type apocalyptique[14] ». Selon nos sources, le groupe comptait une quarantaine de membres au début des années 1990.

Lors d'une interview donnée à RTL le 12 octobre 2011, Geneviève de Ligonnès contestera les accusations de secte portées à son encontre : « Oui, ça, non seulement je rejette, mais je trouve que c'est complètement ridicule. Il n'y a pas l'ombre d'une secte ni d'un groupe de prière, personne ne vient chez moi se rassembler pour faire des prières… Non, ça ne correspond pas du tout du tout à mon profil[15]. »

*

Pas d'enquête, pas de poursuite, la papesse de Philadelphie a le champ libre. Or, à ses yeux, 1995 n'a rien d'une année anodine, bien au contraire. C'est la seconde date, indiquée cent ans plus tôt par l'abbé Combes, concernant la venue, le règne et le triomphe de l'Antéchrist. L'Apocalypse est proche, tous aux abris ! Le monde va connaître un chaos cosmique. Il faut se protéger.

À la mi-août, toute la troupe – enfants compris – file se cacher dans un château du Centre-Bretagne. On emporte de quoi tenir un siège de plusieurs

semaines, notamment des vivres accumulés de longue date en prévision du cataclysme. Une fois sur place, on prie nuit et jour avec ferveur à la lumière des bougies, on bat sa coulpe, on se repent, on tente de s'attirer les grâces du Très-Haut, dont les foudres ne vont pas manquer de s'abattre sur la terre d'un moment à l'autre. Les cieux vont se déchirer, les flammes de l'enfer brûleront tout sur leur passage. « L'espérance est violente », disait le poète. On attend, on attend… Cependant, au bout de quelques jours, il faut se rendre à l'évidence : il ne se passe rien. Le ciel ne tombe pas sur la tête des impies qui se roulent avec Satan dans le stupre et la fornication.

Pour le groupe, le coup est rude. Ce non-événement se traduit par une immense déception. Il entame la confiance aveugle placée dans la gourelle, qui s'est fourvoyée. Les membres quittent le navire les uns après les autres. Seul, le noyau des purs et durs subsistera. Il semble peu probable que Xavier et Agnès aient fait le voyage en Bretagne pour la venue de l'Apocalypse. Une chose est sûre, cependant : ce raté céleste leur a ouvert les yeux.

Agnès confirmera qu'en 1995 « les textes (messages) ont pris une tournure bizarre et il était question que Satan et Dieu étaient un seul et même Dieu[16] ». Plus tard, elle confiera à une amie : « Cette histoire de Christine enceinte de Lucifer, ça a été la goutte qui a fait déborder le vase. À partir de là, on a décroché. » Elle ajoutera également : « Xavier a perdu la foi à cause de ça. »

Perdre la foi, selon lui la pire des désillusions qu'un homme peut vivre ici-bas. Un traumatisme qu'il ne souhaite à personne, et qu'il compare à celui d'un enfant qui apprend que le père Noël n'existe pas. Non seulement il perd un être cher, imaginaire, qui n'existait que pour lui, mais surtout il se rend compte qu'il a été trompé, sciemment et consciemment, par tous ceux qu'il aime.

Par la suite, il ne cessera de revenir sur cet épisode, de le triturer dans les nombreux échanges qu'il aura sur des forums religieux, donnant plusieurs versions des causes de ce tremblement de terre intérieur qui ouvrit un gouffre sous ses pieds. Comme s'il cherchait à exorciser le mal. Et quand on lui demande quelle est sa chanson préférée, il répond « Hello God », chantée par Dolly Parton, un chant désespéré. Le ciel est vide, Dieu ne répond plus :

Hello God, are you out there ?

Can you hear me, are you listenin' any more ?
Hello God, if we're still on speakin' terms
Can you help me like before ?

Dieu ne peut plus rien pour lui puisque Xavier ne croit plus en lui. Pour autant, le cavalier de Ligonnès remonte en selle. Pas question de se laisser abattre. Il ne tarde pas à renaître de ses cendres. « Il faut pas mal d'efforts pour apprécier la réalité et trouver le bonheur dans la vraie vie, observe-t-il. Ça aurait pu être catastrophique si je n'avais pas su accepter la réalité. Heureusement que j'avais une femme et des enfants que j'aimais[17]. » Le soleil se lève à nouveau sur sa vie, qu'il voit avec des yeux neufs. Le bonheur, écrit-il, réside « dans cette vraie vie et non pas dans le monde imaginaire à venir ».

Xavier s'accroche aux branches de son couple pour éviter de rouler au fond de l'abîme. Pour combien de temps ? Agnès, qui ne décrochera de la secte qu'en 1998 – soit trois ans après lui –, entre elle aussi dans la nuit de la foi. Surtout, elle commence à se fatiguer de la solitude, des déménagements et de ce macho avec qui elle vivote. D'une part, le crédit de son héros est entamé et, d'autre part, le Sud, elle en a assez. Elle exige de changer d'air et obtient gain de cause. Un nouveau départ ?

« Je n'ai jamais douté un instant pendant trente-cinq ans ! J'ai cru les prêtres et mes parents, et je n'ai jamais eu l'ombre d'un doute sur ce qu'ils m'enseignaient : pour moi tout était clair et évident, sans que j'aie besoin de réfléchir et de douter » (Cite-catholique.org, 6 mars 2009).

Xavier Dupont de Ligonnès, « Désillusion », 25 décembre 2006.

« Il était hors de question d'imaginer que cette messagère puisse simuler ou être folle : c'était ma propre mère… » (Cite-catholique.org, 6 mars 2009).

Ibid.

Union nationale des associations de défense des familles et des individus victimes de sectes : 1 rue du Tarn, 78200 Buchelay – tél. : 01 34 00 14 58 – www.unadfi.org

L'abbé a remis à l'Adfi plusieurs documents qui nourrissent notre propos. Document 1 : « Résumé des faits du groupe dit "Église de Philadelphie", réunion du samedi 24 juin 1995. » Document 2 : « Informations données aux directeurs d'établissements des familles concernées » (voir annexe III, p. 229). Document 3 : « Analyse personnelle de l'abbé Jean de V. sur la logique d'enfermement au sein du groupe Église de Philadelphie. »

Cf. www.unadfi.org/groupe-et-mouvance/philadelphie-ou-eglise-de-philadelphie
Entretiens avec l'auteur.
Document examiné par Jean-Pierre Jougla, avoué à la cour d'appel de Montpellier, spécialiste des dérives sectaires, qui en a tiré la conclusion suivante : « On est dans un système de nature sectaire, parce qu'il y a un gourou qui dit comment on doit vivre, comment on doit penser, qui tient les rênes de la vie de chaque individu… La logique apocalyptique est claire. Geneviève de Ligonnès va expliquer aux adeptes qu'on arrive à la fin d'un monde, que la mort n'est rien, que le corps n'est rien, qu'un nouvel être va apparaître qui est le nouveau Christ » (France 2, « Journal de l'année 2011 », 13 décembre 2011).
Parfois aussi nommé Lucis Yah Ell.
Seconde venue du Christ sur terre, la première étant sa naissance.
Voir en annexe IV des extraits de la « doctrine de l'Église de Philadelphie », p. 231.
Marie Drilhon, présidente de l'Adfi Yvelines, a reçu le témoignage écrit d'un homme à qui il aurait été « demandé avec insistance d'être le père de l'enfant à venir » (France 2, « Journal de l'année 2011 », 13 décembre 2011).
www.dailymotion.com/video/ximlxz
http ://xavierdupontdeligonnes.blogspot.fr/2012/08/une-secte-dans-laffaire-dupont-de.html
Mail à Gaël, mars 2010.
Xavier Dupont de Ligonnès, « Désillusion », 25 décembre 2006.

7
CAP À L’OUEST

En 1996, le couple loue pour quelques mois une maison à Pornic, avant de déménager un peu plus tard à quelques kilomètres de là. Après la Méditerranée, l’Atlantique. Pourquoi ce virage à l’ouest ? Selon les proches, Xavier voulait se rapprocher de Véronique, sa grande sœur, qui habitait Nantes à cette époque mais s’envolera pour d’autres cieux au moment même où la famille de son frère arrivera.

De son côté, Agnès met beaucoup d’espoir dans cette nouvelle vie. Pourtant, elle doit très vite déchanter. Le train-train quotidien reprend comme avant, la même routine morne s’installe. Xavier quitte le domicile le dimanche après-midi, pour ne rentrer que le vendredi suivant. La journée, tandis que les enfants sont à l’école, elle dépérit, seule à la maison.

Bien sûr, elle revoit de temps à autre ses anciens amis de Paris ou de Versailles. Mais cela ne remplit pas son existence, qu’elle sent se vider de jour en jour. Minée par la solitude, un malaise profond s’installe en elle. Elle trouve une bouée de sauvetage en se confiant à des inconnues sur des forums Internet. « Je suis SEULE depuis des années et je commence à avoir beaucoup de mal à le supporter », écrit-elle dans l’un des nombreux mails échangés avec ses nouvelles amies anonymes, qui veillent derrière leur écran.

D’autant plus seule que Xavier se montre imperméable à son mal-être. Pour lui tout va bien, elle se fait des idées. Tout ça, ce sont des plaintes de bonne femme, des jérémiades auxquelles il n’a pas trop le temps de prêter l’oreille, même s’il lui arrive de les prendre en compte voire de donner son avis. Lui s’occupe de choses sérieuses ! D’ailleurs, ne vient-il pas d’enfourcher un nouveau cheval de bataille ? Cette fois, il en est sûr, il va décrocher le jackpot.

*

Une idée de génie a jailli de son cerveau supérieur à la moyenne. Une idée à la pointe du combat, puisqu’elle fait appel aux nouvelles

technologies. En l'occurrence Internet. Le principe est simple. Il l'a exposé à son ami Vincent, lequel a pu une nouvelle fois constater à quel point tout était prévu, calculé, consigné sur un cahier dans les moindres détails. Il s'agit de créer un réseau d'hôtels, de restaurants et de chambres d'hôtes qui, en échange d'une cotisation, procurera des avantages aux commerciaux sur la route. Chacun y trouvera son compte. Là encore, Xavier se montre très persuasif. Il réussit à convaincre Vincent que ça va marcher.

Le nouvel entrepreneur ne traîne pas en route. Il crée une association, La Route des commerciaux (RDC), chargée de promouvoir le projet. Et de fait, grâce à son abattage, les affaires démarrent en trombe. Les hôtels s'acquittent d'une cotisation de 150 euros par an pour être référencés sur le site, et les chambres d'hôtes, la moitié. Le revenu avoisine les 100 000 euros par an. Pas si mal, pour un début.

Le vent étant favorable, Xavier décide de gonfler les voiles en créant une vraie société, la Selref, au capital de 8 000 euros. Agnès, qui vient d'hériter de son père décédé en 1998, met à nouveau la main à la poche. Cette fois, Xavier voit grand et frappe fort. Il embauche d'un coup six commerciaux, avec l'ambition de faire tomber dans son escarcelle des milliers d'hôtels. Mais rien ne se passe comme prévu. La mayonnaise ne prend pas, les commandes ne suivent pas, l'affaire périclite. Xavier tente de remonter la pente. Il passe ses journées à démarcher les hôteliers pour les convaincre de signer, mais trois mois après la création de sa société, l'Urssaf lui réclame les 70 000 euros de charges qu'il a négligé de payer. Le verdict tombe, sans appel : il lui faut licencier les commerciaux.

Pourtant, une fois encore, Xavier s'efforce de rebondir. Pour sauver la Selref, il réalise l'un de ces tours de passe-passe dont il a le secret. En 2004, il fonde la Fédération française des commerciaux, une association loi de 1901, présentée comme partenaire de la Selref. Cette bonne idée au premier abord se révèle vite un coup tordu. Car l'opération vise en réalité à éviter de payer du personnel et des charges sociales – une association pouvant recourir à des bénévoles, elle ne rembourse alors que leurs frais. C'est à ce jeu dangereux que se livre la Fédération des commerciaux. Un abus de biens sociaux, en somme.

Cette entourloupe n'empêche pas le navire de prendre l'eau. Et Xavier va le couler définitivement à la fin de l'année 2004 en changeant de stratégie. Du jour au lendemain, il décide d'exonérer de leur cotisation les hôtels et les chambres d'hôtes. C'est la fin des 100 000 euros annuels qui tombaient

dans la caisse de La Route des commerciaux. Denis Hue, un gestionnaire de fortune qui voyait dans le projet de Xavier un vrai potentiel, le sollicite. « Comme il était tout le temps sur la route et disait être en contact avec environ six cents hôtels et restaurants, je lui ai proposé un arrangement. Il s'agissait d'offrir à ses clients mes conseils en gestion de patrimoine. Mais il est resté fermé à mon idée. »

Xavier pense pouvoir financer son projet par la publicité sur son site, mais là encore, ça ne marche pas. Il entre alors dans une spirale infernale, celle de l'échec. Lors d'un déjeuner, Denis Hue le met en garde. « À partir du moment où vous ne demandez pas d'argent aux hôtels et restaurants qui font partie de votre réseau de référencement, où vous proposez une adhésion gratuite, où toutes les informations sont en accès libre sur votre site internet, vous n'avez à mon avis aucune chance de réussite. » Xavier sourit mais ne bouge pas d'un iota. Plus tard, au fond du trou, il enverra au gestionnaire des messages affirmant : « Tout va bien. »

Pourtant, l'argent ne rentre pas comme prévu et Xavier sait que, si cette situation se prolonge, il sera bientôt incapable d'assurer le train de vie du foyer : le loyer, les voitures, les écoles privées des enfants, les téléphones… Au total, près de 10 000 euros par mois. Alors, pour gagner sa vie, il se fait embaucher comme client mystère par la SMC, une société de marketing de Versailles. « Nous travaillons pour des gérants de restaurants et d'hôtels qui veulent tester leurs établissements de façon anonyme », explique Olivier Verdet, patron de l'entreprise. Le travail de Xavier consistait à se faire passer pour un client lambda, et à faire un rapport détaillé des prestations, transmis ensuite au gérant. Des missions qu'il mène en parallèle de son activité pour La Route des commerciaux. Ce qui lui permettait de rembourser ses frais.

Xavier est un employé discret, mais travailleur. « C'était même le collaborateur idéal, se souvient le patron. Il était disponible, rigoureux, enthousiaste. On le payait entre 100 et 150 euros par mission, selon l'établissement. Certaines années, il se faisait 10 000 euros de compléments de revenus. » Soit un peu moins de 1 000 euros par mois. Insuffisant pour combler le déficit.

*

Pendant que Xavier se démène en tous sens, Agnès continue de ronger son frein dans sa nouvelle maison du 55, boulevard Robert-Schuman, à Nantes, où ils ont déménagé en 2003, après un séjour de quelques mois aux États-Unis. Xavier, qui a en tête d'investir plus tard aux States, en a profité pour créer une société à Miami.

La maison de deux étages, à l'étroit entre deux autres quasi jumelles, a cependant de l'allure, avec sa façade blanche et son petit balcon en fer. Mais l'intérieur est bien moins reluisant. Un témoin décrit « une toute petite cuisine puis un salon tapissé d'un vieux papier peint des années 1970. L'ensemble n'est pas très fonctionnel et de mauvais goût. Ajouté à cela un bazar sans nom. Les couloirs encombrés d'objets ». Au premier, on trouve une sorte de buanderie avec machine à laver. Néanmoins, chaque enfant a sa chambre, avec son nom sur la porte. Anne perche au deuxième étage. Xavier a installé son bureau au sous-sol, une cave très bas de plafond. « C'était glauque. Un ordi, un baby-foot, une grande table couverte de papiers de sa société, photocopies, cartes de visite. »

Là encore, à Nantes, rien ne change. Agnès étouffe. Ce même témoin la voit « dépassée par la vie qu'elle menait, les ados à gérer, les repas ». Elle lui téléphone tous les jours pour lui demander des idées de « bouffe », se lamente : « Je sais pas quoi faire à manger. » Enlisée dans la solitude, elle commence à perdre pied. Malgré cela, elle met tout en œuvre pour sauver leur couple. Peu après leur arrivée à Nantes, elle tire la sonnette d'alarme, adressant à Xavier des mails dans lesquels elle exprime son désespoir. Néanmoins, et elle le confie à ses amies sur les forums, elle ne se fait guère d'illusion. Comme d'habitude, il va répondre : « Mais non, tout va bien ! C'est toi qui imagines n'importe quoi ! Pour moi tout va bien. » À force, Agnès en arrive à la conclusion qu'il se fout de son mal-être, de sa souffrance.

Le week-end, ça ne s'arrange pas. Xavier rentre épuisé après avoir ferraillé toute la semaine et n'a qu'une envie : se reposer. Agnès voudrait mettre à plat les problèmes du couple, trouver une solution. Mais lui demeure sourd à ses appels. Le dialogue est rompu, le fossé se creuse un peu plus entre eux. À chacune de ses tentatives, elle « flipe », redoutant ses réactions. « Que va-t-il en ressortir ? écrit-elle. Pas que du positif je pense et je vais sûrement en prendre plein la gueule. » Agnès se dit prête à reconnaître ses propres torts mais Xavier reste hermétique à toute remise en cause. Il passe la plupart de ses week-ends au sous-sol de la maison, dans

son antre. « Il bosse, il bosse et il bosse[1] !!!!!!!! » Parfois cependant, mais c'est très rare, il prend sur lui pour sortir en famille. Agnès le souligne : « Il a dû faire un énorme effort pour venir avec nous à une expo de chiens, histoire de bouger un peu avec les enfants ! C'était gentil, je le lui ai dit et les enfants aussi ! »

Sur de nombreux points, Agnès voudrait que ça change. Elle trouve Xavier « très macho, trop cassant, trop sec, trop rigide et militaire ». Il se comporte comme un ours, n'a pas envie ni besoin de faire des choses en famille ni même en couple. Elle attend de lui « plus de présence et d'implication avec la famille et les enfants ». Et aussi plus de tendresse, d'attention, de douceur, de souplesse en famille, de moments partagés tous les deux et avec les enfants.

Même chose du côté des amis. Xavier se contente d'en voir un ou deux de temps en temps. Ça lui suffit. « Est-ce normal pour vous, demande-t-elle à ses copines invisibles et inconnues de la Toile, de ne pas avoir d'amis communs ? » Là encore, Agnès en souffre terriblement, mais « il ne comprend VRAIMENT pas pourquoi, aidez-moi merci ». Ce à quoi Xavier répond invariablement : « Je vois des gens toute la semaine. Je suis saturé de rencontres, de discussions, de conférences. Quand je rentre chez moi le week-end, je veux être tranquille. Tu peux comprendre ça ? » Non, elle ne comprend pas.

Xavier écoute d'une oreille distraite les récriminations de sa femme. Ce n'est pas sérieux. Lui est confronté à de vraies difficultés. Il rame dur pour remonter le courant. Car ses affaires ne marchent pas. Il a beau battre la campagne pour rameuter les hôtels, les inciter à s'inscrire sur son site – profitez-en, c'est gratuit –, ses propositions ne convainquent pas. Il recourt à des magouilles pour éviter de payer des charges ou échapper au fisc. Des combines qui pourraient lui valoir de sérieux ennuis si elles venaient à être découvertes. Mais il n'a pas vraiment le choix, la Selref doit décoller. Un échec – un de plus ? – lui serait fatal. La honte. Plutôt mourir. Parfois, remarque Agnès, il laisse échapper de sombres pensées. Du genre : « Si on pouvait tous mourir demain, quel pied ! » Pour Agnès : « Ça ne veut pas dire qu'il souhaite mourir mais que si ça arrivait ce ne serait pas une catastrophe[2]. » Rétrospectivement…

*

L’argent ! Au fil du temps, le sujet devient un point de friction des plus sensibles entre eux. Agnès a englouti la quasi-totalité de l’héritage – environ 300 000 euros – de son père. Xavier s’en sert pour boucher le trou sans fond qu’il creuse de jour en jour. Son business, présenté comme mirobolant, ne décolle pas. « Quatre ans après, ça traîne, ça traîne, ça coince », se plaint Agnès. À ses amies qui lui conseillent la patience et la confiance en Xavier, elle rétorque, excédée : « Il faut bien comprendre que je lui ai consacré tout mon argent […] tout[3] !!!!!!! » Et maintenant, elle est à sec.

« Voyons ! Ne lui fais pas de reproche, il fait tout ce qu’il peut pour réussir, faire vivre sa famille, essaie plutôt de le soutenir », clame le chœur des consolatrices. Mais Agnès n’y arrive pas. « J’ai du mal car je ne suis pas OK avec son attitude et son comportement, même dans le travail et avec l’argent que j’ai donné… je trouve qu’il n’a pas agi comme il aurait dû et qu’il ne s’est pas bougé à temps pour ne pas risquer de perdre tout mon argent !!!!!!!! » Promis, elle va quand même essayer : « Mais j’ai tellement l’impression que ça sonne faux !!!!! Je ne peux pas sonner vraie en pensant “tu ne t’es pas bougé suffisamment au moment où il aurait fallu le faire et maintenant voilà où on en est”… !! »

Agnès le harcèle, multiplie les mails, essaie de provoquer chez lui une étincelle, un sursaut. Il le prend mal, lui reproche de chercher à le « fusiller ». Il se sent « attaqué et limite humilié, rabaissé ». Comme d’habitude, il hausse les épaules, rétorque que tout va bien et qu’elle voit des problèmes là où il n’y en a pas. Il en a marre de devoir remonter la mécanique d’Agnès, de répéter sans cesse les mêmes choses. Agnès, elle, ne veut plus de ces explications « à la noix, toujours machistes : je t’aime mais j’ai mon job, il faut que je gagne ma croûte, je ne suis pas du genre à offrir des roses ». C’est vrai, elle le reconnaît, il s’occupe des enfants quand elle est trop fatiguée. Et il la laisse dormir le dimanche matin. D’accord, mais elle préférerait bien davantage qu’il « la réveille tendrement et qu’on démarre la journée agréablement ».

Le couple est en péril, il y a le feu. Agnès le sent et redoute une sortie de route, tandis que Xavier fait l’autruche. Elle doute de plus en plus. « Je crois que c’est l’homme que j’aime, l’homme de ma vie mais qu’il n’est pas fait pour l’être, tu comprends ? L’homme de ma vie aurait dû être plus tendre, plus ouvert, plus famille, plus amis, plus Q aussi… mais c’est lui[4] ! » Elle avait seize ans quand elle l’a rencontré. Depuis, elle a évolué dans sa

façon de penser et de voir les choses. Mais lui n'a pas bougé d'un pouce. Dans ce cas de figure, que se passe-t-il pour un couple ? s'interroge Agnès, qui avoue avoir très peur de la suite. Très peur que le couple idéal qu'elle formait avec Xavier ne soit qu'une idéalisation, peur qu'ils s'éloignent l'un de l'autre.

Agnès ne croit pas si bien dire. La crise finit par éclater au printemps 2005. Et l'argent y joue un rôle central. Xavier, aux abois, demande à sa femme de vendre des actions que son père possédait dans une société de spectacles et qu'il lui avait léguées. Cette fois, Agnès refuse tout net. Pas question ! Il a déjà avalé tout son héritage. Ça suffit. Xavier le prend très mal et quitte le domicile conjugal. Or, c'est lui qui gère les comptes de la maison. Il lui laisse à peine de quoi nourrir les enfants, la prive également de voiture. Agnès reste seule, au désespoir.

Bientôt, elle en est réduite à quémander de l'argent à sa famille. Ceux qui l'ont côtoyée à l'époque se souviennent d'une femme amaigrie. « On avait l'habitude de voir une Agnès avec un physique de camionneuse, en jeans, clope au bec. Là on la découvre avec vingt kilos de moins. » Elle se jette dans les bras de médiums, sorciers et autres charlatans de la santé – dont un ostéopathe nantais qui se prétend visionnaire du cerveau – et confie ses malheurs à des inconnus sur Internet.

Pourtant, même au plus fort de la tempête, le couple continue de sauver les apparences. Rien ne filtre de leur naufrage. Peu de gens, parmi ceux qui sont à leur contact à l'époque, ont connaissance de la gravité de la crise qu'ils traversent. Les enfants eux-mêmes ne semblent au courant de rien, ou peut-être se sont-ils habitués eux aussi à donner le change. Un ami qui fréquente la famille durant la séparation est stupéfait de voir chacun faire comme si tout allait bien.

Six mois après le début de la crise, Agnès capitule. Elle accepte de vendre les actions, Xavier lève la sanction ; la vie en commun – ou ce qu'il en reste – peut reprendre. Mais pour combien de temps ?

Scorpios, Doctissimo.fr, 24 octobre 2004.

Scorpios, Doctissimo.fr, 25 octobre 2004.

Idem, 26 octobre 2004.

Ibid., 22 octobre 2004.

8
LA TRAHISON

Deux ans plus tard, en mai 2007, Agnès est à l'agonie. Elle hurle son désespoir à Xavier : « JE T'AIME D'AMOUUUUUU-UUUUUU-UUUUUUUU-UUUUR. Mais je souffre trop… psychologiquement et physiquement[1]. » Agnès se sent enfermée « dans un filet, dans une coquille, derrière une grille », claquemurée dans sa maison, confinée dans un rôle de mère avec un mari absent toute la semaine.

Outre le manque d'argent, de relations sociales et amicales, Agnès ne supporte plus l'indifférence affective et sensuelle de l'homme qu'elle aime. Elle le crie à ses amies internautes, si elle va mal c'est qu'elle est « en manque de tout : de tendresse, d'amour […] de sexe… de tout[2] !!!! ». Ça ne date pas d'hier, et ça aussi, ça s'aggrave. Et elle ajoute : « Je ne ressens pas de satisfaction conjugale ou familiale "en échange" de cette frustration. Pas de sexe. »

Agnès est une femme pleine de vie et d'envies, une femme moderne qui ne se voit pas continuer à vivre ainsi, comme une nonne. Elle a faim d'amour et de volupté. Elle veut s'éclater au lit avec son mari, mais lui ce n'est pas vraiment son truc. « Il n'a jamais été un fou de sexe ! Je sais que tu vas me dire que je l'ai choisi comme ça… mais c'est trop ! Au bout de treize ans de mariage… ça pèse !! » Le chœur des amies anonymes entre dans la danse pour lui prodiguer conseils et encouragements. « Lui fais-tu un câlin par exemple quand il est devant la télé, ou assis, caresse sur les cheveux ou épaules, dos ? » « Oui, oui, répond Agnès désabusée, bien sûr, mais ça ne déclenche rien d'extraordinaire chez lui et puis je te dis en général il bosse ! »

Serait-elle susceptible de succomber à un amant ? Non, répond Agnès, ça ne risque pas d'arriver. « Ce n'est pas mon style, je suis très entière, trop sans doute… » Néanmoins, elle se pose une question de fond : combien de temps cette situation – « être en manque de tendresse, de beaucoup de choses… » – peut-elle durer ? Faut-il se résigner à accepter « qu'on n'aura pas plus » ? Ça paraît difficile. D'autant plus difficile qu'elle reconnaît

avoir eu trois fois en un an une attirance partagée pour un homme. Elle le confie du bout des lèvres : « Nous avons eu une sorte de relation virtuelle… ça risque de devenir plus dangereux et plus grave si rien ne change et ce n'est pas ce que je veux[3]. »

Agnès se garde bien d'avouer à ses amies masquées – elle dit craindre d'être pistée par Xavier sur la Toile – qu'elle a déjà craqué. Au printemps 2004, prétextant un voyage chez une amie du côté de Montpellier, elle est allée se jeter dans les bras de M., l'un des trois « amants virtuels ». Or, M. n'est pas n'importe qui. C'est l'un des meilleurs et plus vieux amis de Xavier, également ex-salarié de la Selref.

La fête des sens a duré une semaine. Mais le retour de flamme a été terrible. Xavier découvre le pot aux roses et fait cracher le morceau à Agnès. Qui avoue tout. Oui, elle entretient des liaisons, le plus souvent virtuelles, parfois bien réelles aussi, depuis plusieurs mois, avec d'autres hommes, mais c'est sa faute puisqu'il ne la regarde plus avec les yeux de l'amour et ne la touche quasiment plus. Xavier tombe des nues. Lui, l'homme rationnel, au QI nettement supérieur à la moyenne, l'homme qui pensait tenir sa femme sous son contrôle, ne s'est aperçu de rien, n'a rien vu venir. Comment est-ce possible ? Dans son esprit, le mariage est gage de fidélité. Surtout pour la femme. Ça fait partie du contrat. Son amour-propre en prend un sacré coup. Ce qui lui a fait le plus mal, avoue-t-il, ce n'est pas tant ce qu'ils ont fait mais qu'ils l'aient caché et surtout « qu'on l'ait pris pour un con ». Ça, il ne le digère pas.

*

Selon ses propres termes, la trahison d'Agnès et de M. provoque en lui « un tsunami psychologique et affectif » dont il aura beaucoup de mal à se remettre. Il l'écrit à Agnès : « Au début, ça a été très dur : jalousie, boule dans la gorge, sentiment de te plaire moins que lui, de te satisfaire moins que lui, etc. » Sur l'échelle des séismes, il compare ce traumatisme à celui vécu en 1995, lorsqu'il a découvert qu'il vivait depuis son enfance dans un monde imaginaire, forgé par les bobards de sa mère sur Dieu et la religion[4].

Et voilà que dix ans plus tard une nouvelle désillusion, tout aussi cruelle que la précédente, s'abat sur lui. Les similitudes entre les deux situations ne manquent pas. Dans le mariage, comme dans la religion, Xavier se sentait un privilégié qui avait « la chance d'avoir trouvé la femme fidèle

sentimentalement et sexuellement ». Il était cet homme idéal qui la comblait et lui suffisait. Abasourdi, il le reconnaît : « J'étais naïf et confiant : crédule. » Un voile se déchire. Devant ses yeux ronds, une vérité jamais soupçonnée apparaît dans sa brutale et implacable nudité. Après quinze ans de mariage, il découvre que sa femme a des envies de voir ailleurs. Plus encore, il réalise que les femmes, dans leur grande majorité – et contrairement à ce qu'on a raconté aux petits garçons comme lui, issus des bonnes familles –, ne sont pas des êtres purs, dont les pulsions sexuelles seraient liées uniquement à leurs sentiments et ne s'intéresseraient qu'à celui qu'elles aiment.

« Les femmes, écrit-il, sont des animaux femelles qui n'ont qu'un seul et unique objectif : plaire et séduire. » Mieux encore, leur équilibre « mental et psychologique dépend directement de leur pouvoir de séduction ». D'où la prédominance chez elles « de l'importance de l'aspect physique (lifting, maquillage, fringues, bijoux…), tout cela étant des artifices destinés à rendre leur physique avantageux ». Dans le but unique de séduire[5].

Alors que l'équilibre d'un homme dépend de sa force et de son sentiment de puissance – prouvé à travers les affaires, le sport, les études… –, une femme a besoin de se sentir désirable et comblée sexuellement pour être bien dans sa peau. D'évidence, une double conclusion s'impose à ses yeux. La première : les femmes sont plus portées sur le sexe que les hommes. Xavier en donne la raison : elles sont programmées pour enfanter. La survie de leur espèce et de leur progéniture est assurée par la protection du mâle, qu'il est nécessaire de séduire. Seconde conclusion : voilà ce qu'on devrait apprendre aux petits garçons, au lieu de leur faire croire qu'ils sont « des cochons et les femmes des anges asexués ».

Ce coup de poignard dans le dos donné par Agnès et M., deux êtres en qui il plaçait toute sa confiance, le fait sortir de sa rêverie sur les femmes et retomber sur terre. Le choc est rude, mais Xavier, comme à son habitude, va s'efforcer de remonter en selle, et surtout de reprendre la main. Habile tacticien, il esquisse d'abord un *mea culpa*. Oui, écrit-il à son « petit Mimi » qui l'a assassiné, « je me sens un peu responsable de ce qui est arrivé ». Sa faute étant d'avoir négligé Agnès à une époque, de ne pas lui avoir fait sentir son amour par des petits gestes quotidiens. De n'avoir pas compris la psychologie féminine, bien différente de celle des hommes[6].

En réalité, explique-t-il, nuançant ainsi sa confession, il a bel et bien prouvé son amour envers Agnès, mais de manière… masculine. Par

exemple, en adoptant Arthur, en faisant trois enfants à sa femme, en déménageant à Nantes sur son insistance, en allant même jusqu'à effectuer des tâches ménagères le week-end, alors qu'il rentre au bercail épuisé par une lourde semaine de travail. Cependant, et il dit le comprendre aujourd'hui, cela ne suffisait pas. Car « les femmes ont besoin d'attentions particulières pour se sentir aimées et désirables ». Faute de quoi, Agnès est allée chercher ailleurs un réconfort sentimental et sexuel. C'est aussi simple que cela.

Blessé dans son orgueil, Xavier se montre cependant bon prince. Il se dit prêt à pardonner et propose aux deux « traîtres » une paix des braves. À certaines conditions, toutefois. À M. qui reste avare de confidences, quand il ne nie pas la tromperie, il demande de passer aux aveux complets et spontanés. « Pour redevenir amis et complices, il faut tout me dire sur ce qui s'est passé avec Agnès », lui écrit-il. Xavier le sent, des choses restent cachées. Malin, il plaide le faux pour savoir le vrai. « Tu sais que tu ne m'as pas tout dit et tu sais que je le sais. Je parle par exemple de tes dialogues sentiments/tendresse/attirance qui ont fait fondre Agnès et l'ont amenée à faire ce que vous avez fait. » Tout doit être mis sur la table car la moindre zone d'ombre le fait gamberger et craindre qu'on continue à le prendre pour un con[7].

*

De son côté, Agnès attend la rédemption. Elle a tout avoué, dans l'espoir de voir renaître son couple, et elle veut laver la plaie une bonne fois pour toutes. Agnès à genoux, au désespoir, implore son pardon. Pour l'obtenir, Xavier exige d'abord qu'elle reconnaisse ses fautes. Donneur de leçons, il explique à sa femme, à terre, la différence entre « pardon » et « passage d'éponge ». On pardonne des fautes graves et on passe l'éponge sur des choses insignifiantes qui ne méritent pas qu'on y attache de l'importance. La faute est toujours insignifiante pour celui qui la commet. C'est pourquoi il revient à la personne flouée et blessée de juger de l'importance de la faute. En somme, c'est à lui de juger de la gravité de ses actes. Le pardon, poursuit-il, n'est pas inconditionnel, c'est un deal accordé sous deux conditions : regret et ferme intention de ne pas recommencer. Néanmoins, une faute grave peut être pardonnée, pour autant elle ne sera

jamais oubliée ni occultée. Le pardon, lui écrit-il, « ne la rend pas inexistante ». Il faudra payer l'ardoise à vie et peut-être… à mort.

Pour étouffer dans l'œuf toute nouvelle velléité de trahison des deux amants et retrouver son emprise sur Agnès, Xavier va user d'un stratagème cruel, qualifié par lui de « thérapie ». Début janvier 2006, il organise une partie à trois, réunissant M., Agnès et lui-même. Il y joue le rôle de voyeur. « Une solution à une situation de crise existante et indépendante de ma volonté, expliquera-t-il, mise en place car vous aviez dépassé le stade du fantasme et étiez en situation de vous rencontrer plus ou moins souvent et donc de multiplier les occasions de connivence ou de tentations. » Tous les deux l'ont trompé et trahi, alors autant crever l'abcès et participer à la fête avec eux. « Ainsi l'épée de Damoclès ne sera plus suspendue au-dessus de ma tête, elle sera par terre. Et on ne parlera plus de confiance ou de pas confiance. » Selon lui, le meilleur moyen pour retrouver foi en eux. Et, deux mois plus tard, il fera rejouer la pièce avec A., un autre de ses amis.

Agnès se sent humiliée. « Je n'ai rien fait qui puisse faire que nous fassions des choses avec M. », se plaint-elle. Entre eux s'installe un débat sur le mode « qui a commencé, c'est la faute à qui ? ». Pour Agnès, le facteur déclenchant est le manque de manifestation d'amour de son mari à son égard. Ainsi, ironise Xavier, si j'étais « virtuellement cocu c'était de ma faute ». Logique féminine ! Car, pour lui, aucun doute, « c'est tout ce que tu as fait en 2004 sur Internet avec différents mecs dont M. et qui s'est continué en 2005 avec L. », qui est à l'origine des déboires du couple. Lui n'a fait que s'adapter à la situation comme il a pu. Inutile également d'essayer de lui faire croire qu'elle l'a trompé pour sauver son couple. La ficelle est trop grosse, ça ne prend pas[8].

De son point de vue, la suite – les ébats à trois – n'aurait jamais eu lieu s'il n'y avait eu cette situation de départ, créée par Agnès elle-même. Elle le vit mal, se sent rabaissée ? Hypocrisie féminine, martèle Xavier. En réalité, « ce n'est pas ce que tu as fait ou ce que nous avons fait qui pose problème », non, « le vrai problème est le fait que tu n'assumes pas le plaisir que tu as pris, sexuel et sentimental ». Pour lui, il ne fait aucun doute qu'Agnès a adoré cette expérience. Seul un retour de bâton moral qui vient de sa religion catholique l'empêche de le reconnaître. Car Agnès, après avoir traversé huit longues années dans la nuit de la foi, est revenue dans le giron de l'Église officielle au cours de l'année 2006. Tandis que Xavier, lui, a tourné la page.

À l'entendre, s'il n'y avait pas eu cette suite, cette thérapie, ils ne seraient probablement plus ensemble. « En tout cas pas avec cet amour, cette complicité et cette confiance que nous avons actuellement. » Il passerait son temps à maudire Agnès et M. d'avoir détruit son monde et à les suspecter de continuer dans son dos. Au lieu de ça, grâce à cette épreuve, les règles ont été redéfinies. Xavier a ouvert les yeux et compris que la sexualité était commandée par les hormones. On est responsable de ses actes, pas de ses pulsions. Les êtres humains sont des individus, leur union n'est pas appartenance mais coexistence. La jalousie vient de ce sentiment néfaste de possession. Il ne prône pas pour autant le sexe libéré – d'ailleurs, affirme-t-il, il n'a jamais trompé sa femme depuis qu'ils sont mariés – ni une règle morale ou encore moins divine qui gérerait les relations humaines. Il se veut plus souple et pragmatique car il existe des tas de possibilités de relations sexuelles selon les groupes et les époques.

À la lumière de ces révélations, de nouvelles règles s'imposent pour le couple. Xavier les définit ainsi : le sexe à distance avec d'autres n'est plus de l'infidélité[9]. De même que le sexe réel avec son autorisation. La fidélité est abolie puisque l'exclusivité des relations sexuelles a été abolie. Agnès a ainsi la possibilité d'être une femme fidèle sans être monogame. À en croire Xavier, c'est le rêve absolu de toute femme. Et peut-être le sien.

Xavier est-il sincère, ou totalement aveugle à la situation de quasi-faillite dans laquelle se trouve son couple ? À l'entendre, cette crise l'a rendu lucide. Dorénavant, il fait bien le distinguo entre sexe et sentiment. Il l'a compris, les vrais sentiments d'Agnès sont pour lui et personne d'autre. Contrairement à ce qu'il croyait, il n'était pas l'homme idéal marié à une femme idéale. Retombé sur terre, il se sait maintenant « un homme ordinaire, marié à une femme ordinaire, qui a ses pulsions et ses envies d'autres hommes et d'autres amours ». Au passage, il ne manque pas de se jeter des fleurs, s'attribuant « une sacrée dose de prise de conscience pour accepter la réalité et l'apprécier à sa juste valeur ». Grâce à cette témérité, il se sent aujourd'hui un homme heureux, qui doit agir pour conserver l'amour de sa femme. Leur couple n'en a que plus de valeur, estime-t-il, car il est « notre création et non pas dû à la Providence ou au hasard de la rencontre de deux êtres extraordinaires privés des pulsions que les autres ressentent ». Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes.

*

Mais pour Agnès, c'est une autre histoire. Elle est au fond du trou. « Chaque jour je me sens un peu plus enfermée, plus seule, plus isolée, sans vie. » Elle souffre de ne pouvoir vivre, s'ouvrir aux autres. Elle a tout fait pendant des années pour être une Agnès que Xavier aimerait, mais aujourd'hui elle passe son temps à se plaindre, à broyer du noir, à pleurer, à « m'éteindre et mourir ». Ça suffit, hurle-t-elle. Elle ne veut pas vivre cette vie jusqu'à la fin de ses jours et « terminer seule comme une petite vieille aigrie qui n'aura que des regrets ». Elle a besoin de vivre des choses qui lui importent mais a peur de perdre son amour et ce qui reste de leur complicité[10].

« C'est impossible », rétorque Xavier. Ne lui a-t-il pas prouvé qu'il l'aimait, et ce malgré ses incartades ? Il l'incite à se bouger, à agir au lieu de se poser des questions sans queue ni tête. « Ne casse pas mes efforts, ne débine pas ce que j'essaie de faire », supplie Agnès. Bien au contraire, il ne fait que la pousser « depuis des lustres… sans succès ». Hélas, il ne peut agir à sa place. D'ailleurs, « c'est à la femme que revient la tâche de faire des connaissances si elle veut en faire : sortie d'écoles, église, activités associatives, chorales… Pas au mari qui travaille de 8 heures à 20 heures ou, comme moi en dehors de la ville[11]. »

Agnès décide alors de retrousser ses manches et de mener le combat sur plusieurs fronts. D'abord, se rendre à nouveau désirable aux yeux de son mari, et pour cela perdre une partie des kilos qu'elle a en trop. En 2004, elle a suivi un régime Dukan. Cette fois, début 2008, elle s'inscrit à Weight Watchers et crée un blog sur lequel elle projette de raconter en détail les tourments endurés pour maigrir. Elle espère rencontrer d'autres femmes ayant les mêmes préoccupations et tisser ainsi des liens d'amitié. Outre l'isolement, Agnès dit souffrir terriblement de ne pouvoir s'habiller de façon plus féminine, plus sexy. Impossible de s'apprécier en se regardant dans la glace. Le surpoids, l'âge… Elle confie son désarroi sur la Toile, changeant de pseudo – elle choisit « Scorpios » comme identité – de crainte que son mari ne la traque. Le chœur des consolatrices se veut rassurant : « Il y a beaucoup de femmes qui sont rondes et jolies et tu n'es pas dans la catégorie des femmes très fortes. » Hélas, lors de la troisième « pesée des bestiaux » – ainsi qu'Agnès appelle avec humour la séance chez Weight Watchers –, la balance se montre impitoyable : 86,1 kilos[12] !

Agnès éprouve également le besoin de se reconstruire. Elle lance un appel sur un forum : « Qui connaît un psy… catholique ? » On s'étonne, un

psy d'accord, mais pourquoi catholique ? Une bonne âme lui conseille de trouver avant tout la personne qui lui convient, cela paraît plus essentiel que sa religion. Agnès explique avoir déjà consulté un psy mais ne veut pas de conseil du style « séparez-vous de votre mari ». On s'étonne encore : Pourquoi un psy te conseillerait de quitter ton mari, t'as des problèmes de couple ? Non, répond Agnès, qui assure que tout va bien de ce côté-là. Et elle tourne les talons.

Changeant alors de registre, elle en vient à ce qu'elle considère sans doute comme le fond du problème, la source de leurs malheurs. Fin février 2008, elle ouvre un forum au titre explicite : « Reconstruction après une simili-secte ? » Comme on lui demande des explications, elle précise qu'« une femme disait avoir des messages divins et nous suivions tout ce qui était dit[13] ».

Un an plus tard, Agnès – sous le pseudo de « Tetalouest » – lance un nouveau signal de détresse. Elle est suivie par un psy qui pratique l'hypnose ericksonienne et voudrait savoir si c'est sérieux ou pas. Elle se traite aussi par l'homéopathie et cherche à connaître la position de l'Église à ce sujet. Dans le même temps, elle continue de consulter cet ostéopathe nantais « visionnaire du cerveau ».

Agnès, à la dérive, s'enfonce dans un puits sans fond de solitude tandis que Xavier, amer, confie que la vie est une succession de désillusions. Le couple part à vau-l'eau mais continue de faire bonne figure en public. Personne, dans leur entourage, n'imagine la tragédie qui se joue en coulisses.

Agnès Dupont de Ligonnès, « Pleurs2 », 26 mai 2007.

Scorpios, Doctissimo.fr, 23 octobre 2004.

Scorpios, Doctissimo.fr, 24 octobre 2004.

Xavier Dupont de Ligonnès, « Explication Sexe et Sentiments », 7 octobre 2007.

Ibid.

Xavier Dupont de Ligonnès, « Salut mon petit Mimi », 20 décembre 2005.

Xavier Dupont de Ligonnès, « Sujets sérieux », 29 mai 2007.

Xavier Dupont de Ligonnès, « Explication Sexe et Sentiments », 7 octobre 2007.

Xavier Dupont de Ligonnès, « Ma chérie », 23 avril 2006.

Agnès Dupont de Ligonnès, « Pleurs », 26 mai 2007.

Xavier Dupont de Ligonnès, « Ma chérie », 23 avril 2006.

Agnès, sous le pseudo de « pulpeuse », dans le « Journal Wet Wet » des 25, 29 et 31 janvier 2008.
Doctissimo, 29 février 2008.

9
CHEVY SOUS LE MASQUE

En 2009, la question religieuse resurgit au milieu du marasme conjugal et vient empoisonner davantage encore les relations entre Agnès et Xavier. Huit longues années après avoir traversé la nuit de la foi, le Seigneur a ramené à lui la brebis égarée… Pas son mari, hélas, déplore Agnès. Ni les deux aînés, Arthur et Thomas – ce dernier pourtant consacré à la Vierge Marie –, qui ne croient pas du tout. Seuls les deux plus jeunes, Anne et Benoît, l'accompagnent à la messe le dimanche et font partie d'un groupe à la paroisse Saint-Félix. Sa plus grande difficulté, confie Agnès : « être dans la joie ».

Au cours de cette même année, elle réussit à se réinsérer socialement, en trouvant un job à mi-temps au collège Blanche-de-Castille de Nantes. Un peu surveillante, un peu enseignante de catéchisme. On loue sa gentillesse et sa disponibilité. Parallèlement, elle s'inscrit dans plusieurs groupes de prière. Généreuse, elle y demande que l'on prie pour une personne en phase terminale de cancer, pour sa femme et ses enfants ; s'inquiète également du sort des prostituées qui exercent en bas de chez elle. Dans une autre supplique, elle implore de prier très fort pour que le Seigneur ouvre les yeux de sa belle-mère « qui est persuadée de recevoir des messages de Dieu depuis 1975. C'est l'œuvre du Malin, elle est en dehors de l'Église et y a emmené sa plus jeune fille. » Elle ajoute : « Son fils mon mari a perdu la foi à cause de ça[1]. »

Agnès voudrait faire revenir Xavier dans le giron de l'Église. Mais lui ne veut pas en entendre parler. Il a tiré un trait là-dessus et on ne l'y reprendra pas. La faute à sa mère, qui abîme leur vie, pense Agnès. Elle a repris le rituel des messes et des confessions à la paroisse Saint-Félix. Xavier se moque d'elle, la dénigre. Agnès, blessée, s'en ouvre à son confesseur, le père Bernard Jozan. Plus tard, apprenant la tragédie de Nantes, celui-ci fera cette déclaration stupéfiante : « J'ai tout de suite pensé à cette famille. Je craignais un coup d'éclat, je ne savais pas du tout ce qui pouvait se passer, mais il y avait une tension telle sur les questions religieuses. Je

dirais presque que c’est un peu à cause de sa foi que cette famille a été tuée. »

Autrefois, la religion cimentait le couple. Aujourd’hui, elle le sépare et contribue à élargir le fossé qui s’est creusé entre eux. Selon le père Bernard Jozan, Xavier faisait « subir une véritable persécution » à sa femme sur ce sujet. Xavier s’est converti au rationalisme et à la pensée scientifique. À l’entendre, la religion, c’est terminé. Pourtant, c’est ce même homme qui, début 2009 – au moment où sa femme demande que l’on prie pour lui –, sous le pseudo de « Chevy », s’inscrit sur un site de discussions catholiques qu’il va saturer de débats, confrontations et innombrables polémiques. Durant près de deux années, du matin au soir, il participera à toutes sortes de forums sur des sujets théologiques : angéologie, miracles, Dieu, Satan, métaphysique chrétienne, le paradis, le purgatoire, Dieu punit-il ? Retour du Christ ? Jésus a-t-il une âme ? Dieu est-il immatériel ? Sens des généalogies ? Etc.

Sur chacun de ces thèmes, il fait étalage de sa culture théologique, notamment de sa connaissance des écrits et pensées de saint Augustin ou de saint Thomas d’Aquin, qui ont nourri son adolescence. Il débat âprement, ergote sur les moindres détails, épuise ses interlocuteurs.

Le vendredi 6 mars 2009, à 0 h 18, Chevy entre dans la place sur la pointe des pieds, presque timidement, en ouvrant un forum sur l’angéologie. « Bonjour, je suis nouveau sur le forum et je cherche des réponses à mes questions sur les anges », explique-t-il en introduction. Dans la phrase suivante, il précise sa pensée : « Les anges ont une importance majeure, ne serait-ce que par la rébellion de Lucifer qui a entraîné par la suite la tentation d’Adam et Ève. » Lucifer ! L’obsession de sa mère et un thème qui reviendra en boucle chez lui.

*

D’un côté, Xavier affirme avoir perdu la foi en 1995 ; de l’autre, il explique qu’il est en train – il utilise le temps présent – de la perdre. « J’interviens sur le forum car je perds la foi (ce que je ne souhaite à personne) et je cherche des réponses qui pourraient enrayer le processus. » Il demande de l’aide et précise : « On ne perd pas la foi du jour au lendemain… On la perd petit à petit sur des années. » Là encore, des propos

en contradiction avec ses déclarations antérieures, dans lesquelles il affirmait avoir perdu la foi d'un seul coup.

À quel jeu joue-t-il ? Espère-t-il encore sauver son âme ou cherche-t-il à se convaincre une dernière fois qu'il a raison de ne plus croire ? Difficile à dire. Une chose est sûre, l'homme avance à nouveau masqué. Un jour, il prétend poser des questions au nom de son beau-frère Bertram ; une autre fois, il se fait passer pour un homme en détresse.

Le résultat est là : des âmes charitables accourent aussitôt au chevet du désespéré. Les lumières des projecteurs se braquent sur lui. On le plaint, on le cajole. « Raistlin », un de ses principaux interlocuteurs et plus tard farouche adversaire, assure compatir à sa situation « qui doit être très douloureuse ». Un autre entend « un appel au secours qui dit bien votre détresse ». Certains, néanmoins, émettent des réserves. « La foi est un don de l'esprit, pointe l'un d'eux, ce n'est pas quelque chose qui se trouve caché derrière les réponses qu'on pourra lui faire. » Et pour un autre, « l'erreur qui te fait perdre la foi c'est d'opposer connaissance/raison et foi ».

Leur sollicitude lui fait chaud au cœur. Xavier les remercie – avant de renvoyer chacun dans les cordes. C'est qu'en vérité ils n'ont rien compris. Leur notion de perte de la foi reste sans rapport avec la réalité. Faire le parallèle avec la perte de l'amour, comme cela a été dit, est une ânerie. Quand on n'aime plus, c'est l'autre qui souffre, réplique Xavier. Celui qui n'aime plus est « peinard » et retrouvera l'amour ailleurs. Il dit en savoir quelque chose, étant marié depuis quinze ans.

Quand on perd la foi, explique-t-il, la vraie souffrance vient du fait qu'on « perd un monde et on perd une partie de soi ». Xavier dresse la liste de tous ceux qu'il a perdus : « Mon Père (Dieu), mon frère (Jésus), ma Mère (Marie), mes proches (grands-parents, amis, etc., morts mais "au ciel"), mon ami intime (mon ange gardien). » Une famille entière – sa vraie famille – à qui il a parlé pendant quarante ans : « Ils étaient avec moi, ils ne sont plus là. » Leur absence ouvre un abîme sous ses pieds[2].

Conséquence de cet abandon, Chevy/Xavier avoue : « Je me suis perdu : je ne suis plus qui j'étais. » Derrière son écran d'ordinateur, l'invisible Xavier de Ligonnès, quarante-six ans, cet homme qui semble si sûr de lui en apparence, laisse tomber le masque et révèle l'immensité de son désespoir, sa solitude, probablement aussi profonde que celle de sa femme, qui se confie parallèlement à des inconnues sur la Toile. Chacun de son côté cherche du réconfort.

Mais que veut-il exactement ? On le lui demande avec insistance. Peut-il vraiment être sauvé ? Oui, répond Xavier, je peux l'être, mais encore faut-il qu'on lui apporte des arguments rationnels qui confortent la foi et la valident, mais « sans forcément apporter de preuves ». Il dit s'arranger assez bien avec l'impossible mais pas avec l'incohérence. Or, c'est le cas quand la raison et l'intelligence vont à l'encontre de certaines croyances. Il donne l'exemple d'un sauvage persuadé qu'un arbre va lui parler un jour. Si on lui explique que c'est impossible, il va devoir changer sa croyance irrationnelle. Autre exemple : le créationnisme prétend que le monde a cinq mille ans, alors que pour la science il remonte à plusieurs millions d'années.

Pour autant, il n'oppose pas raison et science avec la foi. Selon lui, raison et intelligence étant des dons de Dieu, le Très-Haut ne les a pas données pour qu'on perde la foi. Elles sont là pour confirmer les croyances. Au fond, il n'est pas cet irréductible athée auquel on veut souvent l'assimiler. Non, il continue à croire en l'existence d'un créateur car « Dieu existe et ne peut pas ne pas exister ». Pourquoi ? « Parce que notre monde est matériel […] et que cette matière n'a pas pu s'autocréer seule à l'instant zéro à partir du néant absolu. » Il en déduit que le Créateur est une entité immatérielle et intemporelle[3].

Dieu existe bel et bien, par contre les religions ne sont à ses yeux que des inventions incohérentes. Et surtout, il ne croit pas en un Dieu inventé par des chrétiens, des juifs ou des musulmans. Il ne croit pas non plus en un Dieu qui punit, demande des sacrifices, pardonne, se bat, gagne un combat, etc. Pourquoi cesse-t-on de croire ? demande-t-il à ses interlocuteurs sur le forum. Parce que personne ne donne les bonnes réponses aux interrogations et, de ce fait, on se contente de ses propres réponses. Et on se retrouve seul. Les conseils du genre « va voir un prêtre » ne servent à rien car on sait à l'avance ce qu'il va dire. Encore moins « demande à Dieu de t'aider », puisqu'on ne croit plus en Dieu… Chevy parle en connaissance de cause, il a traversé ces épreuves. C'est pourquoi il propose ses services. Face à ceux – un enfant, un conjoint – qui peuvent se sentir désarçonnés devant ce problème de perte de la foi, il peut aider à comprendre les mécanismes et apporter – étrange proposition – non les arguments qui peuvent faire de l'effet, mais ceux qui n'auront aucun effet !

Alors que de toutes parts, sur les forums, on monte au créneau en lui donnant de bonnes raisons de croire, Chevy argumente, réfute, pinaille, veut toujours comprendre le pourquoi du comment, obtenir la preuve par neuf, et

à vrai dire exaspère bon nombre de ses interlocuteurs. L'un d'eux le lui fait remarquer. « Si la réponse à une question amène 5 pourquoi et que la réponse à ces 5 pourquoi amène 5 pourquoi à chaque fois, on en est déjà à 25 pourquoi, et si on continue vous comprenez qu'on est toujours avec des pourquoi. Dans cette logique, je ne crois pas que la foi puisse naître. »

La foi catholique, lui explique-t-on, n'est pas irrationnelle, mais elle comporte une part de mystères – le mal, la Trinité, l'incarnation – qui dépassent la raison. Les critiques pleuvent sur lui. « Votre problème est surtout l'incompréhension. Vous ne semblez pas supporter de ne pas tout comprendre. » Une voie sans issue. « Vous confondez arguments rationnels qui fondent la foi et rationalisation de la foi. » Au fond, « vous refusez la foi ».

On veut bien l'aider, mais il abuse de la situation. Beaucoup doutent de sa sincérité. Ainsi, Raistlin : « Vous devriez pourtant savoir que la Bible peut et doit être interprétée. D'autres que vous comprennent ces choses et simplement parce que vous ne comprenez pas, vous décrétez qu'elles sont fausses. C'est un peu comme si moi, ne comprenant rien aux espaces euclidiens, je décrétais péremptoirement qu'il s'agit de mensonges mathématiques. » Hélène : « Je crois que votre perte de foi est due à la déception envers les hommes… c'est donc une perte de foi en l'homme qui est bien limitée pour vous faire connaître l'Amour de Dieu. » Elle pense que Chevy/Xavier est en train de tomber dans l'acédie, autrement dit la mélancolie, le désespoir. Anne lui fait remarquer : « Si vous venez chercher des réponses ou des pistes, il vous faudrait être mieux disposé à les entendre, même si elles ne sont pas celles que vous attendiez. »

Une question arrive sur le tapis : est-il certain d'avoir vraiment eu la foi ? Xavier réplique en dressant une liste impressionnante de ses devoirs de croyant : se lever à 6 heures au lieu de 7 heures, prier matin, midi et soir, choisir sa femme en fonction de ses convictions religieuses, croire en l'Apocalypse, les pluies de sang… mais que savait-il de l'univers, de la relativité, des satellites ? Rien, on a abusé de sa confiance[4].

*

À la mi-mars de cette année 2009, il adopte une nouvelle posture. Après avoir lu tous les commentaires sur la foi, Xavier dit réaliser soudainement qu'il a été catholique convaincu pendant trente-cinq ans… sans avoir la foi.

Il s'explique. « Je n'ai jamais douté pendant trente-cinq ans, j'ai cru les prêtres et mes parents et je n'ai jamais eu l'ombre d'un doute sur ce qu'ils m'enseignaient. […] Or, en vous lisant je me rends compte que la foi ce n'est pas cela, ce n'est pas une certitude inébranlable, mais un "combat de tous les instants" et un don de Dieu. » Il ne peut donc plus affirmer qu'il a perdu la foi puisqu'il ne l'a jamais eue. Nouveau revirement[5].

Cette fois, la coupe est pleine. À Raistlin, qui lui reproche de fatiguer son monde, il lance : « Vous avez de la chance […] vous n'avez aucun problème et vous ne comprenez pas que d'autres puissent en avoir. Je vous comprends, j'étais comme vous pendant des décennies ! Je vous souhaite de poursuivre dans cette voie : la foi aveugle, et l'amour aveugle. » À nouveau, cette confidence sur sa détresse profonde : « La vie est belle pour vous, pas pour moi », conclut-il.

Huit jours plus tard, nouveau rebondissement. Xavier ouvre son cœur – et peut-être cette fois est-il sincère – en livrant à ses interlocuteurs la vraie raison de son intervention sur ce forum de discussions. Ce n'est pas seulement la perte de la foi qui est en cause, et pour laquelle il propose ses conseils. « Ma démarche sur ce fil, lâche-t-il, est un peu celle d'un ex-adepte d'une secte qui pourrait vous expliquer que dire à quelqu'un sous influence sectaire. » Ainsi, il ne s'agit plus seulement d'aider une âme en détresse qui perd ou a perdu la foi, il s'agit maintenant de sortir quelqu'un du marasme d'une secte.

Il déballe tout : le rosaire quotidien, les prières sous forme de dialogue avec le Christ, la Vierge et son ange gardien, son appartenance à un petit groupe de personnes rassemblées autour d'une messagère recevant des révélations privées, donc des textes venant directement de Dieu[6]. Ses lectures et relectures des Évangiles et de saint Thomas d'Aquin. Ajoutez à cela des miracles, des statues qui saignent, le tout validé par des prêtres. Son cas est-il désespéré ? demande-t-il[7].

À une époque, Agnès lui reprochait d'être sous l'emprise mentale de sa mère et de son *Message d'Amour*. Au contraire, rétorquait Xavier, je lui suis « totalement dissemblable ». Et de dresser une liste de points censés le démontrer. Parmi lesquels : prédominance chez lui de la raison et de la réflexion, culture américaine (rock et country), style cow-boy et crâne rasé, goût prononcé pour la viande, le fromage, le vin, l'alcool et le tabac, onanisme et triolisme, ne croyant pas en une vie après la mort et se disant favorable à une incinération « sans flaflas[8] ».

Peut-être réalise-t-il, en se confiant ainsi à ces oreilles inconnues sur la Toile, qu'Agnès avait vu juste. Mais il est trop tard. La graine apocalyptique semée dans son cerveau trente ans auparavant s'est transformée en une fleur maléfique qui obscurcit son esprit. L'un des interlocuteurs sur le forum lui fait observer qu'il constitue pour Satan une cible privilégiée. Là encore, sombre prémonition.

« Priez pour ma belle-mère et sa fille dans les filets du Malin », mail du jeudi 29 janvier 2009.

Chevy, Cite-catholique.org, 5 mars 2009.

Chevy, Cite-catholique.org, 1er mai 2008.

Chevy, Cite-catholique.org, 6 mars 2012.

Un des interlocuteurs du forum interroge Chevy : « Pouvez-vous dire ce qu'étaient ces certitudes que vous avez découvertes comme étant fausses ? » Réponse de Chevy : « Il y en a beaucoup mais une seule suffit : Lucifer n'a pas pu se rebeller à un moment de son existence. » (Cite-catholique.org, 6 mars 2009.)

Chevy, Cite-catholique.org, 6 mars 2009.

Ibid.

Xavier Dupont de Ligonnès, « Comparatif Maman Xavier », 24 avril 2007. Voir aussi Béatrice Fonteneau, Jean-Michel Laurence, *Le Mystère Dupont de Ligonnès*, L'Archipel, 2016.

10
LE TEMPS

Un an presque jour pour jour après son inscription sur le site de discussion La Cité catholique, le couperet tombe : Xavier/Chevy est excommunié. Pour deux raisons principales. La première : il essore littéralement ses interlocuteurs, avec ses renvois permanents d'arguments. Tel un joueur de fond de court au tennis, il ne lâche jamais rien. « On se demande ce que vous attendez de nous, écrit Raistlin, des spéculations à n'en plus finir ? » Seconde et peut-être la plus importante des raisons : les administrateurs du site réalisent que Chevy est hanté par une obsession : celle du temps. Quel que soit le thème du forum – les anges, Dieu, le mal, Jésus, etc. –, quel que soit le sujet discuté, tout, absolument tout chez lui est ramené à la question du temps[1].

Ses interlocuteurs n'en peuvent plus et obtiennent son exclusion. Il proteste : « J'ai été banni car le problème du temps enquiquine Raistlin. » Il n'y est pour rien, ce n'est pas de sa faute mais celle de Raistlin. Le médiateur intervient pour lui rappeler les raisons de son bannissement : 1° « trollage[2] consistant à faire dévier tous les fils où vous intervenez vers un seul sujet qui vous tient à cœur : la question du temps » ; 2° « trollage consistant à répéter sans jamais se lasser les mêmes questions, qui amènent les mêmes réponses et provoquent de votre part les mêmes objections ».

Chevy/Xavier proteste mollement mais finit par faire amende honorable. Comme à son habitude, il retourne la situation à son avantage : le temps n'était-il pas déjà l'obsession d'Aristote, de saint Augustin ou de saint Thomas d'Aquin ? Autrement dit, comment peut-on lui reprocher de s'inscrire dans le sillage de ces illustres prédécesseurs qui ont réfléchi et imaginé des solutions à cette question fondamentale ? « Ce n'est pas ma faute, argumente Xavier, si le problème du temps est central et revient dans de nombreux sujets », qu'il énumère : la chute de Lucifer, le purgatoire, les limbes, la communication entre les anges, l'omniscience de Dieu, l'éternité et la vie éternelle, le déterminisme…

En 2007 déjà, il écrivait à sa sœur : « Le seul sujet de conversation à approfondir[3], à mon sens, est la question du TEMPS. » À l'entendre, elle n'en comprenait pas l'essence et en parlait comme une espèce d'entité existant par elle-même. Alors qu'en réalité, lui expliquait-il, le temps n'existe pas en soi, c'est une dimension de la matière au même titre que la longueur, la largeur ou la hauteur. Et ces dimensions sont interdépendantes et liées entre elles. « Sans matière, pas de temps. » Et ça change tout.

Einstein et sa théorie de la relativité lui ont ouvert les yeux. « La plus grande découverte depuis le début de notre existence, écrit-il, est celle d'Einstein (la Relativité), confirmée par tous les physiciens depuis : nous ne vivons pas dans un espace à trois dimensions, mais dans un "espace-temps" à quatre dimensions, dont la quatrième dimension est le TEMPS. »

La théorie de la relativité lui a permis d'envisager le temps autrement qu'une sorte de fleuve dans lequel tout existe : Dieu depuis toujours, les anges depuis leur création et l'univers matériel. En conséquence, toutes les hypothèses qui donnent du temps à Dieu sont forcément erronées. Dieu ne peut avoir de chronologie, pas plus qu'il n'a de matière. Or, la base de toutes les religions repose sur le prédicat d'un ordre chronologique. Dieu existerait de tout temps. Il a créé les Anges, puis un univers matériel. « Incohérence totale », selon Xavier.

Tous ceux qui ne connaissent pas cette donnée croient en des choses impossibles. Il le comprend. D'ailleurs lui-même a cru aux miracles et autres balivernes. C'est le cas des croyants des trois grandes religions monothéistes, qui reposent sur l'existence d'un Dieu personnel dont les humeurs et les actions se déroulent… chronologiquement, c'est-à-dire dans le temps. L'histoire de ce Dieu est racontée dans la Bible. Elle peut se résumer ainsi : « AVANT, Dieu était seul, PUIS il a créé les anges, PUIS il a créé l'Espace (pour y placer l'homme sur la Terre). » Voilà le socle des religions monothéistes.

Selon les textes bibliques fondateurs, la rébellion de Lucifer, le favori de Dieu, a provoqué la chute d'Adam et, par voie de conséquence, la nécessité de la rédemption, la venue du Messie, donc l'Incarnation, de laquelle découlera la Résurrection. C'est cette supposée rébellion de Lucifer qui a entraîné la chute d'Adam. S'il n'avait pas changé, rien ne serait arrivé. Là encore, incohérence totale, selon Xavier, puisque le temps est apparu avec l'univers matériel. La notion d'éternité est donc un détournement de la notion de temps. L'homme soumis au temps invente le temps infini, le

temps sans début ni fin. Xavier explique qu'il a perdu la foi en commençant à s'intéresser à la question du temps. Une nouvelle version.

*

Cette obsession du temps semble chez lui assez ancienne. Sans doute, en cette année 2009, faut-il la mettre en parallèle avec les événements qui se déroulent au mois de décembre du côté de l'Église de Philadelphie. L'âme privilégiée, qui est toujours en ligne directe avec le Très-Haut, reçoit un message de Jésus-Christ en personne. Il lui enjoint de lever les scellés sur le miracle de Saint-Christ, intervenu trente ans auparavant, on s'en souvient. L'information était restée cantonnée à un petit groupe d'élus, il s'agit de la rendre publique. Voilà ce qu'il faut que vous sachiez, dit Jésus : « Je lève les scellés et je brise les sceaux et je vous autorise à les laissez paraître au grand jour. »

Sur le forum de discussions catholique « Le Peuple de Paix », et sous le pseudo de Perce-Neige, Bertram, le compagnon de Christine, fournit des détails sur les coulisses de cette révélation. C'est le 5 décembre que le Seigneur a autorisé la levée des scellés[4]. À la suite de ce message, des photos de Saint-Christ sont adressées à quelques personnes, prêtres, religieux ou laïcs et également diffusés sur le site Gloria.tv.

Ce texte du « Lever des scellés » fait référence à la seconde partie de l'Apocalypse de saint Jean, dite des « Visions prophétiques ». Au début du chapitre consacré aux préliminaires du « grand jour » de Dieu, Jean a une vision. Il voit une porte ouverte au ciel et perçoit la voix qu'il a naguère entendue lui parler comme une trompette. Elle lui dit : « Monte ici que je te montre ce qui doit arriver par la suite. » À cet instant, il tombe en extase. Un trône est dressé dans le ciel et, siégeant sur le trône, « quelqu'un […] qui n'est autre que Dieu lui-même ». Il tient dans sa main droite « un livre roulé écrit au recto et au verso, et scellé de sept sceaux ». Un ange puissant proclame alors à pleine voix : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux ? » Mais nul n'est capable, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, d'ouvrir le livre et de le lire.

Désespéré, Jean voit alors s'avancer « un Agneau comme égorgé, portant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu en mission sur toute la terre ». Cet Agneau, c'est Jésus, dont la mort a constitué le sacrifice parfait et ultime pour le péché. Il est digne de prendre le livre car il fut

égorgé et a racheté des hommes de toute race, langue, peuple, nation, au prix de son sang. Il brise donc un à un les sept sceaux.

S'ensuit pour Jean une autre série de visions au cours desquelles de terribles malheurs – grêle, colonnes de feu, tremblements de terre – s'abattent sur la terre et les hommes. Une grande partie d'entre eux est exterminée. Pour finir, un autre ange descend du ciel pour annoncer l'imminence du châtiment final. Dans sa main, il tient un petit livre ouvert. Après que les sept tonnerres ont parlé, il s'apprête à écrire, lorsqu'une voix dans le ciel lui ordonne : « Tiens secrètes les paroles des sept tonnerres et ne les écris pas. » Le temps de l'accomplissement n'est pas encore venu. Il viendra avec le septième ange, quand il fera résonner la septième trompette. Alors sera consommé le mystère de Dieu, selon la bonne nouvelle qu'il en a donnée à ses serviteurs, les prophètes.

Précisément, la Violette appartient à ce cercle étroit des prophètes. Elle a révélé la véritable dimension du mystère eucharistique de Saint-Christ, troisième volet du plan divin après l'Ancien et le Nouveau Testament. Durant trente années, elle a respecté le vœu émis par Dieu – garder secret le mystère –, mais aujourd'hui le Ciel l'autorise à lever les scellés. Après le châtiment final interviendra le règne du Christ Roi tant attendu et « pour les siècles des siècles », selon la formule consacrée.

Dans son message, Jésus/la Violette a bien précisé que tout était en train de se jouer pour chacun. « C'est l'ultime préparation de vos âmes de fleurs à cette heure. Sachez que mon heure devient imminente et qu'il Me va falloir vous donner un tout particulier éclairage tout juste avant l'orage qui ne va pas tarder à éclater. » Le Temps est proche !

Christine, en renfort de son compagnon Bertram et sur le même forum Le Peuple de la Paix, apporte son lot de précisions quant à cette levée des scellés et à la diffusion du miracle. « Nous avons pris des risques, sciemment, par cette diffusion, et ne les regrettons en rien, écrit-elle. Bien au contraire. Nous savions que mentionner saint Jean pouvait nous attirer des complications, par amalgames. » Saint Jean, l'apôtre de l'Apocalypse ! Elle poursuit : « Si le chrétien ne peut plus mentionner saint Jean, l'Apôtre bien-aimé, c'est grave. » C'est ainsi que le « Livret de Saint-Christ », version informatique, a vu le jour pour sa fête, le 27 décembre 2009. On apprend au passage que Christine est au service de la diffusion du miracle depuis le printemps 1982 – elle avait seize ans – et y a consacré sa vie[5].

Faut-il craindre une interférence du Malin ? Certains la redoutent. Christine les rassure car le thème de l'Adoration du Sacré-Cœur exclut d'emblée le Malin, que le Christ a vaincu par sa Passion, sa mort sur la Croix. Bertram se veut lui aussi rassurant : les messages qui accompagnent le miracle de Saint-Christ demandent d'aimer, de prier, de communier souvent et avec ferveur… Pour consoler le Christ, réparer les offenses qui lui sont faites, et panser les blessures de sa Passion mystique… « Sont-ce bien là des paroles du Malin ? », demande-t-il.

Sur le forum, quelques internautes interrogent : qui est cette âme privilégiée qui a reçu les messages ? Bertram répond : « C'est la même que celle des messages extraits du livret *Message d'Amour et de Miséricorde – Œuvre de Rédemption*, édité en 1973. » Elle vit aujourd'hui retirée du monde et désire rester dans l'anonymat, ajoute-t-il. On apprend également qu'elle n'a cessé de recevoir des messages de Dieu depuis 1971. Hélas, les trois quarts des gens l'ont prise pour une folle. « Parce que la Vérité n'est pas du tout agréable à entendre… lorsque l'on s'accroche à ses idées fausses… », en conclut Bertram.

Lui-même se décrit comme français et catholique traditionnel. Il croit venue la fin des temps prophétisée depuis longtemps dans les Écritures et annoncée récemment par la Sainte Vierge à La Salette, à Fatima, à Garabandal et en bien d'autres lieux encore[6]. Le monde doit être purifié par une épreuve universelle car l'homme en général et le catholique en particulier n'ont pas été à la hauteur de la mission confiée par le Créateur. S'ils le veulent, tous les hommes de bonne volonté peuvent atténuer cette épreuve par les sacrifices et la prière. Le miracle de Saint-Christ, ajoute Christine, a été dévoilé pour le bien des âmes, pour leur apporter l'amour divin, « à cette heure difficile pour le Monde entier ».

*

Elle ne croit pas si bien dire. L'heure est particulièrement difficile pour Xavier, dont l'obsession du temps ronge de jour en jour le cerveau, tel un cancer. À la lumière des travaux d'Eugène Minkowski, psychiatre allemand d'origine russe, cette obsession apparaît comme le signe d'une détérioration mentale. Dans les années 1930, Minkowski avait remarqué que la question du temps revenait comme un leitmotiv chez beaucoup de ses malades internés. Ainsi, l'un d'entre eux tire avec son revolver sur une horloge pour

détruire symboliquement le temps, son pire ennemi. Tandis qu'une schizophrène chronique estime que, si l'on restait cinq ans au même endroit, on pourrait détourner le temps. « Toute une série de manifestations psychopathologiques se laissent comprendre et approfondir sous l'angle du phénomène du temps », conclut le psychiatre[7]. Il y voit la trace d'une souffrance mélancolique.

Plus récemment, en 2013, le philosophe allemand Michael Theunissen[8] s'est appuyé sur les travaux de Minkowski et d'autres psychiatres ou philosophes pour approfondir la notion de domination du temps. Lorsque notre vie est pleine, observe-t-il, nous ne pensons pas au temps. Par contre, dans la mesure où notre vie se vide, le temps se remarque. On peut aussi renverser la proposition : plus le temps se remarque et plus notre vie est dépourvue de sens. Ainsi, dans l'ennui, le temps apparaît dans toute sa nudité.

La vie humaine est réussie non pas grâce au temps mais malgré lui. Lorsque le temps nous domine, il produit une grande souffrance. Celle-ci est d'autant plus marquée chez les sujets atteints de névrose. S'appuyant sur des témoignages de malades fournis par des psychiatres d'asile, Michael Theunissen montre que la souffrance due au temps est l'un des facteurs que l'on retrouve chez des dépressifs mélancoliques ou chez des psychotiques.

Précédemment, Eugène Minkowski s'était livré à une exploration du lien particulier entre le temps, la foi et la prière. « La prière, écrit-il, constitue l'échelon supérieur de la série constituée par l'espoir et l'attente. En priant, j'espère et j'attends en même temps. On dirait que je suis hors du temps. » Michael Theunissen approfondit également ce sujet. La foi est le mouvement par lequel l'homme s'affranchit de lui-même. Cet affranchissement le décharge de manière étrange de la pression de l'avenir. Dans la foi se retrouve la grâce. Et avec elle la légèreté. L'angoisse et la foi sont opposées.

Chez les chrétiens, poursuit le philosophe, la foi en la prière de Jésus est la confiance absolue en la puissance absolue de Dieu. Jésus s'identifie à la vérité. Le contenu le plus originel et le plus entier de l'annonciation de Jésus est également structuré par le temps. Le Jésus « historique » annonce la proximité du royaume de Dieu ou de la domination de Dieu.

Jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, Xavier de Ligonnès a cru à l'imminence de l'arrivée du Christ Roi et de son gouvernement, dans lequel une place privilégiée lui était réservée. Puis toutes ses croyances se sont effondrées.

Ayant perdu la foi, il ne peut donc plus prier et retrouver ainsi la légèreté de l'existence, se libérer de l'angoisse, s'affranchir de l'ordre du temps. Il n'a plus de bouée de sauvetage, ni Dieu, ni même sa femme qui l'a trahi. Il est seul, vulnérable, livré à la menace et au chaos du monde, nu devant la tempête apocalyptique qui s'annonce dans sa vie.

Peut-être est-il sincère quand il affirme qu'il perd la foi, sous-entendant qu'il lui reste un espoir de la retrouver. Mais sans doute est-il trop tard, les dés sont jetés, le temps exerce sur lui une domination et une souffrance exacerbée. Quelques jours après que Chevy a été mis au ban de La Cité catholique, un inconnu ouvre sur le même site un nouveau forum intitulé : « Le temps existe-t-il ? » Il participe également à de nombreux autres forums tels que : « Les ancêtres de Jésus », « De l'âme », « Le Péché originel », « Le Purgatoire », « Que pouvait penser Adam ? », « La transcendance de Dieu », « La résurrection », « De la nécessité des sacrifices », etc.

L'inconnu porte le pseudo « Ligo ». Rapidement démasqué, accusé de tricherie, il va néanmoins continuer à ruminer ses obsessions sur le temps jusqu'en décembre 2010. Date à laquelle il suspend ses interventions sur les forums et s'inscrit… à un club de tir.

« J'ai commencé à perdre la foi quand je me suis intéressé à la question du Temps, en général, et surtout dans le monde spirituel » (Chevy, Cite-catholique.org, 6 mars 2009).

Sur Internet, un « troll » est une personne qui participe à une discussion ou un débat dans le but de susciter ou de nourrir artificiellement une polémique, et plus généralement de perturber l'équilibre de la communauté concernée.

Xavier Dupont de Ligonnès, « C… – Temps », 2 avril 2007.

https ://lepeupledelapaix.forumactif.com/t3466p810-l-avertissement-toutes-les-propheties

https ://lepeupledelapaix.forumactif.com/t3466p810-l-avertissement-toutes-les-propheties

http://lepeupledelapaix.forumactif.com/search.forum?search_author=Perce-Neige&show_results=posts

Eugène Minkowski, *Le Temps vécu. Étude phénoménologique et psychopathologique*, Delachaux, 1933 ; PUF, 1995, p. 101.

Michael Theunissen, *Théologie négative du temps*, Cerf, 2013.

11
LE DÉCLIC

Chez ce malade, « l'avenir se trouve barré par la certitude d'un événement d'ordre destructif et terrifiant. Cette certitude domine entièrement son attitude ». Le psychiatre Eugène Minkowski décrit en ces termes la hantise de l'un de ses patients. De même, à partir du début de l'année 2010, les nuages s'amoncellent dans le ciel personnel de Xavier de Ligonnès. L'orage gronde à l'horizon, son avenir est barré par la certitude d'un événement destructif, une apocalypse personnelle. Elle le terrifie. Plus rien, ni la foi, ni sa femme, ni les théologiens ne peuvent dorénavant l'empêcher de rouler vers l'abîme. Et à compter de cette date, on peut suivre presque une à une les étapes de sa descente aux enfers jusqu'à la folie finale.

Sa situation financière s'aggrave de manière catastrophique. Pour faire face aux charges de plus en plus lourdes – le total avoisine 10 000 euros par mois[1] –, Xavier emprunte aux amis ou à la famille, notamment à son beau-frère. Une vieille habitude. À l'entendre, il gagne l'équivalent de ce qu'il dépense. Là encore, un déni de réalité qu'il enveloppe dans cet art consommé de la manipulation dont il a le secret. Quand Agnès lui reproche de vivoter au jour le jour, il lui réplique qu'ils font partie des 0,0000001 % de privilégiés sur cette basse terre. Et s'étonne : pourquoi se focalise-t-elle sur les 300 000 euros – provenant de son héritage – perdus, alors que par son travail il a fait gagner 500 000 euros à sa famille ainsi qu'aux salariés qu'il a embauchés[2] ? Non, décidément, il n'a rien à voir avec ce type insouciant et sans projet professionnel décrit par Agnès. Qu'elle ouvre les yeux ! Ils font partie « des 1 personne sur 30 millions [*sic*] en France et sur 4 milliards au monde [*sic*] qui dépensent le plus ». La conclusion s'impose : « Nous gagnons énormément[3] ! » Tout juste concède-t-il qu'il serait préférable de gagner un peu plus. Il s'y attelle. Un peu de patience. Question de temps.

En réalité, pour s'en sortir, il se livre à ce qu'on appelle la cavalerie. Autrement dit, il emprunte à Paul pour rembourser Pierre, et ainsi de suite.

Une technique rendue célèbre par le financier Bernard Madoff qui l'a poussée à son paroxysme en jouant avec des sommes colossales. Jean-Claude Romand – meurtrier de ses parents, de sa femme et de ses enfants – y avait également recours, prétendant placer les sommes qu'on lui prêtait à des taux d'intérêt élevés en Suisse. Selon une source proche du dossier, les revenus mensuels de Xavier de Ligonnès plafonnaient entre 3 000 et 4 000 euros, alors qu'il avait besoin de trois fois plus pour vivre et couvrir ses frais.

Fin 2009, la menace se rapproche. Il a quatre mois de loyer impayés, n'a pas pu régler l'école d'Arthur, sa voiture est tombée en panne, il se voit obligé de soutirer de l'argent à sa mère pour acheter les cadeaux de Noël des enfants. Un prêt qu'il faudra bien rembourser. Il se trouve également dans l'incapacité de payer les 2 500 euros de cotisations Urssaf qu'il s'est engagé à régler chaque mois. Les exploits d'huissiers s'accumulent, le menacent d'expulsion. Il fait des insomnies, est envahi par des idées morbides. Déjà, il parle de se suicider.

Aux abois, Xavier n'a rien trouvé de mieux que de ponctionner près de 13 000 euros sur les réserves de son père, malade, grabataire, qui s'en offusque. Là encore, pour justifier ses actes et le convaincre du bien-fondé de sa démarche, il noie le poisson dans un océan de chiffres. Mais le père, pas dupe, refuse d'être « embringué » dans les affaires de son fils, en « faillite personnelle », selon ses propres termes. Xavier fait alors amende honorable et comme souvent retourne la situation à son avantage. C'est sûr, il n'aurait pas dû prendre cet argent sans lui en parler. En réalité, il voulait le ménager. Il a eu tort, il le reconnaît. Pourtant, au bout du compte c'est lui, Xavier, qui va y perdre au change puisqu'il empruntera 12 780 euros à son père et lui en remboursera 20 800. Ça ne l'arrange pas mais bon… il va se sacrifier[4].

Non seulement ses affaires périclitent, mais en outre il risque de sérieux ennuis si la justice venait à mettre le nez dans la gestion de ses comptes. Décisions hasardeuses, procédés frauduleux, magouilles de toutes sortes pourraient lui valoir une accusation de recel de bien social. Chaque semaine, il écume les routes de France – il parcourt plus de 100 000 km par an – pour convaincre les hôtels de s'inscrire sur ses guides ou de prolonger leur bail. Comme ça ne marche pas, bon nombre préfèrent quitter le navire.

*

« J’ai la tête sous l’eau, mon amour », écrit-il en ce début 2010 à Catherine, sa maîtresse, qui lui a déjà prêté 50 000 euros. Un an auparavant, il a renoué avec cette ancienne connaissance, devenue une femme d’affaires brillante. Afin de l’attendrir sur sa situation, il lui a fait miroiter un futur jackpot. Là encore, une simple question de temps ! Précisément, elle commence à trouver le temps long, elle aimerait bien revoir son argent. Alors, il lui écrit une lettre de chantage où il parle « de foutre le feu après avoir donné un somnifère à chacun ». Suicide collectif ! Ou bien de « se foutre dans [*sic*] un camion pour qu’Agnès touche 600 000 euros[5] » des assurances . Suicide individuel.

Pourtant, glisse-t-il habilement, avec une simple rallonge de 25 000 euros, il s’en sortirait. Et tel un prestidigitateur, il sort de son chapeau une nouvelle idée extraordinaire qui lui permettra de se refaire rapidement une santé financière. Une histoire de tickets de restaurant Crystal qu’il a déjà en stock. Il lui détaille son plan par le menu et compte sur son habituel bagout pour la convaincre, tout en lui déclarant sa flamme. Son grand amour, c’est elle. Il n’aime plus Agnès et veut une nouvelle vie qu’il n’« image pas sans toi ».

La ficelle est si grosse qu’il anticipe sur sa réaction en la suppliant de ne pas y voir de manipulation. Non, il ne cherche pas à l’attendrir en s’épanchant de la sorte. Il le fait en toute humilité et en s’asseyant sur son honneur, tant sa situation est difficile. Depuis vingt ans, assure-t-il, il a toujours réussi à mener sa barque, pourtant cette fois il joue de malchance. Ce n’est pas sa faute s’il y a eu un foutu changement de TVA. Il le sait, elle pourrait lui prêter ces 25 000 euros, mais il n’ose imaginer sa tête quand elle lira cette lettre. Quelle image aura-t-elle de lui ? Celle d’un *loser* sans doute. « Pourras-tu m’aimer encore ? », s’inquiète-t-il. D’un autre côté, elle doit comprendre qu’il est au bout du rouleau et que sa vie actuelle se terminera dans les quelques mois à venir s’il ne trouve pas 25 000 euros immédiatement. En effet, impossible de continuer à vivre sans payer les loyers, l’électricité, l’eau, les écoles, l’Urssaf. Sans doute est-il sincère quand il confie à sa maîtresse : « Je redoute chaque nuit et je me sens couler. »

Malheureusement pour lui, la belle ne se laisse pas attendrir. Pire encore, elle exige un remboursement rapide et, ne voyant rien venir, elle finira par mettre les huissiers à ses trousses. De son côté, Xavier, bien que confronté à une situation financière catastrophique qui l’empêche de dormir, continue à

débattre sur les forums de la Cité catholique. De l'existence de Dieu, d'un paradis pour animaux, d'Adam et Ève ou de l'origine du mal. Courant 2010, il ouvre un forum sur… la nécessité des sacrifices. Il cherche des réponses, explique-t-il, tout en donnant au passage une nouvelle version de cette foi qu'il a perdue. C'est qu'au fond il abhorre ce Dieu qui punit et demande des sacrifices. Xavier précise qu'il parle de sacrifices au sens d'offrandes à Dieu, agréées par celui-ci. Malédiction, sacrifice, purgatoire, punition… sont les mots-clés de cette religion catholique qu'il honnit. Selon lui, pour annuler cette malédiction, ses descendants n'ont d'autres possibilités que d'offrir régulièrement en sacrifice des victimes innocentes expiatoires. La fleur vénéneuse s'empare de sa boîte noire[6].

À l'été 2010, elle gagne du terrain. Dans un mail envoyé à ses amis Michel et Emmanuel, Xavier tire la sonnette d'alarme : « Je serai fin août/début sept au pied du mur avec 1 décision difficile à prendre : suicide collectif ou individuel ? » Les options qu'il a en tête sont résumées dans ce message qui éclaire la suite d'une lumière crue et sans ambiguïté aucune. Étrangement, les amis en question ne prennent pas la menace au sérieux. Peut-être se sont-ils habitués aux galères financières de Xavier, sachant qu'il finit toujours par retomber sur ses pieds. Le plus souvent, on l'a vu, en empruntant à l'un pour rembourser l'autre.

Ajoutons à leur décharge que Xavier n'a pas son pareil pour donner le change. Ainsi, durant ce même été, la famille passe une partie de ses vacances chez une tante en Lozère, dans le château familial. « Ils se tenaient par la main et donnaient l'impression d'être parfaitement heureux », racontera cette femme, qui ne garde que de bons souvenirs de cette période. À ses yeux, Agnès est charmante, Xavier, un homme ouvert, les quatre enfants des jeunes gens éveillés.

Xavier ne laisse rien voir du désespoir qui le ronge jour après jour. À sa tante, il se déclare satisfait de l'annuaire professionnel qu'il a créé sur Internet. Les affaires marchent bien. Au cours des vacances, il sillonne les alentours à la recherche de nouveaux clients parmi les gérants d'hôtels et de restaurants. « Le soir, quand on dînait tous ensemble sur la terrasse, il nous disait qu'il avait eu de bons contacts. » La tante n'a pas été surprise de le voir travailler durant ses vacances. Le dimanche, il s'accordait un peu de repos et profitait de la piscine. « Agnès m'envoyait des mails sympas. Elle ne m'a jamais parlé du moindre problème. » Depuis longtemps, le couple a noué une entente tacite : sauver les apparences.

*

Le 18 septembre 2010, à propos des sacrifices, il interroge ses interlocuteurs sur le forum : « Cela vous choque-t-il ou cela vous semble-t-il normal de “sacrifier” un être vivant sur un autel (ou ailleurs) pour faire plaisir à Dieu ? » Preuve, sans doute, que cette idée folle de supprimer les siens lui trotte toujours dans la tête. La souffrance mélancolique trace elle aussi son chemin, souterrain et silencieux.

En décembre 2010, Xavier renonce à ses discussions théologiques sur La Cité catholique et s’inscrit à un club de tir à Nantes. Le président garde le souvenir d’un homme affable et courtois. Xavier parle musique – blues et country – avec le moniteur. Discipliné, il suit les cinq séances de formation requises pour obtenir une licence. C’est chose faite en février. Dès lors, il devient un tireur autonome, s’entraîne avec un pistolet .22 Long Rifle en location au club puis, plus tard, avec la carabine de son père.

En ce début 2011, Xavier entrevoit une éclaircie dans ses affaires, avec la signature possible d’un gros contrat pour sa boîte. Il le sait, il joue là son va-tout. Un succès et il pourrait renoncer au pire, à cette idée diabolique qui mûrit lentement dans son cerveau malade, gagné par la peur du cataclysme à venir. Mais l’affaire ne se fait pas. Profonde déception. À la maison, l’atmosphère devient électrique. Son échec est patent. Encore une désillusion.

En janvier, la mort de son père le plonge plus encore dans le désespoir. Diabétique, le vieil homme meurt d’une embolie pulmonaire. En 2008, les médecins avaient dû lui couper un pied, puis une jambe. Depuis, la situation n’avait fait que s’aggraver. Selon plusieurs témoins, Xavier, très affecté par les souffrances physiques qu’endurait son père, s’était démené pour lui trouver une place dans un institut et venait le voir tous les week-ends.

Un de ses amis témoigne : « Il était très déprimé. J’ai lu dans la presse que son père était parti quand il était jeune mais il n’a jamais évoqué cet épisode. On n’évoquait pas son enfance. Il ne parlait jamais de sa mère mais de son père énormément. Il lui était totalement dévoué. Sa mort l’a beaucoup affecté. » La famille – hormis Geneviève et Christine – est réunie pour les funérailles. Xavier et Agnès, pourtant au bord du gouffre, y apparaissent aux yeux de tous comme un couple uni et soudé.

Xavier descend alors une à une les marches vers le fond de l’abîme. Il a décidé d’en finir mais n’a pas encore choisi entre suicide individuel ou

collectif. Le déclic se produit le 25 février 2011. Ce jour-là, il conduit sa sœur Véronique à un rendez-vous, lorsque tombe une terrible nouvelle. Le baron Maxence A., cinquante-trois ans, un vieil ami commun, s'est donné la mort. Xavier et sa sœur sont effondrés. Le baron pouvait s'enorgueillir d'un parcours professionnel brillant. Ancien diplômé de la prestigieuse École des mines, il avait occupé des postes de cadre dirigeant dans plusieurs multinationales avant de créer sa boîte en 1995, un peu avant Xavier. Ses affaires ayant mal tourné, couvert de dettes, incapable de faire face à ses difficultés financières, il a sombré et choisi d'en finir, laissant sur le carreau une femme et cinq enfants. Accablés par le chagrin, le frère et la sœur tombent dans les bras l'un de l'autre. Soudain, Xavier relève la tête et livre cette réflexion qui résonne rétrospectivement comme un aveu : « C'est abominable, c'est un monstre de laisser tous ses enfants sans rien pour vivre. » Sa décision est prise : ce sera suicide collectif.

*

Dorénavant, il avance comme ce malade d'Eugène Minkowski dont l'avenir est barré par la crainte d'un événement terrifiant. Le psychiatre observe que « toute son énergie est venue se fixer à cet événement inévitable. Il plaint sa femme et ses enfants à cause de la fin atroce qui les attend. » L'heure de la fin va bientôt sonner pour Xavier et sa famille. Dans quelques jours, un huissier passera pour récupérer une créance de 20 000 euros. En choisissant la solution familiale finale, Xavier espère sans doute « sauver le plus grand nombre du désastre », pour reprendre l'expression de sa mère, leur épargner une apocalypse sociale, suprême humiliation.

Début 2011, après avoir récupéré la carabine de son père, il a repris les séances de tir, équipant cette fois la .22 Long Rifle d'un silencieux. Son brevet en poche, il peut acheter légalement les munitions dont il aura besoin pour accomplir sa sinistre besogne. À la même époque, il essaie d'obtenir une arme de poing dans une armurerie, en se faisant passer pour un prêtre tireur d'élite. La semaine qui précède les assassinats, il s'entraîne à plusieurs reprises, accompagné parfois de deux de ses enfants, à qui il a offert des cours d'initiation.

À partir de la mi-mars, il marche tel un automate sur ce chemin de cendres qu'il s'est tracé. L'ombre géante de la fleur noire recouvre sa

raison. Le 15, il est à Versailles pour rendre visite à sa famille. Un dernier adieu. Le lendemain, il achète des sacs-poubelles dans un supermarché près de Châteauroux. Le 21 au soir, il se rend en compagnie de sa sœur Véronique chez la fille et le gendre de celle-ci, un chasseur. Au cours du dîner, il s'enquiert auprès de lui du maniement des armes avec un silencieux. Comme à son habitude, il veut tout savoir, insiste pour que le gendre lui montre son fusil. Autour de la table, le malaise est palpable lorsque Xavier le questionne sur la méthode idéale pour se débarrasser d'un animal mort. Est-il aisé de transporter un sanglier ? demande-t-il.

Les 1er et 2 avril, Xavier termine ses achats dans plusieurs magasins de la région : du ciment, des sacs à gravats, une bêche, une houe et plusieurs sacs de dix kilos de chaux vive. Pendant ce temps, Agnès s'occupe de remplir le frigo pour toute la famille, qui sera au grand complet ce week-end. Elle a du mal à cacher son anxiété. Le bail de la maison se termine début août et, du fait des loyers impayés, ne sera pas renouvelé. D'autant que le propriétaire compte faire des travaux d'électricité.

« Je lui disais de prendre les devants, de commencer à chercher, raconte cette amie très proche d'Agnès dans cette période, mais elle ne bougeait pas. En réalité, elle n'avait la main sur rien. C'est lui qui dirigeait tout. » L'amie en question propose à Agnès de lui rendre visite avec ses enfants le week-end du 9 avril. Agnès se montre enthousiaste : « Je vais voir avec le planning de Xavier et je te rappelle. » Puis, plus rien. « Je trouvais ça aberrant, on se parlait presque tous les jours et, brusquement, je ne pouvais plus la joindre. C'était à n'y rien comprendre. » L'amie insiste, le téléphone sonne dans le vide. Un silence de mort.

Xavier en donne le détail dans l'un de ses mails : « 2 500 euros pour rembourser diverses dettes par le biais des huissiers [dettes Urssaf principalement, NDLA], 2 500 pour frais de route et de bureau, 5 000 restants partent en dépenses familiales : 1 600 pour loyer + EDF + eau + GDF + assurance + taxe, 800 d'écoles (dont 500 pour la pension d'Arthur), 300 de vêtements et de téléphones portables (4 ados et une femme !), 200 de santé (mutuelles…), 150 de "chiens", 200 de divers (transports, argent de poche, budget cadeaux anniversaires…), 1 750 de courses (nourriture, lessive…) = 58 euros par jour (soit moins de 10 euros par personne, pour 3 repas/jour et entretien maison : c'est très juste !), vacances : zéro, sorties : prises sur réduction dépenses vêtements… etc. » Xavier Dupont de Ligonnès, « Psychologie », 22 décembre 2006.

Idem.
Xavier Dupont de Ligonnès, « Mon cher Papa », 21 juillet 2008.
Lettre du 14 janvier 2010, citée par Béatrice Fonteneau et Jean-Michel Laurence, *op. cit.*, p. 95 et 203.
Xavier Dupont de Ligonnès, « Pourquoi j'ai perdu la foi catholique (et ne la retrouverai sûrement pas) », 24 décembre 2008.

12
TROIS JOURS DE TÉNÈBRES

Abraham prend le couteau et s'apprête à égorger son fils, lorsque l'ange l'appelle des cieux et lui dit : « N'avance pas la main sur l'enfant et ne lui fais rien, car je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Dieu, par l'intermédiaire de l'ange, retient la main d'Abraham, qui épargne ainsi à son fils une mort atroce. Mais ce Dieu d'amour et de miséricorde dont on lui a tant rebattu les oreilles durant son enfance ne retiendra pas la main de Xavier au moment d'exécuter Benoît, le petit dernier. Le matin même, le jeune garçon a pourtant prié le Seigneur de toutes ses forces.

Cette journée du dimanche 3 avril commence sous les meilleurs auspices[1]. Une belle lumière illumine le ciel. La météo annonce un épisode exceptionnellement chaud et ensoleillé sur toute la France. La veille, le thermomètre est monté jusqu'à 25 °C. Les fleurs s'ouvrent dans les jardins, les oiseaux gazouillent sur les branches. Avec l'arrivée du printemps, la vie semble soudain plus légère.

Au 55, boulevard Robert-Schuman, la famille est au grand complet. Les deux « grands » – Arthur et Thomas – sont rentrés pour le week-end. La veille, Xavier a proposé une sortie dominicale en famille. Un cinoche en fin d'après-midi et ensuite un bon restaurant. Une proposition tellement inhabituelle de sa part qu'Agnès et les enfants ont applaudi des deux mains. Le piège machiavélique qu'il a échafaudé est en train de se refermer sur eux.

Seul Thomas a prévenu qu'il ne pourrait les accompagner car il doit impérativement rentrer à Angers, ville où il est étudiant en musicologie. Xavier a paru contrarié, il a essayé de le retenir. En vain. Anne, de son côté, est ravie de passer un peu de temps en compagnie de son père, absent toute la semaine. À dix-sept ans, c'est une jeune fille mince et élancée à la fois candide et drôle, discrète mais dotée d'une grande force de caractère. Également chaleureuse, ouverte, intelligente, fine d'esprit, attentive aux autres. Très appréciée, elle compte beaucoup d'amis avec lesquels elle échange sur Facebook. Elle ne parle jamais de religion, mais si on la pousse

un peu, elle confie se sentir « chrétienne dans l'âme » et fait partie du mouvement des jeunesses chrétiennes. Anne rêve de travailler dans le milieu de la mode. Elle se verrait bien styliste. Elle soigne son look, pose parfois pour des photos – Clémentine, sa bonne copine, l'appelle en riant son « top model » – et entretient sa ligne en pratiquant le tennis et le badminton. Elle pianote et joue de la guitare. Une jeune fille à la joie communicative.

Au cours de ce dimanche, chacun vaque à ses occupations. Benoît, qui a dormi chez l'un de ses copains, retrouve sa mère et sa sœur à l'église. Les yeux clos, il prie Jésus avec toute la force de son âme avant de communier. Comme chaque week-end, Arthur livre des pizzas pour l'enseigne voisine. On déjeune sur le pouce. En début d'après-midi, Xavier, fatigué, déclare qu'il se retire pour faire une sieste. Thomas a rendez-vous avec une femme qui viendra lui apporter un paquet à remettre à une amie d'Angers. Pour ne pas déranger son père, il prend la précaution de l'attendre à l'extérieur de la maison. À quoi pense Xavier durant cette sieste ? Arrive-t-il réellement à trouver la paix ; ou l'idée qu'il peut encore tout arrêter et faire marche arrière, renoncer à son projet funeste et délirant, rôde-t-elle dans le corridor de ses pensées ?

Vers 17 heures, Thomas embrasse la famille et part pour Angers. Le reste de la troupe file au cinéma pour la séance de 18 heures. On y joue *Le Marquis*, une comédie avec Richard Berry et Franck Dubosc. Ce dernier, VRP en systèmes d'alarme dans le film, est incarcéré pendant six mois pour un délit mineur. En prison, il se fait passer pour le Marquis, un génie du casse, réputé le plus grand voleur au monde mais dont personne ne connaît le visage. Quinze jours avant sa sortie de prison, il est kidnappé par des mafieux qui veulent faire un coup à Manille. Sauf que, bien sûr, il n'y connaît rien en matière de casse. Pris au piège de ses propres mensonges, comment va-t-il s'en sortir pour faire main basse sur plus de 200 millions d'euros ?

Dans la salle, l'atmosphère est bon enfant. On rit de bon cœur. Benoît s'amuse comme un fou. Xavier est-il ému, a-t-il un doute, une hésitation en entendant les rires cristallins de ses enfants ? Que se passe-t-il dans la tête de cet homme, seul avec lui-même dans cette salle obscure de cinéma ? Parvient-il à s'épargner la vision des séquences atroces qu'il s'apprête à jouer en commettant un sacrilège suprême ? S'il a des hésitations, elles sont vite balayées par la vision du cauchemar qui le guette. Demain, après-

demain, l'huissier sonnera à la porte et réclamera les sommes qu'il doit à sa maîtresse, à l'Urssaf, les loyers en retard. La période hivernale étant terminée, l'expulsion peut intervenir très rapidement. Au mieux, le propriétaire récupérera la maison en août. Ça leur laisse trois ou quatre mois au maximum. Et après ? La situation de quasi-faillite dans laquelle il se trouve ne permettra pas de retrouver un logement. Cette vision apocalyptique d'une famille déchue, d'un père humilié devant ses enfants hante Xavier. C'est pourquoi il ne déviera pas de sa ligne. Et, lorsqu'ils sortent du cinéma, les choses sont claires dans sa tête.

Dans la foulée, il emmène la joyeuse troupe se régaler dans un restaurant réputé pour la qualité de sa viande. Ainsi, chacun gardera un bon souvenir de cette dernière soirée passée ensemble avant le grand départ. Une belle soirée d'adieu. L'atmosphère est détendue. On se rappelle les bons moments du film. Les parents semblent amoureux. L'un déguste un apéro, l'autre apprécie en connaisseur un bon vin. Là, au milieu des siens, Xavier joue le rôle du père protecteur. Pourtant, au fond de lui-même, il sait la partie perdue. Les dés sont jetés. Judas s'apprête à trahir ceux qu'il a mis sur le sentier de la vie. Aux tables voisines, les autres clients envient cette famille heureuse, unie, ces enfants charmants, bien élevés, complices. Une famille idéale.

Retour au bercail vers 22 heures. L'enquête a révélé que chacun des enfants a été drogué aux somnifères. Sans doute Xavier a-t-il réussi à leur faire avaler un breuvage de sa composition – une tisane par exemple – dans lequel il a délayé les comprimés réduits en poudre auparavant. Des somnifères récupérés dans la pharmacie de son père à sa mort. Le procureur Ronsin précisera : « Les expertises toxicologiques des victimes ont […] confirmé dans le sang de quatre d'entre elles (les enfants et non la mère) la présence de médicaments hypnotiques, ingestion qui d'évidence a pu faciliter l'exécution méthodique des quatre enfants. » Agnès, quant à elle, prenait régulièrement un sédatif. Le parquet n'établira pas de lien entre sa mort et la prise de somnifère.

« Au lit ! Demain il y a école. » Soudain Agnès ramène tout son petit monde à la réalité. Chacun regagne ses pénates, enchanté par cette soirée. À 22 h 16, Anne envoie un post sur Facebook pour raconter sa soirée au restaurant. C'était super bon. « Elle était joyeuse, comme à son habitude », dira l'une de ses amies aux enquêteurs. À 22 h 37, Xavier laisse un message sur le répondeur de sa sœur Christine, expliquant sa soirée en famille. Sa

voix est posée, calme, « normale ». Le message se termine par : « Là je vais coucher les enfants, dire bonsoir à tout le monde. À tout de suite. Peut-être… » L'effet des somnifères engourdit les esprits. À 23 h 08 Arthur envoie un SMS pour dire – chose inhabituelle chez ce couche-tard – qu'il est fatigué. Enfin, à 23 h 40, Agnès envoie elle aussi un dernier SMS à une amie. Tous glissent dans le sommeil.

*

Seul Xavier veille. Debout dans la pénombre, son fusil à la main, il écoute le souffle des respirations venant des étages. Ils ne souffriront pas, ne verront pas non plus le visage de leur assassin. Tel un démiurge, il a maintenant pouvoir de vie et de mort sur les âmes endormies. Il a fait son choix. La fleur vénéneuse a recouvert d'un voile opaque la totalité de son esprit. La lumière de la raison n'y a plus accès. Il est dans un état second, un épais brouillard a envahi son cerveau. Sa conduite est réglée sur la décision qu'il a prise et sur laquelle il ne reviendra pas. Il n'y a pas d'autre issue. Il ne les abandonnera pas à leur sort comme son ami Maxence parti seul en laissant les siens au milieu du naufrage.

Grand maître d'une cérémonie funèbre, il se prépare pour son road-trip intérieur meurtrier. Comme à son habitude, il a tout prévu, tout minuté. Sur Internet, il a consulté le catéchisme du parfait criminel. Il a acheté le silencieux pour la carabine, les matériaux nécessaires à l'emballage des corps et à leur enfouissement. Pour éviter les impacts de balles sur les murs, il aurait utilisé des plaques de linoléum pliées en deux et posées derrière chacun des crânes[2]. Un tel luxe de précautions dans la mise en scène de crimes a de quoi ébahir les experts les plus aguerris.

Tel un chasseur, à pas de loup, il monte les marches, pousse la porte de la chambre d'Anne. Le faisceau de son téléphone portable éclaire par intermittence les posters de Rihanna, Superbus et Tokio Hotel, ses idoles, étalés sur les murs. Il s'approche lentement du lit. La jeune fille gracile, abandonnée, confiante, semble sourire dans son sommeil. Xavier se remémore-t-il à cet instant les péripéties qui avaient précédé sa naissance ? Agnès et lui ne voulaient pas connaître le sexe de l'enfant, préférant la surprise. « La nouvelle à la naissance est tellement géniale[3] », écrivait Agnès. Pourtant, il avait failli craquer tant il avait envie de savoir. Les prénoms étaient choisis : Benoît si c'était un garçon, Anne pour une fille.

Finalement ce sera Anne. Un grand moment de joie. Une jeune fille qu'il adore. Sa fille. Pourtant il n'hésite pas, ne recule pas, place les doubles plaques de linoléum et tire deux balles dans la tête de sa fille vénérée. Il n'a pas le choix, il est en mission, pris dans un engrenage infernal, il ne peut plus reculer.

Arthur est un beau jeune homme, grand, séduisant, taillé en athlète. La simplicité même ; il ne « se la joue pas ». Une propension bien connue à faire des blagues. Ses camarades, pourtant avertis, se font souvent prendre au piège. Comme il arbore un air sérieux, on l'écoute avec attention, et soudain son visage s'illumine d'un large et franc sourire pour signifier « je vous ai bien eus ».

Les relations de Xavier avec cet enfant adopté n'ont jamais été simples. Beaucoup d'engueulades, de tensions, de crises. Néanmoins, tous les proches sont d'accord sur un point : Xavier a élevé Arthur avec la même affection et les mêmes principes que ses autres enfants. Aucune différence. Ils étaient frères et sœur, unis par une grande complicité et une grande tendresse les uns envers les autres. Un lien fort, un bien précieux et rare.

Arthur n'était pas facile à vivre, souvent agité à cause de son hyperactivité. Les médicaments le calmaient. Un peu. Quelques années auparavant, Xavier s'était fendu d'un long mail à son « grand bonhomme », l'assurant que « tout le monde l'aimait », ses frères et sœurs, ses amis, ses parents, mais qu'on attendait également de lui qu'il corrige certains « comportements insupportables ». Cela ne veut pas dire, poursuivait Xavier, que « tu n'es pas bien », seulement que « tu fais certaines choses pas bien ».

Il fallait changer ça, c'était possible. Chacun d'entre eux, disait-il, avait de bons et de mauvais côtés. Xavier se donnait en exemple. Plus jeune, il était buté et boudeur, on ne pouvait rien lui dire. Mais, grâce à des efforts, il s'était amélioré et maintenant il était devenu patron et commercial. Aujourd'hui il s'exprimait facilement en public alors qu'auparavant il était timide. Autre exemple : Agnès. Xavier l'avait quittée plusieurs fois tant elle était « invivable » et « insupportable ». Cela ne voulait pas dire qu'il ne l'aimait pas, mais qu'il fallait qu'elle change. Et c'est bien ce qu'elle avait fait. Aujourd'hui, elle était devenue « vivable » et « supportable ».

Arthur prépare un BTS en génie informatique au lycée Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre, un établissement catholique. Il a de nombreux potes là-bas et, comme tous les mômes de son âge, il rêve de partir pour l'Australie. Le patron de la pizzeria pour laquelle il travaillait le week-end

garde le souvenir d'un « brave garçon qui aimait faire la fête comme on l'aime à vingt ans. Depuis cinq mois, il avait une petite amie. Côté travail, il arrivait toujours à l'heure, un gars réglo. » Arthur dort affalé sur son lit. Xavier met fin à ses rêves d'aventures et de voyages en lui tirant deux balles dans le crâne.

Un joyeux bazar règne dans la chambre de Benoît. Ici, une batterie, là des cahiers et des chaussures, tout un bric-à-brac. Il aime le jazz et s'entraîne seul le soir, quitte à déranger les voisins. Sa mère laisse faire. Benoît, tout le monde l'aime, tellement il est attentionné, sympathique, spontané, à l'aise dans ses baskets. Enfant de chœur, il prie avec dévotion. Scout, on le trouve toujours prêt à rendre service. Son bourreau n'a aucune pitié pour lui. D'après l'autopsie, Benoît a d'abord reçu deux balles dans le crâne, puis d'autres dans la poitrine. Peut-être parce qu'il cherchait à s'enfuir ou qu'il s'est débattu, refusant la mort.

Xavier était-il vraiment amoureux de sa femme ? Personne, parmi les proches interrogés, n'a été en mesure de l'affirmer. Elle était dingue de lui et a tout fait pour sauver le couple. Envers et contre tout, elle voulait y croire. Mais, au fil du temps, leurs liens se sont dénoués. Chacun s'est enlisé de son côté. Seul. Néanmoins, aux yeux du monde extérieur, ils continuaient à faire comme si tout allait bien. Une amie très proche d'Agnès assure n'avoir appris que très tardivement – au cours du trimestre précédant les meurtres – que « les choses n'allaient pas entre eux, dans l'intimité ». Agnès soupçonnait Xavier d'avoir des liaisons extraconjugales. À sa demande, cette amie était descendue fouiller dans son bureau, où régnait un fourbi indescriptible de papiers, cartes de visite, factures, etc. Puis soudain, Agnès avait pris peur. Elle lui avait demandé de remonter.

Agnès était trop compliquée pour Xavier. Toujours des plaintes, des gémissements, ça n'allait jamais. En manque de tout. En plus, il fallait la surveiller car elle courait les sorciers et autres charlatans. Quelques années auparavant, il était parti la récupérer dans le Sud, chez un médium, et l'avait ramenée *manu militari*. Ses escapades coûtaient les yeux de la tête. À force de jérémiades, elle était devenue un poids. Chaque week-end, alors qu'il rentrait épuisé après s'être battu comme un chien pour gagner la croûte du ménage, il lui fallait remonter la mécanique d'Agnès. Ça ne va pas, je broie du noir, je me sens seule, tu n'es jamais là, on est toujours fauchés… Mais non, tout va bien, tu te fais des idées, remue-toi au lieu de te plaindre… Elle

le tirait vers le bas, plombait les efforts qu'il menait par ailleurs, l'empêchait de déployer ses ailes d'albatros comme il l'aurait voulu.

Certains jours, Xavier prétendait l'aimer quoi qu'il arrive et malgré ses crises. À d'autres moments, il ne l'aimait plus, voulait vivre le reste de sa vie avec Catherine, sa maîtresse. Agnès a défié son pouvoir, l'a humilié aux yeux de tous en le trompant avec son meilleur ami. Elle l'a trahi. Sans cette faute, il aurait pu survivre à sa première et terrible désillusion, quand il a perdu la foi. Elle l'a amené au bord de l'abîme et il a fini par rouler au fond.

Ce soir-là, Agnès a avalé comme à son habitude un somnifère. Elle dort avec un appareil respiratoire. Les enquêteurs constateront qu'il s'est arrêté à 3 heures du matin. Probablement l'heure à laquelle Xavier met fin à ses jours. Dans la nuit, les voisins entendront les chiens hurler à la mort. Sans doute ont-ils été les derniers sur la liste noire. Eux aussi seront retrouvés dans l'une des fosses. Ainsi s'achève ce premier jour de ténèbres.

*

Xavier, maître du Royaume des morts, possède aussi les clés du lieu de leur séjour. Le lundi 4 avril, second jour de ténèbres, est consacré à la sépulture de sa femme et de ses enfants. Là encore, il a tout prévu, les pelles et les pioches pour creuser des tombes sous la terrasse du jardin. On suppose qu'il a effectué sa basse besogne durant la journée pour ne pas éveiller les soupçons. La nuit, les voisins auraient pu l'entendre, la maison étant mitoyenne de deux autres. Des heures de travail qui l'ont laissé exténué, d'autant qu'il a le dos fragilisé par les milliers de kilomètres passés sur la route. Les policiers noteront que les corps sont vêtus d'une tenue de nuit, enveloppés dans différents textiles – sacs de couchage, draps, couverture –, emballés ensuite dans des sacs-poubelles, puis ficelés par de nombreux rubans adhésifs. Vraisemblablement pour assurer un transport étanche depuis les chambres jusqu'à la fosse commune. Spectacle hallucinant de cet homme seul dans sa maison, descendant une à une les marches de l'escalier en portant sur son dos les corps de sa femme et de ses enfants.

Puis, il veille à ce que chacun des siens soit accompagné dans son voyage par un symbole religieux. Arthur et Benoît reçoivent un chapelet. Anne, une figurine représentant une colombe, et Agnès, délicate attention, une statuette de la Vierge. Il dit ne plus croire mais les rituels d'un passé qu'il

n’a jamais pu enfouir entièrement remontent à la surface. Étant enfant, il débitait des prières pendant de longues heures en égrenant le rosaire, cet autre symbole.

Il lui reste à parfaire le séjour des morts en calfeutrant les corps avec une sorte de matelas fabriqué de morceaux de literie, draps, oreillers, duvets. La fosse est ensuite recouverte d’une couche de terre, puis de chaux pour hâter la décomposition des cadavres et couvrir les odeurs pestilentielles. Une simple couche de terre n’y suffit pas. D’autant qu’il fait très chaud en ce début avril. Au-dessus, il étale une mince dalle de ciment, destinée à sceller définitivement les tombeaux.

Cette dalle très fine attire l’attention de l’un des enquêteurs lors de la dernière visite, celle du 21 avril. Un rien, un détail. Les policiers s’apprêtent à quitter les lieux, lorsque l’un d’eux remarque une gamelle de chien entre la terre et la planche d’agglo posée sur le ciment. On s’en souvient, pour éloigner les soupçons, Xavier a entreposé par-dessus un bric-à-brac – coussins des chiens, échelle, gravats, matériel de jardinage – savamment organisé. « Pas la peine de s’en occuper, avait-il pris soin de préciser à l’adresse d’un ami dans l’une de ses recommandations, c’était déjà là quand on est arrivé. »

Intrigué par cette gamelle, l’un des policiers s’approche et, au moment de l’attraper, constate que le ciment est mou et frais. Étrange ! On évacue le bazar, on soulève la tôle, et bientôt un membre du corps de l’un des enfants émerge de la terre. La suite, on la connaît : les policiers, horrifiés, découvrent le charnier familial. Sans ce détail, ce grain de sable dans la mécanique bien huilée qu’il avait imaginée, ses crimes seraient probablement restés ignorés pour l’éternité. L’affaire de Ligonnès n’existerait peut-être pas.

*

Lundi 5 avril, une nouvelle semaine commence. Au-dehors, il fait un temps lumineux. Le trafic renaît sur le boulevard Robert-Schuman, artère léthargique le dimanche mais encombrée par un flux incessant de voitures durant la semaine. Bureau de poste, coiffeur, épiceries, agent d’assurances… voix et visages, l’activité reprend. Xavier surveille le spectacle, de derrière ses volets. De temps à autre, il sort faire quelques

courses. Habillé décontracté, short et chaussures bateau. Un père de famille en vacances.

Ce matin-là, aussi incroyable que cela puisse paraître, il est d'aplomb. Et, tout en continuant de suivre à la lettre son credo – faire comme si tout était normal pour ne pas donner prise au soupçon –, il entreprend la seconde partie de son plan. S'ensuit une série d'initiatives destinées à éviter qu'on se pose des questions ou, pire encore, que l'on donne l'alerte.

Sur les coups de 10 heures, l'école Blanche-de-Castille – qui emploie Agnès comme surveillante – reçoit un coup de fil de Xavier. Sa femme, explique-t-il, souffre d'une gastro-entérite, elle est alitée. Comptez une absence d'au moins vingt-quatre heures. Ensuite, c'est au tour de l'école d'Anne et Benoît. Malades eux aussi. Rien de grave, pas de quoi s'inquiéter. Enfin, le lycée Saint-Gabriel apprend qu'Arthur a été hospitalisé après un accident de scooter. Là non plus rien de grave, mais il faut prévoir une absence de quelques jours. Dans la foulée, une lettre manuscrite signée Arthur est adressée au patron de la pizzeria voisine où travaille le jeune homme le week-end. Son père est muté en Australie, il lui faut partir, il ne pourra donc plus exercer son boulot de livreur. Il s'en excuse. Bon prince, il renonce à ses indemnités et salaire. Une fois ces écrans de fumée mis en place, Xavier dresse un ultime rempart contre une visite inopportune. Il placarde un mot sur la porte d'entrée : la famille est malade. Prière de ne pas déranger. Ne pas sonner.

Reste à régler le sort de Thomas qui, bien involontairement, a échappé au piège tendu le dimanche. Le mardi, en fin d'après-midi, Xavier retrouve son fils à Angers. Ils dînent ensemble dans un restaurant gastronomique. Xavier, qui la nuit précédente vient d'exécuter la mère de Thomas ainsi que ses frères et sa sœur, fait tranquillement face à son cadet. Il ne laisse rien paraître. A-t-il versé un sédatif dans le verre de Thomas, avec l'intention de le ramener ce soir-là à Nantes ? Le personnel l'a remarqué : Thomas s'est senti mal au cours de ce repas. Au point de sortir prendre l'air. Plus tard, il confiera à ses copains avoir été « complètement dans les vapes » et ne se souvenir de rien. Un malaise attribué au médicament qu'il prenait pour une angine.

Son père n'a pas insisté. Il l'a ramené à son foyer et lui-même est rentré à Nantes. Le lendemain, Thomas passe une partie de l'après-midi chez l'un de ses amis. Les deux ados font de la musique, regardent la télé, jouent à des jeux vidéo. Thomas, comme à son habitude, se montre souriant et

blagueur. Les deux potes ont prévu de passer la soirée ensemble mais, vers 19 heures, Thomas reçoit un appel et son visage s'assombrit. Au bout du fil, son père lui apprend que sa mère a eu un accident. Thomas s'inquiète. Son père le rassure. Non, ce n'est pas trop grave, mais elle est néanmoins hospitalisée. Il doit rentrer le plus vite possible à Nantes.

Le jeune homme essaie d'en savoir un peu plus, mais au ton de son père il comprend vite que c'est peine perdue. Thomas traîne encore un peu chez son copain puis file prendre quelques affaires dans sa chambre au foyer Saint-Aubin avant de sauter, vers 22 h 30, dans le train pour Nantes. Tout au long de ce trajet d'environ une heure, le garçon échange de nombreux SMS avec ses amis[4]. Il espère être de retour le lendemain, jeudi, pour assister à un concert. Les potes se chambrent. L'un s'éclate sur la PS3 tandis que l'autre s'embête dans le train. Thomas demande qu'on prévienne les profs.

Sans doute rumine-t-il aussi, dans son wagon quasi désert, les propos de son père. Cette histoire d'accident de vélo, c'est quand même bizarre. D'autant qu'elle ne fait pas de vélo. A-t-il voulu dire qu'elle a été renversée par un vélo ? Ni Arthur, ni sa sœur Anne ne peuvent lui en dire plus. Personne ne répond au téléphone. Bizarre. Comme ce dîner qu'il a eu la veille avec son père. Pas trop compris de quoi il lui parlait. D'un voyage en Australie… Le garçon n'a pas vraiment le temps de s'appesantir, le train entre en gare de Nantes. Il est 23 h 42.

Son père l'attend à proximité dans sa voiture. Inquiet, Thomas demande des nouvelles de sa mère. Xavier le tranquillise. Dix minutes plus tard, ils se garent près de la maison. La rue est quasi déserte. Un mince filet de lumière perce à travers les volets. Thomas entre le premier. Vers minuit, son copain d'Angers reçoit un SMS. Thomas raconte qu'il regarde *Midnight Express* avec son père. On retrouvera son corps dans une fosse voisine de celle de sa mère et de ses frères et sœur. Lui aussi a été exécuté de deux balles dans la tête. À 2 h 30 du matin, Xavier sort retirer 300 euros au guichet de la banque voisine. Ainsi prend fin le troisième et dernier jour de ténèbres. Une défaite de l'humanité.

Scènes reconstituées par l'auteur à partir des informations délivrées par les enquêteurs, ainsi que par des témoignages de proches.

Selon une source proche du dossier.

Lettre du 1er janvier 1994.

Anne-Sophie Martin, *Le Disparu*, Ring, 2016.

13
LES NUITS AU TOMBEAU

Xavier est seul au milieu de son mausolée, aux aguets derrière les volets, surveillant les allées et venues sur le boulevard. Tout autour, la vie continue. Les gens filent à leur travail, les gosses crient et chahutent sur le chemin de l'école, les retraités discutent sur le trottoir du beau temps qu'il fait, on n'a pas vu ça depuis longtemps ; est-ce que l'été ne sera pas trop sec… Le vendredi 8 avril, soit quatre jours après les meurtres, Xavier participe brièvement, sur un forum, à un débat sur l'ascendance de Jésus[1]. C'est plus fort que lui.

Dans sa folie, il fait preuve d'un sang-froid hors du commun et d'un niveau de duplicité que peu d'hommes, sans doute, peuvent atteindre. Ainsi, le lundi 4 avril, sur le coup de midi, alors qu'au cours de la nuit il vient d'exécuter quatre des cinq membres de sa famille, il passe environ vingt minutes au téléphone avec sa sœur Christine. Rien dans sa voix, dira-t-elle aux enquêteurs, ne trahissait un trouble quelconque. La plupart des auteurs de familicides se suicident dans la foulée ; lui, au contraire, reste debout et se montre parfaitement « normal ». Le même Xavier que d'habitude – « tout à fait le frère que j'avais connu » – raconte à sa sœur sur un ton bonhomme sa soirée de la veille, en famille, au cinéma puis au restaurant. « Une bonne soirée », à l'entendre. Il ne se contente pas d'être normal, il plaisante également.

Pour les psychiatres, on est là face à une bipolarité sidérante. Mais pour Christine, au contraire, cette normalité signe la preuve de l'innocence de son frère. Christine a déployé beaucoup d'énergie pour défendre l'image de Xavier aux yeux de l'opinion publique. C'est tout à son honneur. Elle revendique également le respect de la présomption d'innocence. Malheureusement, on va le voir, les arguments avancés en faveur de cette innocence sont si peu crédibles qu'ils enfoncent au contraire le meurtrier présumé et produisent donc le résultat inverse de celui qui est recherché.

Peu après les événements, Christine crée un blog destiné à contrecarrer la thèse de la culpabilité de son frère[2]. Elle y donne sa version des faits, aux

antipodes de celle des enquêteurs, et fournit des témoignages d'amis et de collègues de travail qui décrivent la « vraie » personnalité de Xavier. Non pas ce monstre froid, calculateur et cynique créé de toutes pièces par les médias, mais quelqu'un « de très doux, de très calme, de très patient et de très positif ». Un homme « adorable, affable » et « bon père de famille ».

Selon ces laudateurs, Agnès, cette femme qui hurlait son désespoir sur la Toile, « était toujours gaie ». Quant au couple lui-même, il était « fusionnel avec de la classe, de l'éducation, parlant à tout le monde ». Un proche décrit une famille qui « semblait saine, représentant les fondamentaux d'une famille stable, avec de l'amour pour les enfants de la part des parents ». Face à cette pluie d'éloges, connaissant la réalité des coulisses, on reste pantois et on ne peut que s'interroger : le couple avait-il construit un mur de respectabilité si opaque que les intimes eux-mêmes n'ont pu percer à jour le malaise ? Ou ces derniers n'ont-ils pas voulu voir l'évidence ?

Néanmoins, Christine a raison sur un point. La plupart de ceux qui ont fréquenté Xavier ont vu en lui un homme sympathique, affable, bon vivant et bon père de famille. Mais elle aurait dû se rappeler la formule de Malraux : « Pour l'essentiel, l'homme est ce qu'il cache : un misérable petit tas de secrets. » Chaque homme a sa part d'ombre. Et, chez Xavier, l'ombre mortifère est venue progressivement recouvrir la part de lumière. Pour Christine, « normal » signifie « innocent ». Un argument qui ne résiste pas à l'examen. En effet, il suffit de lire la rubrique quotidienne des faits divers pour constater que la plupart des agresseurs, violeurs ou meurtriers ont l'air normal. Cela revient même comme une antienne dans les témoignages. On pourrait lister à l'infini les cas pour lesquels on a entendu ce refrain : « Jamais on n'aurait imaginé cela de sa part, il était tellement gentil, toujours prêt à rendre service. »

L'actualité récente en a fourni, hélas, un certain nombre. Dino Scala, le violeur de la Sambre, soupçonné d'une quarantaine de viols et agressions sexuelles, était pour ses voisins ou amis « une bonne personne, sociable, toujours disponible pour les autres, bon mari et bon père de famille ». Un des proches de Nordahl Lelandais, le meurtrier de la petite Maëlis et du jeune caporal Arthur Noyer, également soupçonné d'autres meurtres, dira de lui qu'il était « complètement normal et insoupçonnable ». La France entière, enfin, s'est émue en découvrant le visage dévasté de Jonathann Daval, pleurant à chaudes larmes la disparition de sa femme, Alexia, dont il était en réalité le meurtrier.

Plus loin dans le passé, lorsque les psychiatres Daniel Settelen et Denis Toutenu rencontrent Jean-Claude Romand pour la première fois à la maison d'arrêt de Bourg-en-Bresse, ils s'attendent à « croiser un monstre capable de tuer froidement toute sa famille ». Stupéfaits, ils se retrouvent face à un monsieur Tout-le-monde. L'homme qui a tué ses parents, sa femme et ses trois enfants avait une bonne tête et inspirait confiance. Il reçoit chaleureusement les deux psychiatres et répond à toutes leurs questions sans faire de difficulté. Lui aussi avait déjeuné tranquillement avec les siens avant de les exécuter[3].

L'Histoire a montré que la plupart des dignitaires nazis présentaient un double visage : angélique et monstrueux à la fois. Hitler était végétarien et ne supportait aucune manifestation de cruauté envers le genre animal. Au point de faire installer sur les arbres de sa propriété, en Bavière, de petites niches pour les oiseaux qu'il faisait approvisionner de miettes de pain durant l'hiver. À Berlin, dans les jardins de la Chancellerie, il avait apprivoisé deux écureuils qui grimpaient sur son épaule pour recevoir des noisettes. Le sinistre Himmler, chef de la Gestapo et responsable des camps de la mort, qui mit en œuvre la Shoah, se souciait du sort des petits mammifères des forêts. Il projetait de faire porter aux gardes forestiers allemands des clochettes sur leurs souliers, afin que les animaux, avertis de leur présence, puissent s'enfuir à leur approche…

*

Bien avant Malraux, Shakespeare rappelait qu'« il n'y a pas d'art pour découvrir sur les visages les dispositions de l'âme ». Xavier de Ligonnès porte beau, mais le labyrinthe de son âme se révèle particulièrement tortueux. Tout au long de la semaine qui suit l'exécution de sa famille, il veille derrière les écrans d'ordinateurs ou de téléphones portables de chacun et s'emploie à répondre à tous ceux qui commencent à s'inquiéter de leur absence. Le mercredi 6 avril, un ami de Thomas prend des nouvelles. Réponse brève de l'intéressé : « Je suis malade à crever. » Un SMS sec, impersonnel, froid, qui ne ressemble pas à ceux – longs et blagueurs – que le musicos a l'habitude d'envoyer. Les échanges tournent court après que Xavier/Thomas a déclaré : « J'ai plus de batterie, mon père va chercher un chargeur. »

M., la petite amie d'Arthur, s'étonne elle aussi de son absence. Cette fois, c'est Agnès qui se charge de répondre. Arthur est parti à Versailles pour aider son père à déménager. Retour prévu le week-end prochain. Pas d'inquiétude, en somme. La jeune fille trouve ça louche. Habitée par un mauvais pressentiment, elle vient sonner à la porte de la maison familiale du boulevard Robert-Schuman. Pas de réponse. Les labradors n'aboient pas ; pourtant, il y a de lumière à l'étage. Bizarre.

Un peu plus tard, le vendredi 8 avril, plusieurs camarades d'Arthur au collège Saint-Gabriel expriment eux aussi leur inquiétude en envoyant un SMS à Agnès. Ils reçoivent en retour la même explication – Arthur aide son père à déménager – et quelques précisions. Arthur a oublié son téléphone portable et l'accident de scooter invoqué auprès de l'école n'était en réalité qu'un prétexte. Il sera probablement de retour samedi.

Emmanuel sollicite également son ami Xavier. Réponse de l'intéressé : « Merde pb de chargeur. Suis en route mais plus de pile. À demain au tél. Ou sur mail plus tard. Kiss. » Cela provenait de son téléphone, dira Emmanuel, mais il n'a pas reconnu son langage. Quelqu'un d'autre a-t-il pu l'envoyer ? Impossible. Selon les enquêteurs, tous les SMS étaient reliés à la borne proche du domicile familial[4]. Or, Xavier était bien le seul survivant dans la maison.

Sidérant sang-froid dont fait preuve cet homme qui ne se contente pas de maintenir artificiellement en vie sa famille, mais s'applique également à mettre en œuvre une autre partie de son plan, destinée à mystifier tout le monde. Première étape, effacer les traces de ses crimes. Lorsque les policiers, alertés par les voisins, inspectent le domicile familial, ils ne remarquent rien de suspect. Les scènes de crime ont été nettoyées. Selon l'un des enquêteurs, aucune trace de sang ou de lutte n'était visible au premier coup d'œil dans le logement. Ce n'est qu'après la découverte des corps, à la cinquième visite, qu'une minuscule tache rouge sera trouvée sous un tabouret. Dans la cuisine, le frigo est vidé, la vaisselle rangée, le carrelage astiqué. On note la présence de flacons de détergent, d'un balai-brosse, d'un seau.

Dans les chambres, quelques valises bourrées de vêtements et d'objets de toutes sortes. Et un peu partout ailleurs, meubles, appareils électroménagers, livres, matelas retournés, guitares des enfants. Au milieu du jardin, un baby-foot. Xavier a laissé aux uns et aux autres des consignes pour vider ce qui reste dans la maison car ils n'ont pas eu le temps de finir.

Bien sûr, ils auraient pu laisser « les Américains s'occuper de tout, mais ils ne font pas dans le détail et tout aurait disparu ».

Toutes les armoires étaient soigneusement vidées et les unités centrales d'ordinateurs escamotées. Xavier avait pris soin de faire disparaître tous les souvenirs – et notamment les vêtements et les photos – le reliant à sa famille. Une voisine remarque, intriguée, le ballet auquel il se livre en short, bermuda et chaussures bateau. « Il n'arrêtait pas de traverser et de remplir le coffre de sa voiture de sacs et de gros cabas. J'ai dit à mon mari : "Mais qu'est-ce qu'il fait, le voisin ?" » Le voisin croise sans broncher le regard des vivants, qu'il salue de loin. Un homme cool, au-dessus de tout soupçon.

Aux yeux des policiers, les quelques vestiges de vie retrouvés dans la maison accréditent bel et bien la thèse d'un départ précipité à l'étranger pour raisons professionnelles. Exactement le but recherché par Xavier en envoyant aux établissements scolaires et aux employeurs de la famille une première salve de lettres. L'objectif étant de justifier l'absence – cette fois définitive – d'Agnès et des enfants.

Christian L., un vieil ami resté sans nouvelles depuis la mort du père de Xavier en janvier, reçoit un mail lui expliquant qu'il change de vie. « Tu n'en parles à personne. Je change de vie, je pars m'installer aux États-Unis avec toute ma famille. » Preuve de son affection pour lui, Xavier lui offre le site de son entreprise. À lui de le faire vivre.

La famille et les amis ne sont pas oubliés. Ainsi, une autre lettre est adressée à sa « petite maman chérie » et à sa « Christine » à qui il demande de ne pas s'inquiéter outre mesure[5]. « Tout ira bien, le temps passera vite, prenez soin l'une de l'autre. » En attendant leur retour, Xavier aimerait que toutes les deux se « rabibochent » avec la grande sœur Véronique. Les liens sont coupés, mais « vous souffrez toutes de cette situation et il faut bien que l'une d'entre vous fasse le 1er pas ». Après tout, explique le grand frère chaleureux : « Vous n'avez qu'à […] vous dire que vous aimez toutes le même Jésus. » En clair, Véronique est croyante mais rejette les idées délirantes de sa mère. « Inutile d'en discuter ici-bas, préconise Xavier. Dieu reconnaîtra les siens. Parlez plutôt de famille et de petites choses de la vie courante. Ou de la façon dont vous imaginez notre vie américaine[6]. »

Le même jour, vendredi 8 avril, Xavier envoie un long mail à son beau-frère Bertram, compagnon de Christine, auquel il a déjà emprunté de l'argent, afin qu'il perçoive à sa place les diverses allocations – chômage, familiales… Il lui communique les codes utiles, indiquant qu'il y a « 2 000,

4 000 et peut-être 6 000 euros à récupérer », et il ajoute : « Fais-le à ma place le plus longtemps possible (ça finira pas s'arrêter un jour puisque je ne pourrai me rendre aux convocations). »

Mais le plus fascinant reste à venir : Xavier révèle son activité d'agent secret pour le compte de la DEA, l'agence américaine antidrogue, qui l'a recruté en 2003 lorsqu'il séjournait aux États-Unis. Elle cherchait un Français susceptible d'être infiltré dans le milieu des discothèques françaises pour recueillir des informations sur les réseaux de trafic de drogue et de blanchiment d'argent. Tout avait marché comme sur des roulettes pendant sept ans, jusqu'à ce qu'il se fasse repérer. Ayant collecté des informations importantes, il était devenu un témoin capital dans l'hypothèse d'un procès impliquant de gros bonnets du trafic de drogue international.

« On t'a donc extradé ?

— Oui[7]. »

La famille, dorénavant injoignable aux États-Unis, se verra dotée de nouvelles identités. L'un des courriers se termine en recommandant à chacun de ne pas chercher à les contacter : « Les téléphones, les mails et sur Facebook c'est terminé. On ne pourra plus jamais nous joindre. » Xavier formule l'espoir que cette séparation forcée sera provisoire. « Nous aurons tellement de choses à vous raconter plus tard. »

*

La lettre provoque une tornade dans le cerveau de son ami Emmanuel, qui la reçoit le lendemain, soit le samedi 9 avril. « Je l'ai lue, relue, dira-t-il, je n'en revenais pas. » Emmanuel se rend sur place. Force lui est de constater que tout le monde a disparu. « Il y avait un Post-it avec les clés de la cave. Je n'ai pas reconnu l'écriture de Xavier. J'y suis descendu la peur au ventre. Mais je n'ai rien vu d'alarmant. Comme cela accréditait la thèse de l'exfiltration, je n'ai pas prévenu la police. J'ai pris les papiers administratifs comme me le demandait la lettre : résiliation du bail, du contrat de téléphone… j'ai posé cela chez moi. Cela sentait le soufre. »

Plus c'est gros, plus ça marche. Ainsi, Jean-Claude Romand a longtemps prétendu être ce médecin de dimension internationale employé par l'OMS. À l'entendre, il était l'ami de Bernard Kouchner, dirigeait des programmes de recherche, était sans cesse en déplacement pour son travail. Pendant près

de vingt ans, tout le monde n'y a vu que du feu. De même, le scénario de l'exfiltration invoqué par Xavier paraît crédible à certains. Emmanuel y croit – « après tout, la DEA existe », dira-il. Certes.

La Drug Enforcement Administration, fusion de trois services antidrogues, dont le Bureau des narcotiques et des drogues dangereuses, a été créée au début des années 1970 avec pour mission de lutter contre le trafic de stupéfiants[8]. Elle possède 237 bureaux d'investigation et 80 agences étrangères réparties dans 58 pays, dont la France. Mais l'excellente enquête du site Slate sur le sujet ruine la version fantasmée de Xavier de Ligonnès[9]. Pour plusieurs raisons. D'une part, les infiltrés de la DEA sont des citoyens américains, agents de l'organisation, qui ont été engagés et ont suivi dix-sept semaines de cours intensifs – comment mener des raids, conduire sans se faire repérer, différentes techniques d'infiltration… – à Quantico, en Virginie-Occidentale, dans le même centre d'entraînement que le FBI. Ils choisissent ensuite de se spécialiser dans un domaine, et commencent leur travail dans un bureau américain. Ils ne peuvent pas partir à l'étranger tout de suite.

Ensuite, un agent infiltré ne peut pas être un civil, pointe Slate. En tant que civil et français, Xavier Dupont de Ligonnès aurait pu éventuellement être une source confidentielle, également appelée « informateur » ou « aviseur ». Mais, là encore, il ne colle pas au profil type : la plupart du temps, ce sont les sources confidentielles qui contactent la DEA, et pas le contraire.

Enfin, et toujours selon Xavier, cette activité lui permettait « d'arrondir ses fins de mois ». Nouveau démenti de Slate. Il y a très peu de chances qu'un informateur soit payé de manière régulière : les sources confidentielles sont payées pour les informations qu'elles rapportent. Si elles n'en rapportent pas, elles ne sont pas payées, et elles sont payées après coup, en fonction de la qualité de l'information.

Xavier et sa famille auraient-ils pu bénéficier d'un programme de protection, le fameux Witsec[10] – créé en 1970 et exploité par le United States Marshals Service et non par la DEA –, afin de protéger les témoins menacés ? Depuis sa création, le programme a profité à plus de huit mille cinq cents témoins et neuf mille neuf cents membres de leur famille. Gerald Schur, avocat du département de la Justice des États-Unis, est l'un des créateurs de ce programme fédéral. Selon lui, 95 % de ceux qui en ont bénéficié sont des criminels repentis[11]. Précision importante : « Personne ne

peut faire partie du Witsec avant son témoignage. » Le programme ne protège que les gens qui ont déjà témoigné lors d'un procès et dont la vie est sérieusement menacée après ce procès. Enfin, et il est facile de le comprendre, on exige des témoins protégés le secret absolu. Impossible d'imaginer rendre public son départ comme l'a fait Xavier. Du simple bon sens.

Nul doute qu'il s'est inventé une vie héroïque en empruntant dans des polars ou des films cette figure de l'agent antidrogue infiltré. Les exemples ne manquent pas. Le lieutenant Martin Castillo, commandant de l'OCB dans la série *Deux flics à Miami*, est un ancien agent de la DEA. De même que Hank Schrader, dans *Breaking Bad*. Au cinéma, cet agent prend le visage de Don Fitzgerald dans le film *Les Miller* et de Montel Gordon dans *Traffic*, ou encore de Demetrius Hicks dans *Un homme à part*. Enfin, le thriller et film noir *Sabotage* est centré autour de l'agent John Breacher.

Sur son blog, Christine cite longuement cet article de Slate, qualifié de « passionnant », pour parvenir à la conclusion inverse. « Les éléments de cet article ne font que confirmer la lettre de Xavier et Agnès[12] », écrit-elle. Du grand art qui pourrait prêter à sourire, n'était la tragédie qui se cache derrière. Denis Toutenu, psychiatre, l'un des six experts du procès Romand, voit dans la vie fantasmée de Xavier « un mélange de raisonnement logique et de construction délirante. Là, au lieu d'être un homme ruiné, il s'imagine un rôle grandiose. C'est un discours mégalomane qui doit refléter sa souffrance. »

*

Christine croit donc à la thèse de l'exfiltration réussie de la famille. À ses yeux, cela n'a rien d'invraisemblable, malgré les apparences et l'exhumation de cinq corps sous la terrasse du domicile familial. L'explication est toute trouvée : « Il s'agit d'une mise en scène destinée initialement à protéger la famille. » Évidemment !

Christine ne s'arrête pas en si bon chemin. Elle ruine la thèse de l'innocence de son frère en soutenant qu'il n'y a pas eu d'assassinat dans la nuit du 3 au 4 avril. Elle ne va pas jusqu'à nier qu'on ait trouvé des corps enfouis sous la terrasse du jardin, mais ce ne sont pas ceux d'Agnès et des enfants ! Cinq corps – non identifiés et dont personne n'a signalé la disparition – ont été placés là. Par qui ? La DEA probablement, qui les a

importés des États-Unis. Et c'est bien sûr la DEA qui a ordonné à Xavier d'acheter les pelles, pioches, sparadrap et autres sacs plastique, de chaux et de ciment utilisés puis retrouvés sur les lieux des crimes.

Le point culminant de ce déni manifeste reste à venir puisque Christine ira jusqu'à rejeter la validité des tests ADN menés sur les corps, et dont Brigitte Lamy, le nouveau procureur en charge de l'affaire, confirme qu'il s'agit bien des corps d'Agnès de Ligonnès et de ses enfants[13]. Des tests ADN dont la fiabilité dépasse les 99,99 % ! Brigitte Lamy répliquera sèchement à Christine : « À partir du moment où elle dit que ce n'était pas les corps de la famille, on voit tout de suite à qui on a à faire et le peu de crédibilité de ses assertions. » Après avoir déclaré qu'il doutait que Xavier « ait tué sa famille », M^{e} Stéphane Goldenstein, l'avocat de la famille, dira ne pas partager « les thèses alléguées par mes clientes » à propos des corps.

Dans un mail, Xavier rappelait gentiment que Christine était convaincue de recevoir des informations de l'au-delà. Qu'elle a été nourrie de catéchisme, de Bible, de films sur Jésus, de Maria Valtorta, d'Anne Catherine Emmerich, d'icônes en tout genre dans les églises, de livres, de sermons, de messages, d'émissions de radio, etc., qui ont alimenté son imaginaire et son subconscient pendant des années. Ceci explique sans doute cela.

On avait le complot paranoïaque luciférien et on a maintenant celui contre Xavier et sa famille. La grande menace qui pèse sur le monde resurgit sous la forme de graves menaces contre la famille. D'après Geneviève, le dossier d'instruction fait état « de lourdes menaces que l'on peut traduire par menaces de mort qui se sont intensifiées à tel point qu'elle [Agnès] a dû changer de numéros de tel, changer son adresse Internet ».

Le procureur démentira formellement. Dans un communiqué, il dit comprendre « la douleur et le désarroi de la mère et de la sœur. J'admets aussi que ces cinq assassinats puissent entraîner chez elles un état psychologique et un déni de réalité. Il y a bien des gens qui pensent encore que le 11 Septembre n'a pas existé. » Quant aux supposées menaces, il précise : « Des femmes qui étaient des amies d'Agnès l'ont vue tracassée. Mais, entre être inquiète parce qu'il y a des dettes ou que son couple va mal et des menaces de mort, il y a un pas énorme[14]. »

Christine et Geneviève estiment probablement que le procureur, modeste représentant sur terre de la justice des hommes, aurait dû s'incliner devant la justice divine. Car, peu après la découverte des corps, le Ciel envoya, via

le canal de la Violette, un message qui blanchissait Xavier : « Il sert de bouc émissaire / et il a bon dos / il n'est pas là pour se défendre / ni pour relever le gant / En conclusion j'ajouterai encore ceci / et que celui qui a des oreilles pour entendre / entende bien / tous les oiseaux se sont envolés du nid à temps / et les parents aussi / Mais il était temps, grand temps, croyez-le bien[15]. »

Hélas, on le sait, un seul de ces oiseaux a quitté le nid. Le dimanche 10 avril au petit matin, cet oiseau de malheur referme la porte du mausolée où gisent les siens, persuadé que la poussière du temps recouvrira ses crimes pour l'éternité. Avant de prendre la route du soleil, il cloue sur la porte ce message : « Prière de renvoyer le courrier aux expéditeurs. Merci. »

Ligo, forum « Ascendance de Jésus », Cite-catholique.org, 8 avril 2011.
http://xavierdupontdeligonnes.blogspot.fr/
Denis Toutenu, Daniel Settelen, *L'Affaire Romand : le narcissisme criminel. Approche psychologique*, L'Harmattan, 2003.
Anne-Sophie Martin, *Le Disparu*, *op. cit*.
Lettre montrée dans le « Journal de l'année 2011 » présenté par Laurent Delahousse (France 2, 13 décembre 2011).
Lettre également reproduite dans *Le Journal du dimanche*, 7 mai 2011.
Harlan Coben, *Disparu à jamais*, Belfond, 2002 ; Pocket, 2003.
https ://fr.wikipedia.org/wiki/Drug_Enforcement_Administration
Margherita Nasi, Cécile Dehesdin, www.slate.fr/story/37911/monsieur-tout-le-monde-peut-il-être-un-infiltre-des-stups-americains
United States Federal Witness Protection Program.
Peter Early, Gerald Shur, *Witsec : Inside the Federal Witness Protection Program*, Westminster, Bantam Dell Pub Group, 2002.
http ://xavierdupontdeligonnes.blogspot.fr/2012/11/monsieur-dupont-peut-il-etre-un.html
Le Parisien, hors-série, février-mars 2013.
Le Journal du dimanche, 15 octobre 2011.
Message reçu le 19 mai 2011.

14
LE SUD

À hauteur du Cannet-des-Maures, l'A57 se jette dans la Provençale (A8), la grande artère qui relie Aix-en-Provence à Fréjus, Nice puis l'Italie. On est à mi-chemin entre Draguignan, au nord, et Sainte-Maxime, au sud, deux villes dans lesquelles la famille de Ligonnès a vécu. Ce jeudi 14 avril 2011 au matin, le soleil déverse sa lumière sur la vallée. Xavier, minuscule fourmi humaine chargée du poids du péché le plus lourd que l'on puisse porter, roule vers sa destination finale.

Au milieu des années 1980, lors de ses premiers séjours, Agnès accompagnait fréquemment son amoureux dans ses tournées de représentant. « Je tourne avec Xav', écrit-elle en avril 1987, on arrête à La Seyne, maintenant à Fréjus (où il y a du vent) puis on passe au Luc et retour à Sainte-Maxime. » Agnès aime alors se prélasser sur les terrasses de café ou, « sans rire », elle a « les bras qui chauffent ». Son rêve ? S'installer dans le coin, au bord de la mer de préférence, et s'acheter une moto.

Plus tard, elle se met en quête d'un boulot du côté de Cannes, Nice, Fréjus… Dans une autre lettre d'avril 1987, elle s'enthousiasme : « Demain… j'aurai peut-être un job ! » Une entreprise, pour laquelle Xavier a travaillé cherche une assistante commerciale-représentant-merchandiser. Ce job à mi-temps consiste à visiter les hypermarchés, vérifier le rayon de la société, suivre les stocks, prendre les commandes. Rien de bien sorcier selon Agnès. C'est dans ses cordes. Le salaire tournerait autour de 6 300 francs par mois. Une aubaine. « Xavier a appelé le mec en question pour moi, il paraît qu'il est très sympa […] si ça ne tenait qu'à lui il me prendrait sans problèmes. » Le RDV est fixé au lendemain à 8 h 30. Seul bémol, le directeur de la boîte assistera à l'entretien. Or, Agnès a « horreur des entretiens avec plus d'une personne ».

Finalement, l'affaire ne se fait pas. Ce qui n'empêche pas Agnès, toute à sa passion, de rejoindre l'homme de sa vie et de s'installer avec lui à Draguignan. Au début de l'année 1992, elle est enceinte de Thomas. « C'est une bonne chose pour tout le monde. De toute façon, avec Xavier, étant donné qu'on avait Arthur dès le départ et qu'on ne pouvait pas profiter

d’une vie à deux comme tout jeune ménage souhaite le faire… eh bien autant agrandir la famille ! C’est un autre plaisir[1]. »

Thomas voit le jour le 28 septembre 1992. Le couple quitte Draguignan pour s’installer à Château-Renard, un hameau des environs de Lorgues. Deux ans plus tard, la naissance d’Anne est l’occasion d’un nouveau déménagement. À Sainte-Maxime, cette fois. Rien ne semble troubler ce bonheur familial. « Tout baigne dans l’huile », écrit Agnès. Ils habitent « à deux pas de la plage, les pieds dans l’eau ». En quelques minutes, on peut rejoindre la merveilleuse plage de la Garonnette, y faire des châteaux de sable, se dorer au soleil et se baigner dans le bleu de la Méditerranée.

*

Voilà quatre jours que Xavier a quitté Nantes après avoir refermé le tombeau dans lequel il a enseveli les siens. Pourquoi met-il autant de temps pour rejoindre un point de chute qu’il pouvait atteindre en deux jours, voire moins ? Cette question n’a cessé de me tarauder. C’est entendu, il est sûr de lui, son plan est parfait, ses crimes ne seront pas découverts. Néanmoins, il prend un énorme risque. Aurait-il quelques raisons secrètes d’agir ainsi ? Un rendez-vous ou une contrainte qui l’obligerait à se trouver à une date précise – en l’occurrence, le vendredi 15 avril dans l’après-midi – dans un lieu précis ? Aurait-il prévu, par exemple, de prendre un ferry à Nice à destination de la Corse ? Possible, mais à y regarder de près, cette hypothèse ne tient pas. En effet, dans ce cas, il pouvait monter sur un bateau à Toulon. Nul besoin de pousser jusqu’à Roquebrune. Et puis, selon ses proches, il n’a pas le pied marin et ne supporte pas le bateau. De plus, ce n’est pas son mode opératoire.

Non, la vraie raison est bien plus simple, elle m’est apparue soudain comme une évidence. Xavier est un homme de rituels. Cela peut paraître impensable, et pourtant, même après avoir commis l’irréparable, il ne change rien à ses habitudes. Depuis des décennies, il quitte chaque dimanche le domicile familial pour ne rentrer que le vendredi suivant. Il décide donc de garder ce rythme, marqué par des étapes : chaque soir un hôtel différent, un nouveau nom, une nouvelle histoire. Seule variante, il part de Nantes le dimanche matin et non l’après-midi – détour par Angers et la Vendée oblige – et ne rentrera pas au bercail le vendredi soir puisqu’il a choisi de disparaître.

Pendant ce temps, les lettres sont arrivées à leurs destinataires. Et, comme prévu, la plupart d'entre eux avalent le roman que Xavier leur a servi. Ainsi, au collège de la Pervencherie où sont scolarisés Benoît et Anne, on se dit extrêmement surpris. Pour autant, expliquera le directeur, aucun changement de comportement n'ayant été noté chez les enfants, on trouve plausible la thèse du départ pour raisons professionnelles. De son côté, l'employeur d'Arthur y croit aussi, puisque son père faisait du business à l'étranger, aux États-Unis notamment. Arthur s'y était rendu plusieurs fois.

Une mutation professionnelle, passe encore, mais cette histoire d'agent secret, ça dépasse l'entendement. Selon Xavier, la lettre est écrite « sous contrôle » – sous-entendu de la DEA. Quand vous lirez ce courrier, ajoute-t-il, « nous n'existerons plus officiellement » en tant que Français. Ils seront devenus des citoyens américains lambda vivant comme tous les Américains, sauf qu'ils n'auront plus le droit de communiquer avec leur famille pendant un temps indéterminé, « au moins jusqu'à la fin du procès ». À la suite, Xavier énumère les avantages – sécurité absolue, prise en charge financière, vie aux États-Unis où la musique est bonne et où il fait souvent chaud – et les inconvénients – départ précipité dans le plus grand secret, obligation de donner les chiens, plus de contact avec vous pendant un certain temps. Le plus dur sera sans aucun doute de s'habituer à leurs nouveaux noms.

Lisant cela, plusieurs membres de la famille d'Agnès ont les cheveux qui se dressent sur la tête. C'est la lettre d'un fou ! Au même moment, les voisins de Nantes s'étonnent eux aussi des volets fermés depuis plusieurs jours. Personne n'a vu Agnès ou les enfants. Ce n'est pas normal. Ils alertent la police qui, le 13 avril, inspecte le domicile et conclut au départ précipité de la famille. C'est son droit, estiment les policiers. Rien d'inquiétant. Ils repartent… bredouilles. Ce n'est qu'une semaine plus tard, le 21 avril, à la cinquième visite, qu'ils découvriront l'effroyable vérité.

Déjà, les spéculations vont bon train : Xavier est-il encore en vie ou s'est-il suicidé ? Pour beaucoup, l'affaire est entendue, il est toujours vivant. Sur la base de quels arguments exactement ? Le premier : s'il avait voulu se suicider, pas besoin de filer dans le Sud, il pouvait le faire sur place. Le second, venant souvent des proches : « Tel qu'on le connaît, il est encore en vie, il a déjà vécu sac au dos, seul aux États-Unis, il a pu partir aux Indes ou au Portugal. » À leurs yeux, cet homme-là, tel le Phénix, peut

renaître de ses cendres ou… de celles de sa famille. Pour d'autres, il se serait réfugié dans une secte qui le protégerait, « dans ces milieux-là, vous savez ! »… Les derniers pensent : « C'est sûr, il a refait sa vie. » L'affaire enflamme les imaginations.

*

« Ça me rappelle le film *L'homme qui voulait vivre sa vie* », me fait un jour remarquer un policier au détour d'une conversation. Des amis me font la même réflexion. Je décide de me replonger dans le livre de Douglas Kennedy, dont je n'ai qu'un vague souvenir…

Benjamin Bradford, jeune avocat brillant de Wall Street, tue par accident l'amant de sa femme, Gary Summers. Il se débarrasse du corps, s'arrange pour faire croire à un suicide, emprunte l'identité de Gary et devient ce qu'il a toujours rêvé d'être : un photographe. Mais cette fausse identité se révèle invivable dès lors qu'il est célèbre et que les médias s'intéressent à lui. Dorénavant, il devra avancer masqué. « En tuant Gary Summers, j'avais tué ma vie, confie Benjamin Bradford. Une vie dont je n'avais pas voulu jusqu'à ce que je sois mort. » C'est en écoutant le prêche d'un prédicateur siphonné – « Nous sommes déjà nés, mais ce n'est que si nous renaissons que nous pouvons repartir dans la vie » – qu'il bascule. Après tout, se dit-il, une fois mort, pourquoi ne pas reprendre une nouvelle vie[2] ?

Pour que renaisse son personnage, le romancier lui procure deux outils indispensables : les papiers d'identité de sa victime, et surtout son compte en banque, bien garni. Le héros peut ainsi prolonger l'aventure. Autant d'atouts qui manquent à Xavier dans la vraie vie. Bien sûr, on peut objecter qu'il est possible de vivre sans papiers, ou de se débrouiller pour en obtenir. Quant à l'aspect financier, il a beaucoup été dit que le fugitif possédait de nombreux comptes bancaires et qu'il aurait pu y cacher de l'argent, ou encore vendre des bijoux d'Agnès, qui auraient disparu. On peut se perdre en spéculations sur ces sujets. Néanmoins, la réalité est là. Les policiers ont mené des investigations très poussées. Ils n'ont rien trouvé. Tous les comptes étaient vides. Certes, il y a des cas de cavale sans moyens financiers, mais ce n'est pas dans le tempérament de Xavier de Ligonnès de s'en remettre au hasard. On l'a vu, au contraire il a besoin de tout contrôler, calculer, organiser, minuter. D'ailleurs, le manque cruel d'argent – ainsi que

le sentiment d'échec qui l'accompagne – est l'une des raisons qui ont provoqué dans son esprit l'incendie meurtrier.

Xavier redoutait la honte et l'humiliation qu'aurait entraînées sa chute aux yeux de sa femme, de ses enfants, de ses amis. Mais il craignait bien davantage encore de se trouver confronté à la justice des hommes ! Imaginer sa photo à la une des journaux du monde entier, traité comme un monstre de foire, le peuple réclamant le retour de la peine de mort, lui était insupportable. C'est pourquoi il a organisé sa disparition. On ne le prendra jamais. « Ça fait partie des défis que lancent certains criminels » qui présentent ce profil, remarquait un psychiatre. « Ils veulent avoir le dernier mot. Ils envoient un message à la société, lui imputant l'échec de leur vie : "Vous ne saurez rien, je maîtrise tout, je suis plus fort que vous." »

*

Après Le Luc, il quitte l'autoroute pour rejoindre Roquebrune. La route se faufile entre de hautes herbes odorantes. Quelques kilomètres plus loin, sa voiture apparaît en haut de la colline qui surplombe la zone commerciale des Châtaigniers, rattachée à la commune de Roquebrune. On y trouve toutes sortes d'enseignes : Lidl, Mercédès, Harley Davidson, des fabricants de produits cosmétiques, revendeurs de sanitaires, de piscines, mais aussi des artisans, des restaurateurs et un office du tourisme flambant neuf.

Quelques centaines de mètres plus bas, un immense rond-point régule le trafic incessant. Les voitures semblent avalées par une centrifugeuse qui les rejettent l'une après l'autre dans de multiples directions, Fréjus, Draguignan, le vieux village de Roquebrune… À ce tableau, il faut ajouter le trafic infernal de l'autoroute la Provençale, qui surplombe la zone. Un brouhaha permanent.

Il est 15 h 30, ce jeudi 14 avril, la C5 se gare sur le parking de l'hôtel Formule 1 en bordure du rond-point. À l'arrière-plan, les dents hérissées du rocher de Roquebrune jettent une ombre menaçante sur la vallée. Un homme, mal rasé, sort de la voiture. Il porte un tee-shirt noir, un bas de jogging et s'enregistre sous le nom de Xavier Dupont. C'est la dernière adresse connue de Xavier de Ligonnès.

Lettre du 26 février 1992.

Douglas Kennedy, *L'homme qui voulait vivre sa vie*, Belfond, 1998 ;
Pocket, 2010.

15
L’EMPLOI DU TEMPS

Comme tout le monde, en 2011, au moment où l’affaire a éclaté, j’ai vu à la télé les images du Formule 1, la Citroën bleu foncé retrouvée sur le parking, son remorquage encadré par les policiers. J’ai lu les nombreux commentaires, croisé et recroisé les informations, vérifié les sources. Mais viendra un moment où cela ne me suffira pas. J’éprouverai le besoin d’aller sur place examiner la toponymie des lieux, me rendre compte par moi-même à quoi tout cela ressemble.

Le jeudi 9 juin 2016, soit cinq ans et vingt-deux jours plus tard, j’arrive moi aussi à 15 h 30 au Formule 1 de Roquebrune. Un ami est venu me prendre à la gare de Toulon. Nous avons refait le même chemin que Xavier de Ligonnès par l’A57 et ensuite la petite route départementale. Il me dépose devant l’hôtel.

Les conditions climatiques sont à peu près similaires. Le mois d’avril 2011 était exceptionnellement chaud et ensoleillé, les températures avoisinaient celles de ce mois de juin. Je ne me fais guère d’illusions, les policiers ont fouillé partout ; donc, *a priori*, je n’ai pas grand-chose à espérer. Pourtant je veux mettre mes pas dans les siens, respirer le même air, hanter les mêmes lieux que lui. Au fond de moi, j’espère secrètement « gratter » un indice. Une question en particulier me tracasse : par où a-t-il pu s’échapper sans être vu, après son départ de l’hôtel à pied ?

*

La chambre coûte 37 euros. L’hôtesse d’accueil, une jeune fille charmante, ressemble à une fleur au milieu d’un décor en carton-pâte. On sent confusément qu’on pourrait percer les murs en appuyant dessus d’un seul doigt. Là-dessus, un mélange de couleurs – orange, vert pomme, marron, blanc, gris – assez kitch. Quelqu’un est-il train de repeindre ou est-ce vraiment la version finale ?

Je longe un couloir morne à la moquette marron, chargé d’un air enrichi en produits détergents qui pique les narines. Chambre 211. La sienne, peut-

être ! On tape un code pour entrer dans cette moderne cellule monacale. À l'intérieur, un grand lit ferme et confortable occupe les trois quarts de la pièce. Au-dessus, une mezzanine avec un lit d'enfant auquel on accède par une échelle en métal. Dans l'angle à gauche, un coin lavabo. Dans l'autre, un petit bureau en triangle. Au-dessus, la télé. Une fenêtre à l'arrière donne sur un parking entouré de garages, entrepôts, ateliers artisanaux. Pas joyeux-joyeux. Étrange endroit pour disparaître ! Le moins cher probablement sur le marché. Celui qui choisit ce genre d'établissement ne roule manifestement pas sur l'or. Si Xavier avait de l'argent comme certains l'ont affirmé, il aurait pu descendre dans un hôtel de meilleur standing – on en trouve à deux pas d'ici – avec les douches et les toilettes à l'intérieur de la chambre et non à l'extérieur, au bout du couloir !

Je redescends. Dans le hall, des touristes, souvent étrangers, vont et viennent autour de la machine à café. Derrière le bureau de l'accueil, plusieurs écrans de sécurité. Les caméras filment le portail d'entrée du Formule 1 et les deux parkings : l'un devant l'hôtel, celui sur lequel il a garé sa voiture, fermé par un grillage, donne sur le rond-point ; l'autre, à l'arrière, donne sur des entrepôts. Au total six écrans en activité.

En sortant à droite, à moins de cinquante mètres, une pizzeria prolonge le bâtiment de l'hôtel. Plus loin, un autre parking, qui échappe aux caméras celui-là. Les policiers y ont trouvé la C5, qu'il a déplacée avant de disparaître. En face, un magasin de farces et attrapes a remplacé le Lidl de l'époque. Sur la gauche, les entrepôts et autres ateliers déjà signalés.

On sait qu'à 17 h 15 il effectue un retrait bancaire de 30 euros au guichet extérieur de la Caisse d'Épargne du vieux village, situé à deux kilomètres de la zone commerciale. Roquebrune est un village provençal typique, bâti en escargot autour d'une colline et dominé au sommet par une église qu'on atteint à travers un dédale de rues étroites. En été, de petites places offrent l'eau fraîche de leurs fontaines aux touristes. Au fil des ans, deux autres entités ont été rattachées à la ville historique. Au sud, Les Issambres trempe ses pieds dans la Méditerranée, tandis qu'au nord La Bouverie est constituée d'un assemblage de villas cossues construites à flanc de colline de l'autre côté de la Provençale, sur la gauche en sortant du Formule 1.

Ce jeudi 14 au soir, il se connecte sur Internet avec sa clé 3G pour effacer les derniers vestiges de son passage dans cette vie. Mails, données diverses, photos, parmi lesquelles celles de sa maîtresse. Poubelle ! Puis, l'agent secret en lui reprend du service pour envoyer des mails importants à deux

de ses amis proches. Des messages froids, professionnels, anonymes. La DEA est aux manettes ! « Bonjour, nous procédons au nettoyage final des moyens de communication facilement traçables de la famille prise en charge par nos services. » L'agent secret rappelle les consignes : « Ne plus nous adresser de messages, mails ou autres, tout a été effacé pour des raisons de sécurité. De plus, nous aussi avons reçu des ordres, celui en particulier de ne pas communiquer vers l'extérieur. »

Vers 20 h 30, un autre mail est envoyé à Christian L., cet ami à qui il avait proposé de reprendre son site. C'est encore la DEA qui parle : « Nous constatons qu'une mauvaise idée a été émise concernant le site qui est à la source de cette prise en charge : il n'aurait jamais dû vous être transmis. Cela représente un risque potentiel pour vous [donc] nous l'avons effacé. Si vous en avez fait une copie, ne le remettez pas en ligne […]. » Cette fois, il pense en avoir terminé. On ne remontera pas jusqu'à lui. Il peut disparaître avec son secret.

*

Je suis dans ma chambre, la sienne peut-être. Qu'a-t-il fait durant cette soirée ? On sait qu'il a appelé l'hôtesse pour qu'elle répare sa télécommande, qui ne fonctionnait pas. Il a donc regardé la télé. Sur TF1, on diffuse *Section de recherches*. Enquêtes, crimes et justice s'enchaînent sur trois épisodes. À quoi pense-t-il ? Est-il hanté par la mémoire de ses crimes ou au contraire parfaitement tranquille, soucieux seulement d'aller au bout de sa logique infernale ? Que lui passe-t-il par la tête alors qu'il est seul avec lui-même ? Selon le psychiatre Daniel Zagury, nombre de criminels veulent enfouir au plus profond d'eux-mêmes les traces de leurs crimes, « que cela parte aux oubliettes, qu'ils finissent eux-mêmes par croire que cela ne s'est jamais produit ». Est-ce le cas de Xavier de Ligonnès ou bien trouve-t-il le moyen, par une ultime pirouette, de justifier ses actes ? Est-il dans un état second, le cerveau obscurci, ou garde-t-il ce sang-froid hors du commun qui semble l'habiter depuis qu'il a commis cette folie meurtrière ?

Plus tard, il se plonge dans la lecture de *Glacé*, un polar qui met en scène un certain docteur Xavier – étrange coïncidence –, psychiatre de profession et manipulateur sociopathe. Une série de meurtres entache une région des Pyrénées. « L'orgueil, dit le psy. Quelqu'un dans cette vallée joue à être

Dieu. Il se croit au-dessus des hommes et des lois, et il joue à manipuler les misérables mortels que nous sommes. Il faut pour cela un orgueil incommensurable[1]. » Un tel orgueil doit se manifester d'une manière ou d'une autre chez celui qui le possède – à moins qu'il ne le dissimule sous les apparences d'une fausse modestie. Un faux modeste, n'est-ce pas la description apparente de Xavier, habité au fond de lui-même par cet orgueil incommensurable qui lui a donné droit de mort sur sa femme et ses enfants ?

Avant d'éteindre la lumière, je regarde les photos publiées par la presse. La famille semble heureuse. On devine la complicité des enfants, leur joie d'être ensemble, l'étincelle de vie qui émane de leurs yeux. Fauchés dans la fleur de l'âge ! A-t-il pu dormir, cette nuit-là ? La dernière avant sa disparition ! Je glisse dans le sommeil.

*

Des cris d'enfants me réveillent. Il me faut quelques secondes avant de réaliser qu'ils n'émanent pas de mon rêve et que je me trouve dans une chambre du Formule 1 de Roquebrune-sur-Argens. D'où viennent-ils ? Je tends l'oreille. Je finis par comprendre que ce sont des petits qui jouent dans le couloir. Il est à peine 7 heures. Je me lève pour leur demander de faire moins de bruit. Ils rentrent dans leur chambre.

Les photos de presse traînent encore sur mon lit. J'y jette un coup d'œil. A-t-il allumé la télé ce matin-là en se réveillant ? Pour écouter les infos, ou simplement vérifier qu'on ne parlait pas de lui ? Les voisins ont donné l'alerte, les policiers ont inspecté la maison, mais rien n'a encore transpiré dans les médias. Son plan se réalise comme prévu. Personne ne sait rien, personne ne saura jamais rien, il est serein, il va mener son affaire jusqu'au bout. Il a un but précis et il va l'atteindre. La dernière séquence du film sera achevée aujourd'hui.

Le temps de prendre une douche et, aux alentours de 8 heures, je descends pour le petit-déjeuner. Un espace repas-café est aménagé à cet effet dans le hall d'accueil, avec vue directe sur le parking et le rond-point en arrière-plan. L'hôtesse ne prête aucune attention aux écrans alimentés par les caméras de surveillance. Allées et venues des clients. Certains quittent les lieux, d'autres sortent fumer une cigarette, un café à la main. On parle français, allemand, espagnol, polonais…

Ce vendredi 15 avril 2011, il s'est trouvé mêlé aux touristes. Personne n'a prêté attention à lui. Le diable rôde mais on ne le voit pas. Ce n'est pas un hasard si on l'appelle le Séducteur. Xavier fait bonne figure, échange quelques mots avec les uns et les autres. La tache noire indélébile qu'il a sur la conscience ne se verrait même pas aux rayons X. Il le sait, s'il laisse les questions s'insérer dans son esprit, il est perdu. Si le doute s'installe, alors le reste suivra, la culpabilité, le remords… Submergé par ses émotions, incontrôlable, il pourrait foncer au premier commissariat venu pour se dénoncer, avouer devant des policiers interloqués toute l'horreur de ses crimes. Non, dans sa tête, il est sur les rails et n'en dévie pas d'un millimètre. Il fixe le but à atteindre, le bout du voyage.

Vers 10 heures, il se connecte à nouveau sur Internet avec sa clé 3G. Pour se débarrasser de quelques dossiers qui traînent encore dans ses archives. À peu près au même moment, à plusieurs centaines de kilomètres de là, Guillaume Hodanger, l'un des frères d'Agnès, préoccupé par ce silence familial, poste un message urgent sur Facebook : « Je cherche des explications et contacts avec ma sœur et ses enfants, Agnès, Arthur, Thomas, Anne et Benoît de Ligonnès. »

Au début, la situation avait fait rire la famille d'Agnès : « Tu sais pas la nouvelle ? Il paraît que les Ligo ont disparu ! » On connaît leurs problèmes récurrents d'argent et on a encore en mémoire la crise conjugale de 2005. On image donc une mise en scène motivée par de nouveaux problèmes financiers. Personne ne s'inquiète vraiment pour eux. Sauf Guillaume, qui a un mauvais pressentiment. Il insiste auprès de la police pour qu'elle pousse les recherches. La maison de Nantes est à nouveau inspectée. Rien de suspect.

À Roquebrune, Xavier quitte sa chambre. Il tient en main le polar *Glacé* et semble regarder ostensiblement vers la caméra qui le filme dans le couloir. N'importe qui baisserait les yeux, lui non. Au contraire, il semble défier le monde entier en brandissant ce livre dans lequel le meurtrier interpelle ses semblables : « Vous vous sentez purs, honnêtes, lavés de tous vos péchés parce que vous êtes en présence d'un monstre ? »

Xavier cherche-t-il lui aussi à adresser un message à une société qu'il méprise sans doute au fond de lui-même ou joue-t-il seulement avec la caméra ? Étrange tout de même l'attitude de cet homme qui a pris tant de précautions pour cacher ses crimes mais voyage ensuite sans masque et

s’expose en toute connaissance de cause devant les caméras de la banque, de l’hôtel, des lieux publics.

Comment l’interpréter ? Deux possibilités. La première, il cherche – à nouveau – à leurrer son monde, ce qui suppose qu’il se sait découvert ou qu’il va l’être. Or, rien ce vendredi matin ne lui permet de le penser. Aucun signe, aucune information. De plus, il est bien trop sûr de lui. C’est ce qui l’a toujours perdu, cette idée qu’il était au-dessus du lot, un *élu* ! Mettre en place une nouvelle série de leurres reviendrait à reconnaître que son plan a pu faillir. Dans son immense orgueil, il ne peut même pas l’imaginer.

La seconde hypothèse est qu’il se croit totalement libre, convaincu que personne ne découvrira ses crimes et qu’on avalera ses explications de départ précipité. Il se dit qu’à Nantes le ciment a durci depuis belle lurette. Personne n’aura l’idée de gratter cette dalle sur laquelle un monceau d’objets a été savamment entreposé. À cet instant, il manque de lucidité sur lui-même, oubliant que tout au long de sa vie des grains de sable ont toujours grippé la belle mécanique de ses projets, pourtant minutieusement élaborés. Ces mêmes grains de sable qui l’ont mené à des échecs successifs – professionnels, financiers, conjugaux – et, pour finir, au désastre. Il ne cherche donc pas à berner une nouvelle fois tout son monde. Il s’avance, sûr de lui, vers sa destinée.

*

Un vent léger balaie la vallée. Une douce lumière illumine la pierre rouge du rocher de Roquebrune. Xavier de Ligonnès, le meurtrier présumé de sa femme et de ses enfants, rejoint sa voiture sur le parking devant l’hôtel, se fond dans le trafic et disparaît pendant plusieurs heures. Nul ne sait à quoi il a passé son temps. Pourtant, si l’on garde à l’esprit qu’en descendant dans le Midi, il effectue un ultime pèlerinage aux sources, alors on peut aisément imaginer son emploi du temps. Roquebrune se trouve au cœur du triangle Draguignan-Sainte-Maxime-Fréjus où il a vécu les meilleurs moments de sa vie, vierge encore des vicissitudes de l’existence qu’il allait connaître quelques années plus tard.

Il retourne à Draguignan, revisite une dernière fois les lieux où il a vécu avec son ami Emmanuel puis avec Agnès. La rue de Cisson, la petite place aux Herbes, l’immeuble Le Renouveau… Une époque bénie. Il revoit les

maisons aux toits de tuile, les terrasses de cafés où l'on prenait l'apéro, se remémore la vie facile sous le soleil, les jours heureux.

Il pousse son escapade jusqu'à Lorgues, Château-Renard et le hameau du Mazet, repasse au ralenti devant le pavillon avec jardin dans lequel le couple s'était installé à la naissance de Thomas. Ensuite, il prend la direction du Luc et rejoint Sainte-Maxime. Le studio près de la plage, la grande maison derrière la palissade d'arbres, rue du Débarquement. Peut-être foule-t-il une dernière fois la plage de sable fin de la Garonnette, ferme les yeux sous la caresse du soleil, se laisse absorber par le bleu immaculé de la Méditerranée. Ensuite, il continue sa route jusqu'à Fréjus et Cannes. Agnès voulait qu'ils y prennent un studio. La dernière promenade d'un condamné.

De mon côté, je passe une partie de la journée à interroger les uns et les autres pour essayer de glaner quelques informations inédites. Mais, comme prévu, je n'obtiens rien. La plupart des acteurs de l'époque ne sont plus en poste. Le directeur du Formule 1 a été muté. Impossible de le joindre. Sa remplaçante ne sait rien. L'un des seuls garçons de l'hôtel présents à l'époque n'était pas de service le soir où Ligonnès est venu. À la pizzeria, même refrain. Ce n'est plus la même direction ni la même équipe. Néanmoins, chacun a son opinion. Pour les uns, c'est sûr, « il s'est barré en Italie » ; pour les autres, « si ça se trouve, il traîne encore dans les montagnes des environs. Il y a tellement d'endroits où l'on peut se cacher ». Le patron se souvient d'un type qui lui ressemblait étonnamment. « Il venait tous les samedis prendre une bière. » Cette tête lui disait quelque chose. Un jour ça lui est revenu. Il le lui a dit : « Vous me faites penser à Xavier de Ligonnès. » Le type n'est plus jamais réapparu. Un échantillon parmi les centaines de témoignages de gens qui l'ont vu, quelque part en France ou à l'étranger, en Italie en premier lieu, mais aussi en Allemagne, en Pologne…

Le vendredi 15 avril 2011, vers 16 heures, Xavier de Ligonnès est de retour à l'hôtel. Il gare sa C5 Citroën sur le parking face à l'entrée, récupère ses affaires, déplace sa voiture sur l'autre parking, celui qui est à l'abri des caméras. Puis une vidéo de l'hôtel le filme en train de quitter les lieux à pied. Selon les policiers, il porte un sac à dos dont émerge un objet long, enveloppé. Ils pensent qu'il s'agit de sa carabine .22 Long Rifle. « Dans la dernière vidéo que l'on a le concernant, on voit bien qu'il a un sac qui cache une arme », confirmera le procureur Brigitte Lamy[2].

À partir de là, les interprétations divergent. Deux scénarios aux multiples sous-ramifications prévalent. Le premier reprend l'idée qu'il cherche à leurrer tout le monde. Suivons ce raisonnement. Il est avéré par les caméras qu'il sort du périmètre de l'hôtel par le portail principal. Il sait qu'il est filmé, donc il nous mène en bateau. Question : quelle direction prend-il une fois le portail franchi ? S'il tourne à gauche, la rue Pol-Fabre – qui longe l'autoroute – mène à une impasse. Impossible de filer par là. À droite, on tombe immédiatement sur le rond-point. La piste d'une voiture qu'il aurait cachée là pour fuir a été évoquée, des plaques d'immatriculation ayant été volées sur le parking cette nuit-là. Elle paraît peu crédible. Ou aurait-il caché cette voiture ? Quand l'aurait-il amenée ici ? Il n'y a pas à cet endroit – entre l'hôtel et le rond-point – de place pour garer une voiture.

Autre variante, à l'intérieur de ce scénario, évidente pour certains : il a rejoint le relais routier, qui se trouve à quelques kilomètres à l'est sur la Provençale. Une multitude de camions français ou étrangers en partance pour le monde entier y stationnent. « Il est parti en Pologne ou en Italie, en graissant la patte à un routier pour qu'il la ferme, c'est pas plus compliqué que ça », peut-on entendre. On ne peut jurer de rien, mais, pour ma part, je ne vois pas cet homme-là – habitué à tout planifier – s'abandonner soudain au hasard et prendre le risque d'être dénoncé par un chauffeur qui découvrirait par la suite l'étendue de ses crimes et renseignerait la police. De surcroît, il lui aurait fallu marcher sur plusieurs kilomètres pour atteindre ce point ou faire du stop. On l'aurait remarqué. Pour aller où et faire quoi ? L'un de ses amis a justement observé : si Xavier devait renaître quelque part, ce serait dans un pays où il pourrait à nouveau refaire du business et non se contenter de garder des moutons dans les montagnes.

Un autre élément tord le cou à toutes les spéculations sur une cavale en France ou à l'étranger. Pourquoi s'embarrasser d'un objet aussi encombrant – et risquant d'attirer l'attention – qu'une carabine, s'il l'on cherche à repartir de zéro ? Maintes fois, au cours de son périple, il a eu l'occasion de s'en débarrasser, comme il l'a fait avec les vêtements d'Arthur et de Thomas, jetés dans une benne à ordures. On n'emporte pas une carabine pour le plaisir, ou pour tirer des lapins ou des sangliers dans la montagne. On la prend avec soi pour une raison bien précise.

Bernard Minier, *Glacé*, XO Éditions, paru le 24 février 2011.

Béatrice Fonteneau, Jean-Michel Laurence, *Le Mystère Dupont de Ligonnès*, *op. cit.*

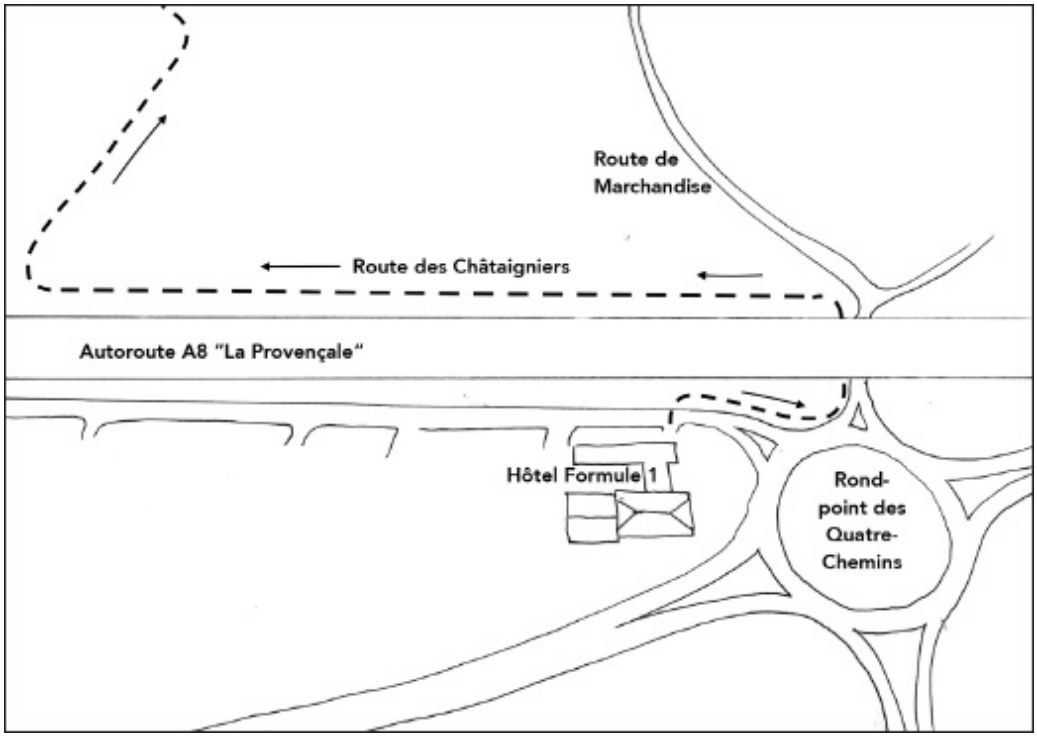
16
LA DISPARITION

Il est 16 h 20 ce vendredi. Le moment où il quitte l'hôtel à pied, l'heure de sa disparition. L'instant tant attendu. J'ai dans l'idée qu'en observant les allées et venues autour du Formule 1 et du rond-point, dit « des Quatre-Chemins », je remarquerai peut-être quelque chose. Un détail, même infime, auquel je pourrai me raccrocher. C'est l'heure de la sortie des bureaux, la fin de la semaine, on fait les courses pour le week-end… Un trafic intense. Les voitures ralentissent à l'approche du rond-point, puis filent à toute allure vers Draguignan, Fréjus, Roquebrune. Un homme marchant avec un sac à dos et une housse sur le bas-côté ne serait pas passé inaperçu. Quelqu'un l'aurait vu, s'en serait souvenu et l'aurait signalé à la police. Or, à notre connaissance, aucun témoignage crédible n'a été produit dans ce sens.

J'en conclus qu'il a choisi une autre voie pour disparaître. Mais laquelle ? Je décide de m'engouffrer sous le tunnel qui passe sous la Provençale. Il n'est pas très long, une cinquantaine de mètres, et débouche sur une patte de canard qui s'ouvre sur quatre routes. Un axe central, deux voies à droite et une à gauche. La principale, en face, la route de Marchandise, traverse La Bouverie, le troisième village de Roquebrune, avant de se perdre dans la forêt. C'est une route très fréquentée, avec un arrêt de bus à l'entrée. Difficile d'y passer inaperçu dans les conditions qui étaient les siennes.

La circulation est nettement moindre sur les deux autres voies à droite, dont l'ancien chemin de Parpaillon, curieusement rebaptisé boulevard Ric-Hochet. Ces deux routes se faufilent à travers les prairies, ponctuées çà et là d'îlots de fermes ou de maisons individuelles. Un promeneur s'offrirait facilement aux regards et se ferait repérer. Trop risqué.

Reste donc le chemin qui prend à gauche en sortant du tunnel et longe en contrebas la Provençale, d'où émane le vacarme incessant des voitures. Un panneau indique « Route des Châtaigniers ». Je pousse mes pas dans cette direction. C'est une route goudronnée, en mauvais état, trouée de nids de poule, on la dirait presque abandonnée. Sur le côté, un fouillis d'arbustes, peupliers, genêts, roseaux, oliviers, arbres morts… un ruisseau presque sec et des déchets de toutes sortes : sacs plastique, vélo de gosse rouillé…



Cinq cents mètres plus loin, la route fait un coude à 90 degrés, laissant dans son dos la Provençale pour prendre résolument la direction de la forêt de Palayson-Bois du Rouet, qui recouvre la colline et s'étend à l'ouest et au nord sur plus de 5 000 hectares. Les lambeaux de goudron laissent place à un chemin de terre. Sur les côtés, des maisons abritées sous les feuillus et protégées par des palissades. Plus loin, la présence humaine se raréfie. Le chemin se divise en sentiers de rocaille – appelés pistes – qui grimpent sur la montagne. Piste de Palayson, du Trou de la Jarre…

En passant plus d'une heure sur cette route, je n'ai croisé en tout et pour tout que deux personnes, l'une en voiture, l'autre à vélo. Au sortir du Formule 1, on y accède immédiatement, et de toutes les voies c'est indiscutablement la plus discrète comme la moins fréquentée. S'il avait choisi un autre hôtel, un peu plus loin, il lui aurait fallu traverser la zone commerciale à découvert. Et donc prendre le risque d'être vu. Ceci expliquerait en partie le choix du Formule 1.

Plus intéressant encore, un témoin a rapporté aux policiers avoir croisé ce vendredi, sur ce même chemin, un homme dont la description correspondait à Xavier de Ligonnès. À l'en croire, il s'enfonçait dans la forêt. Sur la base de cette indication, des fouilles ont été organisées fin avril 2011 – plus d'une dizaine de jours après sa disparition – dans la partie ouest de la forêt de

Palayson, et dans les environs sur une zone de 25 km. Pas moins de cent vingt hommes mobilisés, accompagnés d'une équipe cynophile, avec chiens spécialisés dans la recherche de restes humains. Auxquels se sont ajoutés des plongeurs, une compagnie de CRS, des membres de la police judiciaire, un hélicoptère équipé d'une caméra thermique. On a fouillé les nombreuses grottes et cavités mais on n'a rien trouvé, à part deux… sangliers.

D'autres fouilles seront menées en juin 2011 puis en 2013. Là encore, les recherches se concentreront pour l'essentiel sur la partie ouest, du côté du massif des Maures, sur les communes du Muy, de Trans ou des Arcs-sur-Argens. Une trentaine de cavités d'une profondeur de dix à douze mètres seront inspectées, ainsi que d'anciennes mines désaffectées de la commune des Mayons, là où l'on avait retrouvé les corps de la tuerie d'Auriol en 1981. On fouillera également autour du rocher de Roquebrune, non loin de l'hôtel Formule 1, ainsi qu'au nord-est, du côté de Bagnols-la-Forêt. Aucun résultat.

« C'était mission impossible », estime ce spéléologue aguerri, qui fut réquisitionné le temps d'une journée avec une petite équipe pour l'une de ces expéditions. « Le Var, ajoute-t-il, est truffé de cavités, grottes, mines, avens, failles… Au total, on en compte plus de trois mille et certaines font jusqu'à 400 mètres de profondeur. D'autres ont été complètement oubliées. » On y a trouvé des corps datant du Néolithique. À son avis, « si Xavier de Ligonnès s'est balancé dans un trou, on ne le retrouvera peut-être que dans vingt ans ».

*

Nous sommes dans une impasse. Il me revient alors en mémoire cette sentence prononcée par un détective dans une autre affaire : « Lorsque quelqu'un sème des indices laissant croire qu'il est au sud, alors il faut chercher au nord, et inversement. » Xavier de Ligonnès abandonne sa voiture sur le parking de l'hôtel, ce qui en soit est un indice. Dans sa lettre-testament, il a pris soin d'indiquer : « La C5 étant invendable, elle a été refilée pour pièces au père d'une amie d'Arthur. » Néanmoins, il n'ignore pas qu'un jour ou l'autre on va la repérer, se poser des questions et peut-être mener des recherches. Sans doute est-il persuadé qu'on ne trouvera jamais les corps à Nantes et qu'on ne fera donc pas le lien. Dès lors, la police ayant d'autres chats à fouetter, cette histoire de voiture abandonnée sur un parking finira dans les oubliettes.

À vrai dire, il n'a pas tout à fait tort. À Nantes, ce vendredi 15 avril, sur l'insistance des proches, les policiers fouillent à nouveau la maison. Mais ils

ne remarquent toujours rien de suspect. La thèse du départ précipité pour raisons professionnelles prévaut à leurs yeux. Cela arrive tous les jours. Néanmoins, et toujours sur l'insistance des proches, l'un des enquêteurs laisse un message sur le répondeur de Xavier et Agnès vers 16 h 50, leur enjoignant de rappeler au plus vite[1]. À ce moment, Xavier a déjà quitté l'hôtel depuis une bonne vingtaine de minutes, sinon plus. Tout lui laisse penser que son scénario funeste se réalise.

*

Dès l'instant où il a envisagé cette apocalypse, il a hésité entre suicide individuel et suicide collectif. Suicide, dans tous les cas. Il le sait, il ne survivra pas à cette ignominie. Il a mis un point d'honneur à cacher ses crimes tout en imaginant des explications délirantes. On ne se souviendra pas de Xavier de Ligonnès comme d'un monstre mais comme d'un héros qui luttait contre le fléau de la drogue. C'est pourquoi il ne s'est pas suicidé sur place, à Nantes. Néanmoins, rester en vie reviendrait à se condamner à une damnation éternelle. À vivre dans l'angoisse permanente d'être pris. À prendre le risque d'une humiliation suprême. Quant à se réfugier dans une secte ou un monastère, dans son esprit, ce n'est même pas envisageable. On l'a trop bercé d'illusions avec la religion et, de toute façon, Dieu l'a abandonné.

La question du suicide a souvent été au centre des longues conversations théologiques entre Xavier et sa sœur Véronique. Chacun a le droit de mettre fin à ses jours, soutenait-il. Cela ne lui posait pas de problème moral, dans la mesure où il avait rompu avec un Dieu tout-puissant. Pour sa sœur, au contraire, seul le Créateur pouvait retirer la vie. À ses yeux, le suicide était un péché. Donc proscrit.

Xavier a toujours cherché à recoller les morceaux entre les membres de sa famille. Il déplorait le différend religieux qui séparait Véronique d'un côté, sa mère et Christine de l'autre. Malgré les conflits, les désaccords, Xavier conservait une grande tendresse pour sa mère et sa sœur Christine. Il leur pardonnait leurs illuminations. Dans sa dernière lettre, il les prie de se réconcilier puisqu'elles ont « le même Jésus ». C'est pour ne pas blesser Véronique qu'il est allé mettre fin à ses jours maudits dans un labyrinthe perdu au cœur de la montagne. Là encore, il met un point d'honneur à ce qu'on ne sache pas. Un trait commun à ce type de personnalité, selon les psychiatres. Une façon également de ne pas souiller du sang de ses crimes le

blason des Dupont de Ligonnès – « de gueules à un heaume d'or taré de trois-quarts, accompagné de trois étoiles d'argent » – cette prestigieuse famille aristocratique qui a connu tant de figures héroïques : mousquetaires, sénéchal, gouverneurs, garde de la porte du roi, lieutenant, maire, évêque… Des hommes d'honneur, à côté desquels il ferait figure de minable si l'on découvrait la vérité dans toute son horreur.

Dans l'autre famille, celle d'Agnès, on tente d'oublier ce cauchemar. C'est bien compréhensible. Le mot d'ordre implicite : en parler le moins possible. Néanmoins, la douleur est là qui vous taraude insidieusement nuit et jour. Du bout des lèvres, on confie l'impossibilité de faire son deuil tant qu'on n'a pas la réponse à l'énigme de la disparition de Xavier. Les amis d'Agnès ou du couple pensent qu'il est toujours en vie. Une intuition. Fondée sur quoi exactement ? Les réponses restent assez floues : « c'est dans son tempérament », « il s'est toujours cru au-dessus des autres », « il peut se balader sac au dos en Inde ou ailleurs », etc. Peut-être.

Pourtant, un religieux, intime de la famille, fait entendre un autre son de cloche. Pour lui, il ne fait aucun doute que Xavier est mort depuis longtemps. La police, et c'est son métier, cherche à établir des faits mais, précise-t-il, « n'importe quel apprenti détective devine bien que ce qui est arrivé n'est pas arrivé par hasard ». Selon lui, les origines de cette tragédie sont de « nature spirituelle ». Il ajoute : « La connaissance de la nature des rapports intrafamiliaux de Xavier est fondamentale pour comprendre son geste. Ces raisons spirituelles permettent une lecture complètement différente de l'événement. » Le religieux – qui ne peut en dire plus au risque de trahir – fait évidemment référence à la secte maternelle.

Pour lui, Xavier est mort, cela ne fait aucun doute. « Simplement, il a réussi "génialement" à disparaître sans que personne ne le retrouve pour l'instant. C'est probablement la seule chose qu'il ait temporairement réussie, parce qu'un jour un chasseur de champignons ou un spéléologue finira bien par le découvrir. »

*

C'est aussi, on l'a compris, notre thèse. Reste à en démontrer la validité en résolvant l'énigme de sa disparition. Reprenons le fil à partir du départ de Xavier de l'hôtel Formule 1, le vendredi 15 avril 2011 entre 16 h 15 et 16 h 30. Le lieu a été choisi pour plusieurs raisons. La première, brouiller les pistes, égarer les recherches – toujours possibles. Xavier anticipe, c'est dans

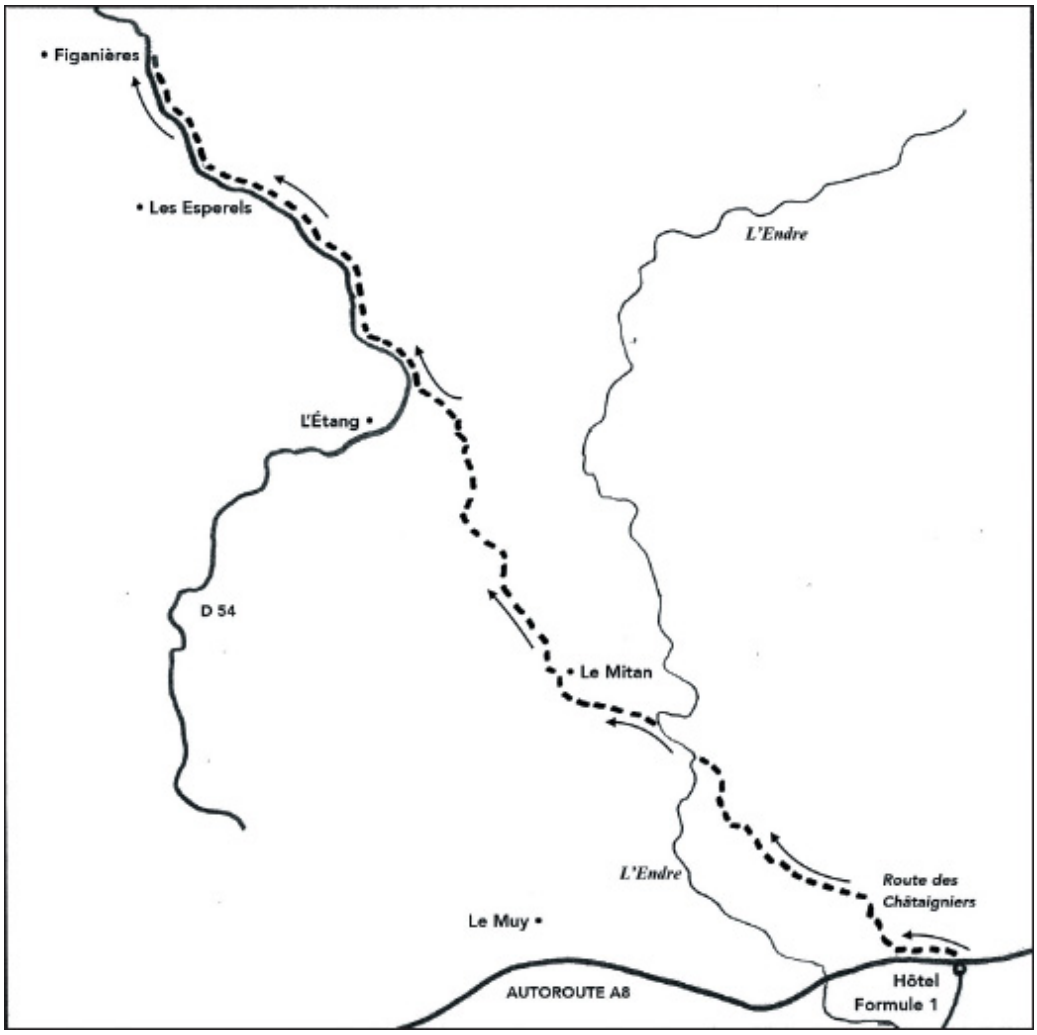
sa nature. Or, quoi de mieux pour semer la zizanie dans les esprits qu'un rond-point ouvrant sur huit échappatoires possibles ? À partir de là, on peut spéculer à l'infini. Et c'est d'ailleurs ce qui va se produire. Pour les uns, il est parti en stop, pour les autres, il a pris la route de l'Italie, pour d'autres encore, c'est sûr, il est monté sur un bateau, direction l'Afrique, etc. Et, pour les enquêteurs, un casse-tête phénoménal.

La seconde raison est sans doute plus essentielle encore : il s'agit de détourner le regard en allumant des contre-feux. Les esprits se polarisent sur le Formule 1 et le rond-point, alors que ces lieux se situent non au centre de l'énigme mais à sa périphérie. Xavier a utilisé la même méthode à Nantes pour éviter qu'on s'intéresse à la dalle de ciment ou pour simuler un départ à l'étranger. Enfin, et c'est le point capital car opérationnel, la situation géographique de l'hôtel lui permet de rejoindre sans grande difficulté son point de chute définitif. À pied avec un petit sac à dos, en emportant le matériel nécessaire et la carabine.

Il faut garder à l'esprit que Xavier connaît parfaitement la région. Il a vécu à Draguignan, Lorgues, Sainte-Maxime…, a passé des vacances, étant plus jeune, chez sa tante à Grimaud, a sillonné la région en long et en large au cours de ses nombreuses tournées commerciales. Mais de plus, selon toute vraisemblance, il a également habité avec Agnès et les enfants à Roquebrune-sur-Argens, lieu même de sa disparition. Dans une lettre, non datée, que la police a eue en main, Agnès évoque une maison avec piscine située à Roquebrune. Elle s'excuse de ne pouvoir recevoir, comme prévu, les enfants de sa belle-sœur, du fait que la piscine n'est pas sécurisée. Les enquêteurs ont pris cette information très au sérieux. Ils ont multiplié les recherches – auprès des impôts, de la mairie et de la poste… –, mais n'ont rien trouvé. Ce qui plaide dans le sens d'un séjour de courte durée, vacances ou bien entre deux déménagements. La maison n'a pas été identifiée. Qu'elle se soit trouvée dans le hameau de La Bouverie – à deux pas du Formule 1 – est néanmoins une hypothèse solide, les maisons avec piscine étant légion sur cette colline. Ce qui explique sans doute que des fouilles aient été organisées, nous l'avons signalé, du côté de Bagnols-en-Forêt, commune qui se situe au-dessus de La Bouverie.

Xavier connaissait les lieux. Ce n'est donc pas un hasard s'il a choisi cet endroit pour disparaître. Au moment où le policier laisse le message sur son répondeur, il est déjà loin. En sortant de l'hôtel, il a pris à gauche sous le tunnel pour emprunter la route des Châtaigniers ; il a dépassé les dernières

habitations et grimpe la colline. Il ne prend pas la direction de l'ouest, comme l'ont supposé les enquêteurs, mais celle du nord. En empruntant la piste de Palayson ou celle du Trou de la Jarre.



En avril, la nuit tombe vers 20 h 30. Il a un peu moins de 4 heures devant lui. Renseignement pris, sur ce genre de terrain, on marche à la vitesse moyenne de 3 ou 4 km/h. Il faut donc chercher dans un rayon d'environ 12 à 15 km. À partir de ces indications, Jean-Pierre Lucot, un spéléologue de la région, a réalisé une cartographie des cavités qui se situent dans la zone indiquée[2]. En croisant cette carte avec les informations contenues dans le « Fichier des cavités du Var[3] » réalisé par le même Jean-Pierre Lucot et les spéléologues de la région, on dispose d'outils riches de précisions sur l'ensemble des failles, grottes et avens du département. Répertoriés par nom, commune, date de découverte, caractéristiques, descriptifs… Une véritable

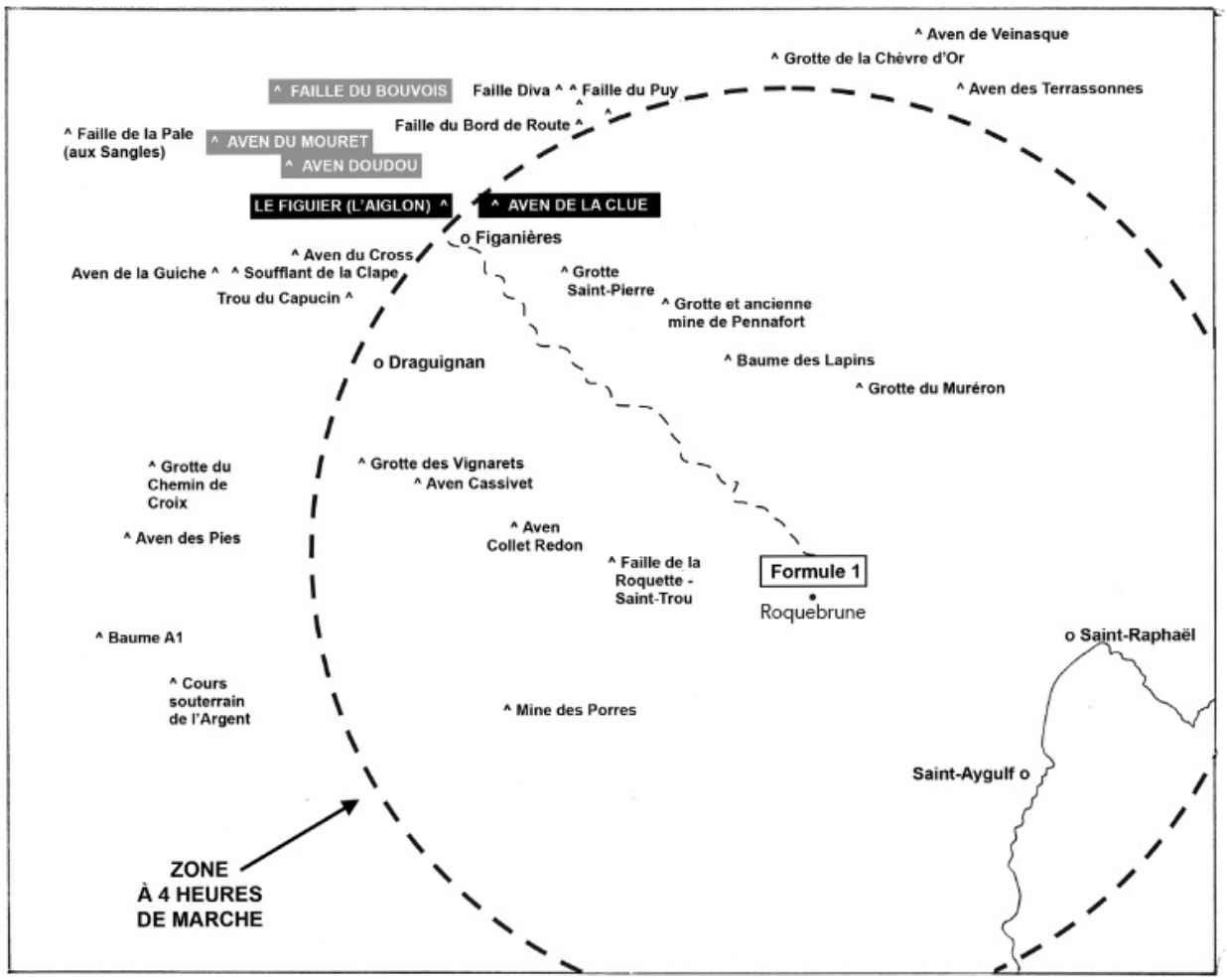
mine d'informations. On y apprend ainsi que la commune de Mons, située au nord-est de l'hôtel, compte 143 cavités souterraines. Certaines descendent à 3 mètres de profondeur, d'autres plongent à 10 mètres et jusqu'à 40 mètres. Le développement – c'est-à-dire la longueur de la galerie ou des galeries – varie de 4 à 210 mètres.

Partons du postulat suivant : si quelqu'un veut disparaître dans une crevasse et ne pas être retrouvé, il est vraisemblable qu'il choisira une cavité profonde, difficile d'accès, présentant le maximum d'obstacles. Un endroit qu'il doit également bien connaître. À partir de ce raisonnement, on peut restreindre le champ des recherches. D'une part, en sélectionnant, sur toutes ces zones, les cavités les plus profondes ou celles qui offrent le plus de difficultés. D'autre part, en triant également les lieux que le fugitif connaît le mieux à l'intérieur de ce cercle de 12 à 15 ou 16 km, équivalant à environ quatre heures de marche.

Ce qui réduit le champ des possibilités. Ainsi, la commune de Mons, assez éloignée, n'est *a priori* pas une zone qu'il connaît intimement. La zone nord[4] comporte elle aussi de nombreuses failles, elle est assez proche de Roquebrune, il est donc vraisemblable que ce terrain lui soit familier. Néanmoins, la profondeur de la plupart des failles ne semble pas suffisante pour y disparaître durablement, un chien ou des chasseurs étant susceptibles de découvrir le corps[5].

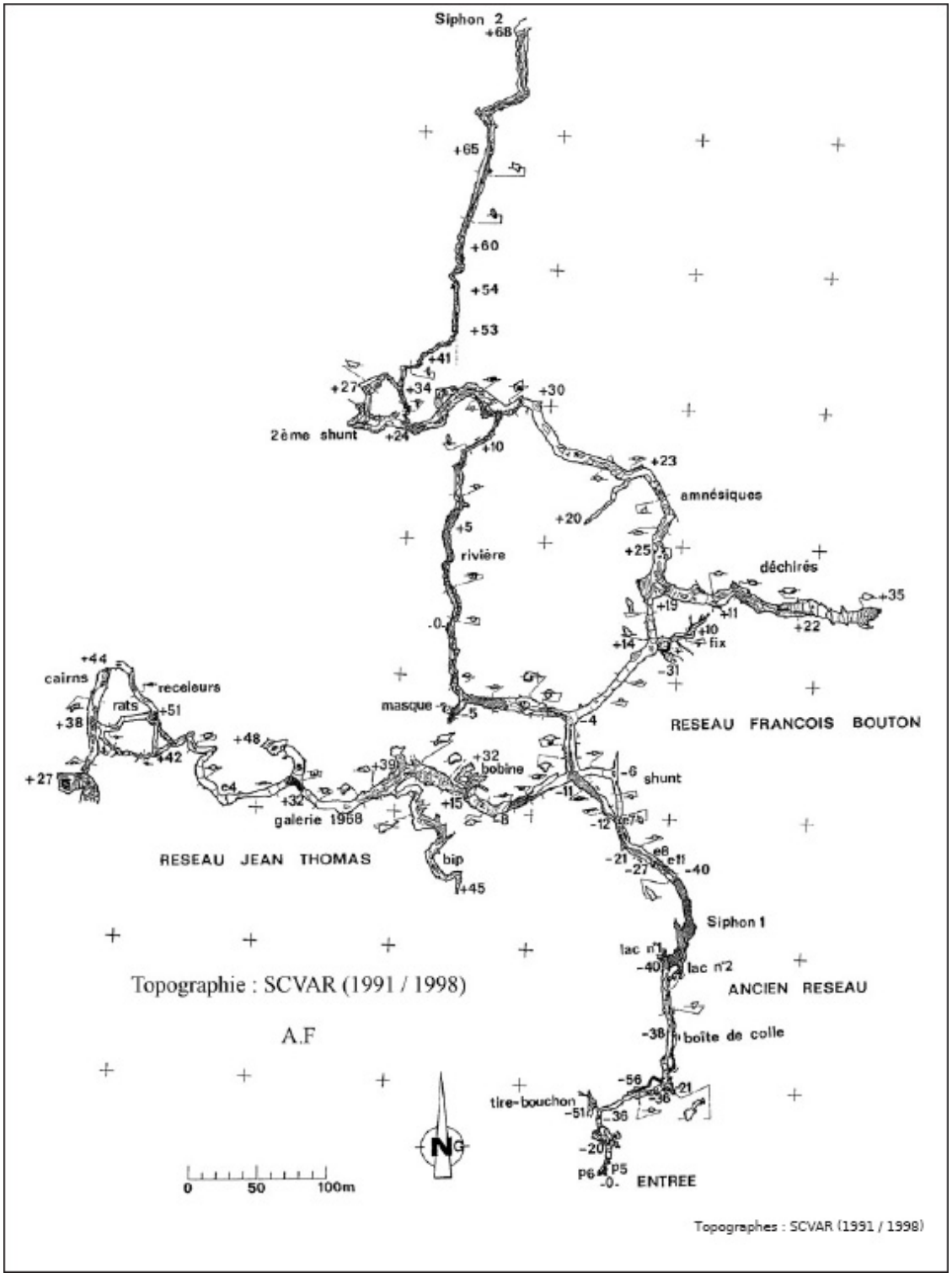
Reste la partie nord-ouest, autour de la commune de Draguignan. Xavier y a vécu plusieurs années, heureux, insouciant et, peut-être, pour des raisons affectives que l'on ignore, est-ce le point culminant de son pèlerinage aux sources, le lieu choisi pour mettre fin à ses jours. Mais surtout, une information nouvelle et totalement inédite va surgir au cours de notre enquête et lui donner une orientation précise. Une source bien informée – en lien direct avec les enquêteurs – nous indique que Xavier a habité Figanières, un bourg de deux mille cinq cents âmes à quelques encablures au nord de Draguignan. L'information vaut son pesant d'or. Car Figanières se trouve à environ quatre heures de marche de l'hôtel Formule 1, et son sous-sol contient plusieurs cavités souterraines, très profondes pour certaines. D'après cette même source, des recherches ont été envisagées sur cette zone puis l'idée a été abandonnée. Faute de moyens ? Des voix, semble-t-il, se sont fait entendre à l'époque, reprochant le coût astronomique des investigations déployées précédemment, et ceci pour un seul homme.

Certes, la zone aux alentours de Figanières ressemble à un gruyère, mais à y regarder de près seules quelques cavités correspondent aux critères définis. Cinq d'entre elles ont retenu notre attention. Nous allons les présenter par ordre croissant d'intérêt. La dernière sera donc celle qui nous paraît la plus à même d'abriter le corps de Xavier de Ligonnès, meurtrier présumé de sa femme et de ses quatre enfants, disparu mystérieusement le 15 avril 2011 à Roquebrune-sur-Argens, recherché par les polices du monde entier.


^ Aven de Veinasque
^ Grotte de la Chèvre d'Or
^ FAILLE DU BOUVOIS
Faille Diva ^
^ Faille du Puy
^ Aven des Terrassonnes
Faille du Bord de Route ^
^ Faille de la Pale (aux Sangles)
^ AVEN DU MOURET
^ AVEN DOUDOU
LE FIGUIER (L'AIGLON) ^
^ AVEN DE LA CLUE
o Figanières
^ Aven du Cross
Aven de la Guiche ^
^ Soufflant de la Clape
Trou du Capucin ^
^ Grotte Saint-Pierre
^ Grotte et ancienne mine de Pennafort
o Draguignan
^ Baume des Lapins
^ Grotte du Muréron
^ Grotte du Chemin de Croix
^ Grotte des Vignarets
^ Aven Cassivet
^ Aven des Pies
^ Aven Collet Redon
^ Faille de la Roquette - Saint-Trou
Formule 1
Roquebrune
^ Baume A1
o Saint-Raphaël
^ Cours souterrain de l'Argent
^ Mine des Porres
Saint-Aygulf o
ZONE À 4 HEURES DE MARCHE

L'aven du Mouret se trouve dans le massif montagneux des Marinouns, sur la commune de Châteaudouble, à l'ouest de Figanières. Pour y accéder, il faut d'abord se faufiler dans des sentiers, puis franchir une rivière par une passerelle et ensuite grimper un autre chemin, qui finit par s'ouvrir sur cet aven découvert au XIX^e^ siècle. La cavité court sur plus de 7 700 mètres, formant un réseau inextricable de galeries, recoins, failles. La profondeur peut atteindre 50 mètres. Elle comporte également plusieurs siphons,

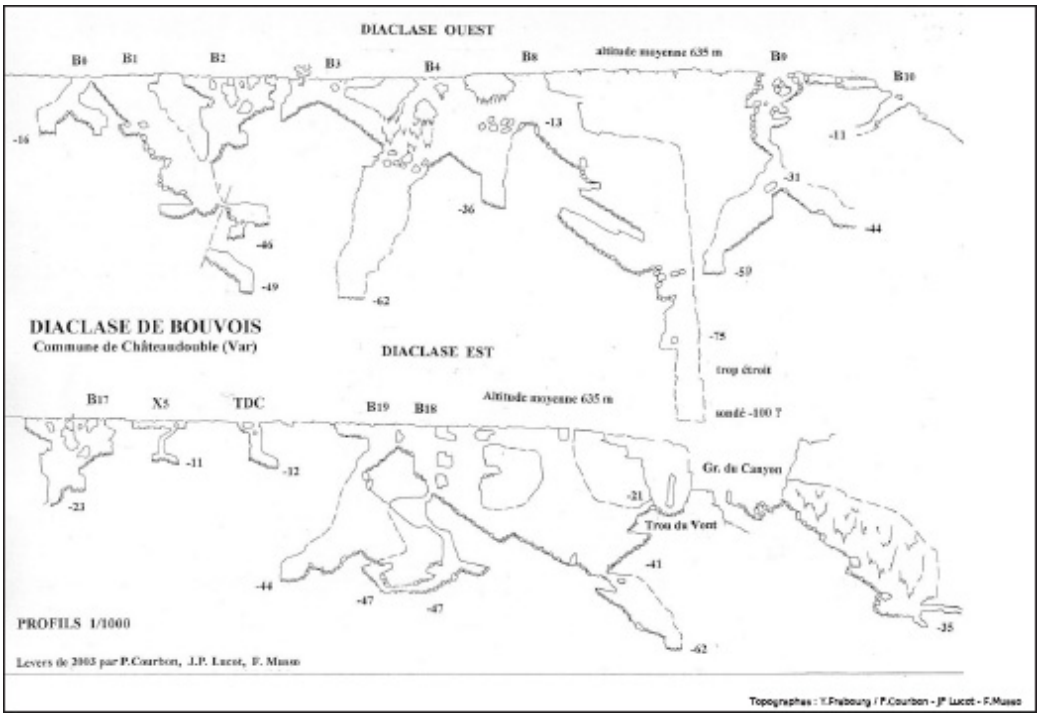
certains n’ayant pas été topographiés. Autant dire qu’on peut y disparaître, et pour longtemps, avant d’être retrouvé. Seul bémol, mais non des moindres : le lieu se situe à près de 30 km de l’hôtel Formule 1, soit environ sept heures de marche. Ce n’est pas mission impossible, bien sûr, mais pas non plus la configuration idéale. Il lui aurait fallu marcher la nuit, sur un terrain difficile. Un handicap qu’il aurait pu s’éviter en quittant l’hôtel deux ou trois heures plus tôt. Or, ce n’est pas un hasard s’il a quitté les lieux à 16 h 30. Avec lui, tout est prévu et minuté.



Aven du Mouret

La diaclase de Bouvois, au lieu dit de l'Homme Mort – un indice posthume ? –, paraît aussi correspondre à nos critères. Elle se compose de

plusieurs crevasses, certaines plongeant dans l’obscurité jusqu’à 110 mètres de profondeur. Qui irait chercher un corps dans ces abysses ? Probablement personne avant des siècles. Là encore, pour l’atteindre, il faut se perdre dans des sentiers, en marchant de nuit puisque cet aven se situe également sur la zone de Châteaudouble. Et donc très éloignée – trop ? – du point de départ de l’hôtel. On se heurte au même obstacle que pour la précédente. Rien d’impossible, cependant. Cette commune de Châteaudouble compte à elle seule pas moins de soixante-huit cavités, de profondeurs ou de développements variables. Les deux précédemment citées remplissent une partie de nos critères. Ce ne sont pas les seules. D’autres – l’aven Doudou, par exemple, 30 mètres de profondeur – peuvent aussi retenir l’attention.



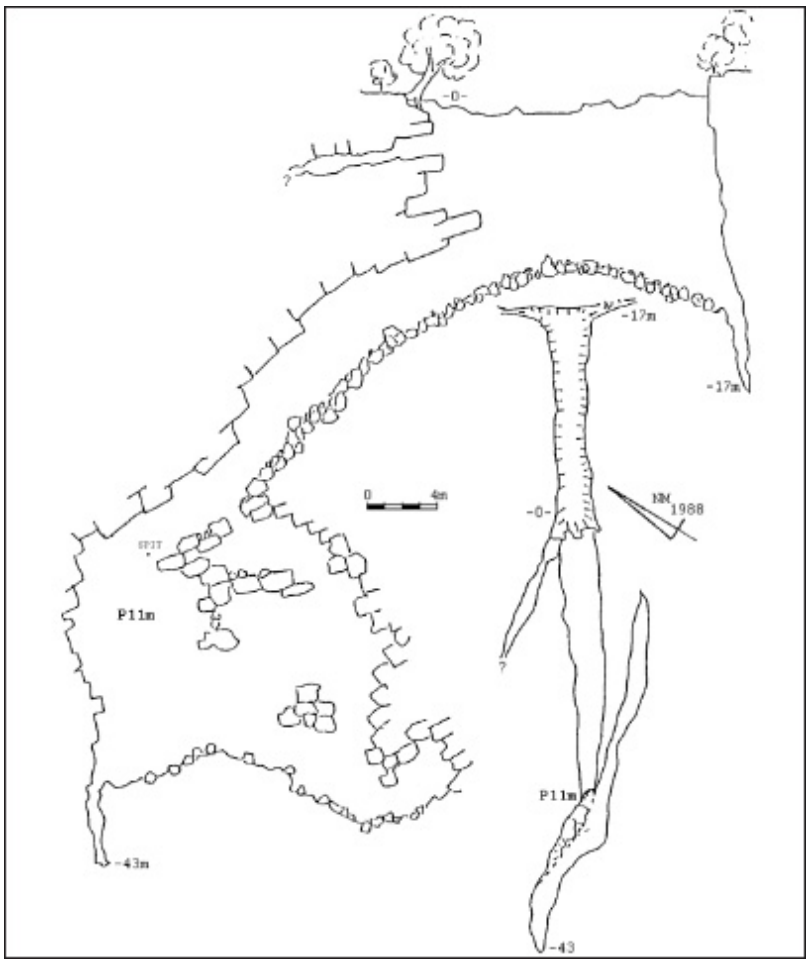
Diaclase de Bouvois

Néanmoins, parmi cette *shortlist*, deux avens nous paraissent plus susceptibles encore de renfermer le corps de Xavier de Ligonnès. Le premier, l’aven du Figuier, se cache dans un massif touffu au lieu dit la Mare Couale, au sud-ouest de la commune de Figanières. Soit à environ quatre heures de marche de l’hôtel Formule 1. Les premières explorations dans cette cavité remontent à 1959, les dernières à 1988. L’aven plonge à 34 mètres de profondeur, ce qui correspond peu ou prou à la hauteur d’un immeuble de douze ou treize étages ! Là encore, les visites y sont rares, on

ne s’y aventure pas sans connaître les lieux et l’on peut disparaître dans ses entrailles pour l’éternité. Se sacrifier soi-même après avoir sacrifié les siens ! « Le maître du jeu établit lui-même ses propres règles… qui le conduisent à se sacrifier lui-même », écrivait Xavier dans un échange sur un forum[6].

Aven du Figuier

Toutefois, une autre cavité a notre préférence. L’aven de la Clue se situe également sur le territoire de Figanières, mais à l’est, ce qui la rend facilement accessible depuis Roquebrune en passant par les collines. On l’atteint sans traverser le village, donc sans prendre le risque d’être vu, un avantage notable par rapport à la précédente. L’aven est perdu dans les collines, au lieu dit de Serre Mouette, et plonge à 43 mètres. Nul doute qu’une ombre peut s’y faufiler, à la tombée de la nuit, pour y fuir définitivement la colère de Dieu et celle des hommes, choisir d’en faire son tombeau tout en ayant le sentiment d’avoir eu… le dernier mot.



Aven de la Clue

Le corps de Xavier Dupont de Ligonnès s'y trouve… peut-être. Difficile de l'affirmer à 100 %, bien sûr. Seules des recherches ciblées et poussées pourront le confirmer. Son choix a très bien pu se porter sur une autre crevasse, dans une autre zone. Pour reprendre le propos du religieux, il a réussi à « génialement disparaître » et on retrouvera peut-être ses restes dans une vingtaine d'années. Ou pas ! Néanmoins, à défaut de savoir où se trouve son squelette, nous savons déjà où est son âme. N'était-ce pas le but du complot luciférien dont on lui a tant rebattu les oreilles quand il était enfant : conquérir les sujets de Dieu pour les emmener dans son royaume, l'enfer ?

Béatrice Fonteneau, Jean-Michel Laurence, *Le Mystère Dupont de Ligonnès*, L'Archipel, 2016.

www.fichiertopo.fr

Ibid.

Il s’agit de la zone située autour de l’Abri des Reinaudes et de l’ancienne mine de Pennafort.
Ibid.
Chevy, Cite-catholique.org, 6 mars 2009.

17
L’ORGUEIL

Interrogés sur la personnalité de Xavier de Ligonnès, les psychiatres évoqueront un profil de pervers narcissique. Ce concept psychanalytique apparu dans les années 1980 associe deux entités pathologiques distinctes. D’une part, le narcissisme, intérêt excessif pour soi-même ; d’autre part, la perversion qui consiste à utiliser autrui à ses propres fins.

Sous des apparences séduisantes, les pervers cachent des êtres froids et calculateurs qui, dans l’ombre, tirent les ficelles. Au fond, ils n’ont aucune considération pour autrui, ne ressentent ni émotion ni culpabilité, même s’ils sont capables de se montrer sincères, émouvants, empathiques. Parfois, ils feignent de reconnaître leurs torts mais, démasqués, ils crient à l’injustice. Les pervers narcissiques cherchent à formater les autres, les conditionner en tant que leur objet, leur chose. On les retrouve chez les gourous, les chefs de groupuscules extrémistes, les meurtriers… Jean-Claude Romand, notamment, a été classé dans cette catégorie[1].

« Les personnalités narcissiques, explique le psychiatre Daniel Zagury, n’existent que dans le regard des autres. Ce sont des sujets fragiles qui fonctionnent sur le leurre, le faux-semblant. Chez eux, seule la façade compte. Quand le réel s’effondre, quand tout ce qui a marché jusque-là n’est plus possible et que les illusions menacent de s’effondrer, ces hommes sont dans l’incapacité d’assumer. Ils préfèrent alors effacer les traces de leur échec et en supprimer les témoins. »

Toutefois, ce concept de pervers narcissique, aujourd’hui passé dans le langage commun et utilisé à toutes les sauces – mon patron, mon mari, ma cousine… est un(e) pervers(e) narcissique –, est loin de faire l’unanimité au plan international. Il n’existe pas véritablement d’équivalent en anglais et il ne figure pas dans la bible des psychiatres, le fameux DSM (*Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*) ni dans la Classification internationale des maladies mentales (CIM). Des voix s’élèvent pour remettre en cause ce modèle du méchant pervers narcissique exploitant des victimes innocentes.

Nos psychiatres se sont prononcés avec prudence sur le cas de Ligonnès, puisqu'ils n'ont pu l'examiner ou l'interroger. S'ils l'avaient pu, peut-être auraient-ils posé un diagnostic différent. Par contre, il est un autre criminel que les spécialistes de l'âme humaine ont pu examiner à la loupe : John List. Le 9 novembre 1971, cet Américain de quarante-six ans a tué sa femme, ses trois enfants et sa propre mère, avant de se volatiliser. L'affaire avait ému, interloqué et fasciné l'opinion publique pendant de long mois, avant de tomber dans les oubliettes. Pour beaucoup, l'homme avait mis fin à ses jours dans un coin perdu. Mais en 1989, dix-huit ans plus tard, rebondissement. À la suite d'une émission de télévision, un certain Robert Clark est identifié comme étant John List. Remarié, il mène une vie paisible avec sa femme, laquelle voit en lui « un homme gentil, aimant, un mari dévoué et un ami très cher ». Impossible à ses yeux qu'il soit l'auteur des actes qu'on lui reproche, d'autant qu'il a « une foi inébranlable et qu'il aime Dieu ».

Au sortir de la tragédie de Nantes et après la découverte de la cavale de Xavier de Ligonnès dans le sud de la France, la presse a multiplié les références à cette affaire. Pour en faire un copié-collé – lorsqu'on découvre les corps, l'Américain a vingt jours d'avance sur la police, le Français n'en aura que huit – et en conclure un peu vite sans doute que Dupont de Ligonnès était lui aussi encore en vie. Toutefois, en se focalisant sur ce point excitant pour l'imagination, on est passé à côté de l'essentiel, à savoir les similitudes nombreuses et parfois extrêmement troublantes entre les deux familicides. Elles sautent pourtant aux yeux à la lecture du livre *Reality Show* de Timothy B. Benford et James P. Johnson, qui raconte par le menu l'histoire de John List[2].

*

John List, tout comme Xavier de Ligonnès, est né dans un milieu de pratique religieuse rigoureuse sur fond complotiste et apocalyptique. Ses grands-parents, d'origine allemande, percevaient les membres de leur communauté luthérienne comme des êtres purs ; les autres, à l'extérieur, étant des impurs. Sa mère avait placé la religion au centre de l'éducation donnée à son fils et il avait adhéré corps et âme à son enseignement. Dès l'âge de cinq ans, il entre à l'école luthérienne. Ses journées commencent par un service religieux, il est nourri de la Bible et du catéchisme luthérien.

On se souvient que Luther, en référence au texte de l'Apocalypse de saint Jean, était lui aussi convaincu que la papauté abritait le siège du véritable Antéchrist, lequel menaçait de détruire l'Église de l'intérieur.

À l'âge de treize ans, à la veille d'être confirmé, List suit chaque jour les enseignements d'un pasteur rigide – dont on n'a jamais vu ne serait-ce que l'ombre d'un sourire effleurer le visage – qui se comporte comme un prophète de l'Ancien Testament. Les élèves sont inlassablement interrogés sur les versets de la Bible, mais surtout on leur enseigne la signification de l'événement central de leur foi : la rémission des péchés à travers le sacrifice du Christ. Eux aussi sont menacés d'un grand châtiment susceptible de les conduire en enfer si jamais ils n'obtiennent pas le pardon du Seigneur.

Néanmoins, tout comme pour les âmes-fleurs de l'Église de Philadelphie, le salut éternel peut leur être accordé s'ils se repentent, rendent meilleure leur vie impure et renoncent aux séductions du diable. Dans ce cas seulement, ils pourraient célébrer l'eucharistie, manger et boire le sang du Christ. Notons toutefois que John List – au contraire de Xavier de Ligonnès – n'a jamais cherché à s'affranchir du carcan religieux dans lequel il a été éduqué. Il l'a même reproduit en l'inculquant à ses propres enfants.

Autre similitude frappante entre les deux hommes, leur situation conjugale, sociale, professionnelle et financière. John List, à l'origine un modeste comptable monté en grade jusqu'à devenir vice-président d'une banque, voit grand, trop grand. Pour épater la galerie, il achète une maison de dix-huit pièces qu'il peine à meubler. Les dettes s'accumulent, il va d'échec en échec, puise sur le compte de sa mère, son couple part à vau-l'eau, sa vie se transforme en un cauchemar auquel il ne voit pas d'issue. Menacé de saisie, il ne pourra bientôt plus subvenir aux besoins de sa famille. Mais il lui est impossible de l'avouer tout en sachant qu'il sera prochainement démasqué. « J'étais très loin de gagner ce qu'il nous fallait pour vivre, confessera-t-il. Tout ce que j'entreprenais semblait voué à l'échec. »

Sur le plan de la personnalité, il existe de grandes différences entre les deux hommes. John List est un homme introverti, calme, discret et distingué. Mais il y a des points communs. L'un et l'autre sont méticuleux, pointilleux, parfois jusqu'à l'obsession. Tout est arrangé, prévu dans les moindres détails. Pour les psychiatres, John List présente une psychonévrose obsessionnelle qui puise son origine dans l'éducation

familiale renforcée par le luthérianisme rigoureux qu'on lui a enseigné. Ce type de personnalité est poussé par une conscience intransigeante à observer une conduite stricte et obsessionnelle. À l'extrême, un tel comportement devient pathologique.

L'un des symptômes de la névrose obsessionnelle consiste en « une incapacité de dévier d'une ligne d'action une fois qu'elle a été tracée », expliquera un psychiatre au procès. Une forme de rigidité absolue s'installe dans la tête du névrosé obsessionnel dès lors qu'il s'est auto-convaincu qu'il a raison, qu'il a fait le bon choix. Ensuite, il se met sur les rails et ne sort plus de la voie choisie. Son cerveau devient imperméable à toute tentative d'intrusion venant du monde extérieur. Sa décision est coulée dans le bronze, il n'en changera plus.

Avant de passer à l'acte, John List a méticuleusement examiné les solutions qui s'offraient à lui. Elles ne cessaient, dira-t-il, « de tourner dans sa tête en un manège infernal ». Chacun des scénarios a fait l'objet d'un examen attentif dont il donnera le détail :

– il pouvait se tuer ;
– il pouvait tuer Hélène (sa femme) et/ou sa mère ;
– il pouvait abandonner sa famille ;
– la famille pouvait être prise en charge par l'assistance sociale ;
– il pouvait divorcer d'Hélène.

Puis, son esprit méthodique sépara un à un les éléments de sa proposition de départ. Le divorce, rigoureusement interdit par le luthérianisme de Salzbourg, est éliminé d'entrée. Il pense alors aux meurtres. « Hélène était la source du problème. Mais si je la tuais, il y aurait toujours un problème avec ma mère et les enfants. Je ne voulais pas qu'ils aillent dans un orphelinat. »

De fil en aiguille, ses options se réduisent à trois :

– se suicider ;
– confier sa famille à l'assistance sociale ;
– les tuer afin qu'ils puissent se rendre au paradis.

En cas de suicide, la famille bénéficierait d'une petite assurance-vie, mais lui irait droit en enfer. Impensable ! D'autant que ni sa mère ni sa femme ne sauraient s'occuper de ses enfants. Et cela ne résoudrait pas non plus les problèmes financiers. L'assistance sociale ? Là encore, impossible. Trop humiliant pour eux. Logiquement, il ne restait alors qu'une seule option : tuer sa famille pour qu'ils aillent magiquement au paradis. Les

enfants auraient ainsi la vie éternelle promise dans la Bible. À ses yeux, à n'en pas douter, c'était la meilleure solution pour le salut de leurs âmes. Beaucoup de gens songeraient sans doute aux années supplémentaires qu'ils auraient pu vivre ; mais si, « en fin de compte, ils n'étaient plus chrétiens, qu'auraient-ils eu à gagner ? ».

Bien sûr, et il le savait parfaitement, le meurtre était un péché. Il risquait donc fort d'aller rôtir en enfer le jour du Jugement dernier. Néanmoins, le diable qui rôde alors dans son esprit réussit à le convaincre qu'il obtiendra le pardon s'il prie très fort. Une façon, bien sûr, de masquer sa lâcheté. Après tout, ce Dieu ne l'avait guère aidé à obtenir le succès matériel par son travail. Bien qu'il l'ait prié de toutes ses forces pour obtenir son aide, il n'avait pas obtenu de réponse. Le fils de Dieu était mort sur la croix pour racheter les péchés du monde. Il pardonnerait au pécheur repenti.

John List, une fois convaincu qu'il n'existe aucune autre solution, sait qu'il doit passer à l'action. Sa décision prise, il assure avoir bien dormi la nuit suivante. Il ne reste plus qu'à élaborer un plan précis et détaillé pour tuer les siens. Séparément. Car, point capital à ses yeux, aucun ne doit être au courant de la mort des autres, ni savoir ce que lui-même a fait. Il obtient d'abord un port d'arme, s'achète un revolver et s'exerce sur un champ de tir. Ils seront tués par-derrière, d'une balle dans la tempe. L'un des enfants a été blessé parce qu'il s'est débattu, mais les autres, dira-t-il, n'ont pas souffert. Étonnante similitude là encore, avec le meurtre de Benoît.

Ses forfaits accomplis, John List enveloppe chacun des cadavres dans des sacs de couchage – autre parallèle saisissant – qu'il aligne ensuite dans l'une des pièces de la maison. À l'inverse de Xavier de Ligonnès, il ne cherche pas à dissimuler les corps, mais – et son élève le copiera – il se soucie de gagner du temps pour disparaître. Lui aussi envoie des lettres évoquant un départ en voyage pour justifier l'absence de la famille. Avant de partir, il prend soin de nourrir les poissons, laisse les lumières de la maison allumées pour faire croire à la présence de la famille, et baisse le thermostat. La maison devient aussi glaciale qu'une morgue, prolongeant ainsi la conservation des corps.

Peu avant son départ, John List adresse au pasteur luthérien de sa paroisse une lettre dans laquelle il confesse ses crimes. « Beaucoup se demanderont, écrit-il, comment quelqu'un peut faire une chose aussi horrible. Ma seule réponse est que ça n'est pas facile et que ça n'a pu être fait qu'après avoir longuement réfléchi. » À aucun moment, il n'évoque le

mal qu'il a fait, persuadé dans sa logique infernale d'avoir agi pour le bien de sa famille.

*

À la question « d'où vient le mal ? » posée sur les forums, Xavier/Chevy/Ligo répondait : « Théoriquement de Lucifer et de sa rébellion. » La question du mal hantait saint Augustin, son maître en théologie, en proie à de terribles combats intérieurs pour contrôler ses pulsions. D'abord manichéen[3] – le mal existe en soi et nous possède –, saint Augustin se convertit ensuite à la religion chrétienne. Dès lors, le mal ne pouvant être issu de Dieu, qui est bon, trouve sa source dans l'usage que l'homme fait du libre arbitre que le créateur lui a accordé. Le mal provient d'une défaillance de la volonté de l'homme, laquelle porte un nom que nous connaissons tous : l'orgueil, qui place l'amour de soi au-dessus de tout, nous rend esclave de nos désirs et nous fait abandonner Dieu.

C'est cet immense orgueil qui a grillé le cerveau de l'Élu Xavier Dupont de Ligonnès autant que celui de John List, tous deux ayant endossé le rôle de Dieu, dont ils se sont sentis abandonnés. Le Créateur avait sacrifié son fils, ils ont sacrifié leur famille.

Marc Olano, « Pervers narcissiques : de purs manipulateurs ? », *Sciences humaines*, n° 287, décembre 2016.

Timothy B. Benford, James P. Johnson, *Righteous Carnage : The List Murders in Westfield*, Old Tappan (New Jersey), Scribner, 1991 ; trad. fr., *Reality Show*, J'ai Lu, coll. « Crimes & Enquêtes », 2001 ; Scène de crimes, 2008.

Le manichéisme oppose le bien, représenté par le Dieu-lumière, au principe du mal, royaume des Ténèbres.

ANNEXES

I
MESSAGE D'AMOUR ET DE MISÉRICORDE – ŒUVRE DE RÉDEMPTION[1]

HISTORIQUE

En 1971-1972, Geneviève, née de pieux parents catholiques pratiquants, reçoit les premiers messages d'une « révélation privée », selon la terminologie catholique, traitant de l'actualité de l'Église : la crise qui suit le concile Vatican II. Elle en parle à son confesseur, ainsi qu'à quelques personnes fréquentées à l'église.
L'une d'elles, contactée sur demande du Ciel, suggère alors de faire éditer un petit recueil de ces messages, pour en faire bénéficier son entourage. Elle va devenir la secrétaire attitrée du Message, et le restera fidèlement jusqu'au bout, jusqu'au moment de la diffusion sur Internet.
En 1973, le Message d'Amour et de Miséricorde – Œuvre de Rédemption *(titre original) est édité à mille exemplaires, par quelques proches bénévoles, et distribué gratuitement dans le milieu catholique environnant. Il n'a pas de but lucratif et n'a pas de nom d'auteur, puisqu'il s'agit de messages donnés à Geneviève sur le mode de la « révélation privée », et signés de Notre-Seigneur pour la majorité d'entre eux.*

EXTRAITS

Les textes offerts à votre méditation sont des extraits de messages divins reçus sous formé écrite par une « âme privilégiée ». La majeure partie de ces messages émane du Christ. Certains, groupés à part, ont été dictés par Dieu le Père.

[…]

Oui, voici ce que tu vas pouvoir écrire et qui te place au tout premier plan de mon Œuvre de Rédemption :

Messages d’Amour et Confidences donnés à une âme de prédilection qui a su donner tout son amour et toute sa confiance à un Jésus d’Amour, mort par Amour et qui renouvelle sa Passion et sa Mort de façon mystique afin que le plus grand nombre soit sauvé du désastre – car Satan joue son va-tout et œuvre à la perte du Monde.

[…]

Voici que vous allez connaître des heures de grande détresse, et vous vous réveillerez enfin, car ce que Je n’ai pu obtenir par amour, Je l’obtiendrai par la crainte, car vous allez connaître des moments de terrible épouvante. Les éléments se déchaîneront, et beaucoup périront.

[…]

Comme Je Me réserve le moment où Je vous châtierai vous ne pouvez pas faire de prévisions, mais Je peux vous dire que le moment approche car l’on ne veut plus entendre les appels de Marie.

[…]

Quand le Monde aura compris que voici arrivé le règne de Satan et que seules les âmes pour qui vous priez seront sauvées, alors viendra le temps des conversions, et vous commencerez à comprendre que vous devez prier les uns pour les autres et que c’est ce devoir d’amour envers votre prochain que Je vous ai ordonné.

25-8-72

[…]

C’est pour vous que Je renouvelle ce sacrifice, afin que vous ne soyez pas livrés à votre ennemi et que vous puissiez être donnés à mon Amour – et que vous soyez offerts avec Moi à mon Père afin de sauver le plus grand nombre et de donner ainsi à votre Jésus cette consolation et cette compréhension du Sublime Sacrifice qu’il renouvelle pour vous sauver de Satan et de ses légions infernales qui sont maintenant données au Monde afin de le châtier de son inconduite et de son oubli de Dieu.

Vous êtes à l’extrême limite de la destruction de la Terre par des moyens sataniques, aussi est-il temps que mon Père intervienne afin de vous sauver d’une catastrophe irréversible, car vous seriez anéantis et l’Œuvre de la

Création retomberait dans le néant. Aussi vous devez vous attendre à subir cette Justice Divine.

20-11-72

[…]

Comme vous le savez vous allez connaître des heures bouleversantes où vous verrez ceux que vous aimez donner des preuves de leur amour… Vous devez bien comprendre que dans ceux qu'Il rappellera à Lui se trouveront des prédestinés qui seront appelés afin que leur sacrifice soit agréable à mon Père et qu'Il puisse les placer auprès de Lui dans son Amour.

[…]

Vous serez bienheureux vous qui aurez été rappelés. Vous serez ceux qu'Il se réserve pour être à Sa Souveraine Droite. Vous serez retirés de la Vigne alors que vous n'aviez pas achevé de travailler, aussi vous recevrez votre salaire dans les mêmes conditions que si vous aviez achevé votre travail – et vous serez bien payés car vous avez durement travaillé dans cette vigne, et vous en serez récompensés et vous serez placés à la Droite du Père.

[…]

Donnés aux ténèbres vous êtes livrés à Satan et vous donnez des signes de division et de douloureux conflits au sein même de mon Église. Vous pouvez à peine vous reconnaître entre vous. Vous ne savez plus où vous allez ni ce que vous voulez. Vous donnez des signes de méfiance les uns envers les autres. Donnés à Satan vous ne Me reconnaissez plus et vous ne savez plus vous tourner vers Moi qui porte votre Salut.

23-1-73

[…]

Maintenant voici que les temps se font de plus en plus proches. Quand mon Père portera son glaive sur les impies beaucoup de Justes seront rappelés afin que se réalise cette prophétie : « Beaucoup seront rappelés. »

https ://gloria.tv/mam.redemption

II
MESSAGE D'AMOUR ET DE MISÉRICORDE – ŒUVRE DE RÉDEMPTION SUITE ET FIN[1]

EXTRAITS :

28 janvier 1977

Le temps de la Fin est venu –
fin de la Fin.

Le sixième sceau est brisé
et Je suis en train de déverser
LA COUPE DE MA COLÈRE
sur le Monde.
[…]
Je suis DIEU.
Je suis de plus en plus prêt à sévir –
mais il faut que Mes enfants
soient bien à l'abri de Ma Colère –
et Je ne Me donne plus qu'aux DOUX.
Les autres sont déjà placés dans Ma Justice.
Et Je suis dans Mon Silence.
Je mets en garde Mes enfants
contre toute tentative du Mauvais
qui ferait croire que
Je suis décidé à les priver
de Ma Clémence.

JE SUIS LE TOUT-PUISSANT
et J'interviendrai.
Tout se fera en son temps –
donc à Mon Heure.
Je n'ai pas de comptes à rendre aux hommes.

Tout est déjà en train de s’accomplir,
et vous ne le voyez pas –
vous qui êtes limités.
Mais sachez que Je suis là, bien présent,
et que le dénouement est bien proche.
[…]
DE L’OBÉISSANCE
À CELUI QUI GOUVERNE LA BARQUE DE PIERRE

*

Il vous faut bien savoir ceci :
TOUT EST DANS LA MAIN DU MAUVAIS.

Tout est perverti et détourné de son but
dans cette délicate entreprise
de direction d’une barque
qui n’est plus celle de Pierre
mais un très vaste radeau
sur lequel sont embarqués
de très nombreux passagers
qui ne savent même pas où ils désirent aller.

Mais l’ennemi est là qui rôde
et qui sait bien – lui –
comment faire pour faire sombrer
toute la foule de ceux qui –
par inconscience et à la légère –
se sont mis dans sa main à lui –
LE PRINCE DE CE MONDE –
qui fait tout pour faire couler ce vaste radeau.

La barque – ELLE – NE PEUT CRAINDRE,
bien que son Pilote soit tout à fait
réduit à l’impuissance et tenu au fond
par une puissante emprise de l’ennemi.
[…]
car il n’y a plus à la tête de Mon Église

de la Terre
qu'un Vicaire très affaibli et torturé
dans son cœur –
dans son ÂME –
dans son esprit –
dans son CORPS –
et qui n'a plus le moyen de faire le geste
qui peut faire la Lumière.
Il est déjà pris dans les filets de l'ennemi –
et seule
une très puissante et très manifeste intervention
de la part de la Mère de Dieu –
la Toute Pure – la Terrible
et très Majestueuse Reine de l'Armée Céleste –
peut encore Le tirer de la griffe de Satan
qui est dans le Lieu Saint
et qui fait tout pour placer sur le Trône de Pierre
son plus puissant suppôt.
[…]
Mais pour ce qui est de l'obéissance,
nul n'est plus tenu d'obéir à un Pilote
qui est ligoté,
réduit à l'impuissance et au silence.
Ses ordres sont désormais sans valeur
car ce n'est pas Lui qui les donne.
[…]

Monseigneur LEFEBVRE

*

Maintenant Ma très douce,
tu te fais des plus dociles –
et tu te fais des plus douces –
car il faut que Je te dise que
LE TRÈS SAINT PRÊTRE
que Je me suis choisi

pour Me défendre
dans cette terrible crise de la Foi
est tout à fait dans la Vérité,
et tout est fait –
tout est accompli –
de ce qu'il devait accomplir pour Moi.
[…]
et tu n'as pas de meilleure attitude à adopter
que celle d'une très grande admiration
et une très grande vénération
pour ce très saint Prélat.

30 août 1976

Message d'Amour et de Miséricorde, suite et fin, réalisation et diffusion par le Centre marial de Moulin de Rouillon, 41120 Les Montils, 1977.

III

INFORMATIONS CONCERNANT UN GROUPE À « ATTITUDES SECTAIRES » DIT ÉGLISE DE PHILADELPHIE

Informations confidentielles données aux directeurs d'établissements des familles concernées

Plusieurs enfants ont été retirés de vos établissements en février pour « instruction à domicile ». Le motif réel est l'influence de Mme de *** exercée sur plusieurs familles par manipulations successives, ne permettant plus aux familles d'exercer un discernement critique. La manipulation a conduit à créer un groupe dit « Église de Philadelphie » dont les attitudes sont sectaires.

Ceci nous oblige à alerter les autorités scolaires pour non-scolarisation en raison de faits sectaires contraire aux droits des enfants et susceptible de perturber leur développement social, psychique et spirituel.

Voici les faits que nous avons pu observer à l'intérieur du groupe :

– Une forte domination de type « pouvoir d'une personne » est constatée.

– Une escroquerie mentale et pécuniaire par des promesses fallacieuses.

– Une confusion permanente entre mensonge et vérité (il n'y a de vérité que ce qui sert la doctrine du groupe).

– Une coupure des familles.

– La restriction de toutes les sources d'information autres (journaux, télévision).

– Une manipulation affective dangereuse (interdiction de mariage, puis dernièrement délire affectif).

– La non-scolarisation des mineurs.

– Une manipulation des enfants et adolescents avec interdiction de passer les examens.

– La folie constatée par plusieurs personnes de l'instigatrice (psychiatres, prêtres).

– L'explosion du délire dans les derniers mois.

– Une responsabilité effrayante imposée à tout membre du groupe et capable de perturber le psychisme : le salut du monde dépend de leur soumission et de leurs sacrifices.
– Une doctrine embrouillée, millénariste et dangereuse : « Influence permanente de Satan sur le monde. La conversion de Lucifer grâce à la personne “instigatrice”. L’attente du Sauveur et la délivrance de tout mal pour un moment proche d’où il n’y a plus aucune nécessité de se former, d’aller à l’école, etc. »
Tout ceci nous amène à demander la protection des enfants et des adolescents par voie administrative ou judiciaire si nécessaire. Nous sollicitons donc l’aide des écoles pour constat de non-scolarisation et alerte du juge des enfants.
Ce document a été rédigé en présence de membres ayant quitté le groupe, de proches des familles, de la responsable régionale de l’Association de défense de la famille et de l’individu (ADFI) – association qui aide les familles devant les attitudes sectaires de groupes ou de sectes – et de l’abbé Jean de V***, prêtre à *** (diocèse de Rennes).

(Abbé Jean de V*** *rapport à l’Unadfi, 1995.)*

IV
DOCTRINE DU GROUPE DIT « ÉGLISE DE PHILADELPHIE[1] »

Madame,

[…] il m'a été demandé par une parente de plusieurs membres de « Philadelphie » […] de faire un résumé de ce qu'est le groupe « Philadelphie ».

J'ai connu la prétendue « âme privilégiée » durant trois mois et en fus, comme vous le savez, victime pendant ce délai.

[…]

Mme de *** a réussi à envoûter chacun des membres du groupe par ses écrits. Petit à petit, elle a exigé, sous couvert de la signature du Tout-Puissant, des signes d'allégeance, de soumission de la volonté, afin d'aller de plus en plus loin.

[…]

Un exemple : les messages exigeaient le port de vêtements particuliers, l'abandon de certains bijoux, la soumission à un régime alimentaire sévère.

[…]

Je fus contacté par un membre de « Philadelphie » mi-janvier 1995. Depuis, le message est devenu « antichristique ».

Les faits qui m'ont poussé à en sortir avec l'aide de mon épouse, détestée des deux « gourous », furent les suivants :

[…] demande d'adultère insistante avec tentative de manipulation psychique ; méchanceté et jalousie de l'âme « privilégiée » ; compilation d'un grand nombre des hérésies depuis la mort de Jésus-Christ dans le « message » ; désir de faire du mal, de détruire et d'abaisser certaines personnes du groupe ; marginaliser les familles du groupe par les enfants en contraignant les parents à les retirer de l'école comme marque d'amour du Rédempteur ; servir Lucifer en faisant croire à sa conversion et le prier inconsciemment ; prétendre à l'existence d'un enfant-dieu […], etc.

DOCTRINE DU GROUPE DIT « ÉGLISE DE PHILADELPHIE »

[…]

L’origine du Complot

Il apparaît rapidement que Lucifer est lui-même Dieu par la Révélation du Tout-Puissant :
« La laideur ne vient pas de Moi mais de l’Autre, et les animaux du début du Monde n’étaient pas laids – ils n’étaient pas non plus mauvais. Mais la ruse du serpent a réussi à introduire la laideur au sein même des créatures et de Ma création. »
« Vous ne devez pas penser que la laideur provient de Ma perfection, cela ne se peut pas. »
[…]
Le complot ourdi s’articule autour de deux idées majeures :
· la construction d’une société antéchristique qui verrait le triomphe de l’esprit humain révolté
· ce monde antéchristique édifié par des maçons, valets de Satan, doit épouser l’évangile luciférien prêché par l’Antéchrist.
[…]

Comment Lucifer compte-t-il réaliser son complot ?

Dans un premier temps en avilissant les valeurs catholiques, évangéliques ; en appelant l’homme à la divinité par l’Immanence.
Remarquez la chose suivante. Dieu appelle l’esprit de l’homme à la transcendance au moyen des trois vertus théologales qui sont la Foi, l’Espérance et la Charité. Satan, lui, appelle l’homme à la recherche de l’Être au fond de l’être. Avec perfidie, il propose à l’homme de se diviniser de haut en bas… de l’homme vers l’abîme !
[…]

Rachat de Lucifer

Ce rachat s’est réalisé par le concours de la Femme, la Fleur de Pensée du Jardin de la Grâce Infinie, de l’Église de Philadelphie.
Comment s’est opéré ce combat ?
Le Tout-Puissant, tout à fait prévenant et attendrissant pour cette fille de France avait, avec le concours de l’Esprit afin que Lucifer ne puisse rien sur

elle, sinon l’émouvoir.
Christine a remporté la bataille de l’Amour. Cette Fleur délicate a, par son vaillant combat, su porter dans son sein tout l’amour du monde et témoigner de sa force d’esprit.
[…]

APRèS LA VICTOIRE REMPORTéE PAR LA FLEUR DE PENSéE ET LE RACHAT DE LUCIFER

« Je suis le Tout-Puissant qui se fait maintenant de plus en plus clair et qui vous expose tout clairement Son Plan de Salut pour la Terre. Le temps est bien venu pour l’Humanité de se faire très docile pour rattraper le temps perdu depuis le tout début.
Je vais Me donner pleinement à l’Humanité maintenant qu’elle a remporté la victoire sur la Mort par le très doux concours d’une enfant de la terre qui a pour nom Chris[t]-In. »
C’est en elle que s’est réalisé le salut de la terre jusqu’ici condamnée à une mort certaine.
[…]
Si la Violette est le canal par lequel le verbe donne la Parole de Vie à ses Fleurs, la Pensée qui représente l’Humanité est charnellement devenue le ciboire de la Trinité renforcée en sa forme première. Voilà pourquoi le Tout-Puissant désigne la Fleur de Pensée comme la Pensée Trinitaire.
Il est tout aussi légitime d’affirmer que la Violette Trinitaire et la Pensée tout à la fois Trinitaire et Unitaire sont le vase et le ciboire de la Vie, qui ouvre sur l’Éternité par la puissance du Feu de l’Esprit.
[…]
Par l’acquiescement total de l’esprit et la manifestation visible de sa « volonté », le « oui » de Christ-In a opéré la progression lente mais assurée de l’humanité rachetée et représentée par les composantes de l’Église de Philadelphie, vers le RIVAGE DE LA CONNAISSANCE.
Témoignage de Jacques D. remis à l’Unadfi le 8 juillet 1995.

V

LE MIRACLE EUCHARISTIQUE DE SAINT-CHRIST[1]

(*21 juin-17 juillet 1979*)

Ce document est un complément au livret Le Miracle de Saint-Christ *édité par les éditions Résiac en 2014. Il est destiné à tous les religieux désireux d'en savoir davantage sur les faits qui se sont déroulés à Saint-Christ du 21 juin au 17 juillet 1979, ainsi que sur le Message d'Amour et de Miséricorde, la révélation privée qui lui est intimement liée.*

*

Au début de l'été 1979, une statue du Sacré-Cœur fut le support de faits remarquables qui se produisirent chez des particuliers, à Saint-Christ dans la Somme. Les témoins, parmi lesquels se trouvaient plusieurs prêtres, les ont crus, et les croient encore, comme étant d'origine surnaturelle.
[…]
Il est important, pour bien saisir le sens du Miracle eucharistique de Saint-Christ, et ne pas y voir un miracle eucharistique parmi d'autres, de bien cerner l'articulation du Plan Divin, en trois Actes :
• Ancien Testament : Don de la Torah au Sinaï, Matan Torah.
• Nouveau Testament : Pentecôte, Don du Saint-Esprit.
• III^{e} Âge ou Règne : Saint-Christ, Don de la T. S. Hostie Céleste, Une et Trine, en laquelle le Père et le Saint-Esprit sont Présents avec le Fils ressuscité, et ce non seulement par Nature, par unité de Nature, mais en Personne-s.
Ces trois Dons étant Un et Indivisibles.
[…]
L'action de Satan – combinée avec celle de ses suppôts laïcs et ecclésiastiques – a déjà abouti à la rupture de l'Alliance éternelle, selon la prophétie d'Isaïe : « *Dissipaverunt foedus sempiternum* » (XXIV, 5).
[…]

L’apparition de l’Hostie Céleste à Saint-Christ le 21 juin 1979 dans la maison de Deux Fleurs du Jardin Mystique :
– sa position sacerdotale sur la poitrine du Sacré-Cœur –
– le petit Cœur sanglant figuré en son centre –
– la sueur de sang –
constituent un Prodige nouveau, exceptionnel, unique – un DON sans précédent de l’Amour infini – le sceau définitif et sacré sur l’Alliance renouvelée.

TEXTE DIT DU « LEVER DES SCELLÉS »

5 décembre 2009, premier samedi du mois

[…]
Voici ce qu’il faut que vous sachiez en ce qui concerne Saint-Christ :
JE LèVE LES SCELLéS ET JE BRISE LES SCEAUX, et je vous autorise à les laisser paraître au grand jour ! […]
[…]
Tout est bien en train de se jouer pour chacun. C’est l’ultime préparation de vos âmes de fleurs à cette heure. Sachez que mon heure devient imminente et qu’il Me va falloir vous donner un tout particulier éclairage tout juste avant l’orage qui ne va pas tarder à éclater.
[…]
Le « jardin », réalité spirituelle non distincte de l’Église et qui réunit toutes les âmes-Fleurs, inclut « Tous les Doux de la Terre » (*sic* MAM), même à leur insu, même si ces âmes-là n’ont pas accès pour le moment à cette vue d’ensemble.
[…]
Et à cette heure, le Ciel appelle d’autres âmes à intégrer ces données révélées : il n’y a pas d’élitisme dans le Jardin de Dieu ; Il appelle de nouvelles âmes à connaître et à assimiler ces lumières, pour agrandir Son Troupeau, d’une certaine manière – en prélude au Règne.

CONSEILS ET RECOMMANDATIONS

1er novembre 1979

Le miracle sans pareil de Saint-Christ est avant tout le miracle de l'Amour très fort d'un Dieu tout meurtri, et qui le fait savoir dans une sobre et puissante évocation de la Passion – mystérieusement réactualisée sur la statue du Sacré-Cœur.
[…]
Seule la méditation silencieuse qui attise le feu intérieur permet de cerner le miracle et d'en percevoir les causes aussi bien que les répercussions profondes sur chaque Fleur du Jardin Mystique, comme sur l'Humanité.
Les Fleurs sont particulièrement invitées à pratiquer cette méditation – et c'est pour elles d'abord que nous n'avons pas cessé d'ensemencer le Pré Spirituel en fournissant l'humus nécessaire à la floraison et à l'épanouissement.
[…]
Voilà pourquoi la réserve, la discrétion, le silence, la prudence, la vigilance, sont de règle pour chaque Fleur, en vue de ne pas trahir le Secret du Grand Roy et de ne pas livrer à la curiosité malsaine et à la publicité un miracle d'Amour *qui doit rester caché jusqu'à la fin de la grande tribulation et à l'entrée de Philadelphie sur la scène du Monde.*
[…]
Le temps est, pour la plupart des Fleurs, à la totale retraite – en union et prolongement de la nôtre qui entre dans sa quatrième année.
La prière – l'offrande – la louange – le sacrifice – la patience et le sourire joints au devoir d'état – peuvent et doivent éclairer nos heures et nos journées pour nous mettre en état d'affronter sereinement l'inévitable orage qui sera dur pour tous.
[…]
Depuis le mois de mai 2014, à la suite de la découverte d'ouvrages sur la Miséricorde Divine et le Sacré-Cœur dans une abbaye bénédictine, le premier vendredi d'avril 2014, nous avons entrepris de diffuser ces ouvrages dans toute la France, et en priorité dans les monastères de contemplatifs.
À ces ouvrages, nous avons ajouté deux dévotions liées au Sacré-Cœur, et qui nous tiennent particulièrement à cœur :
• Le Chef Sacré, une dévotion destinée à compléter et à faire progresser le culte du Sacré-Cœur, selon les paroles reçues de Notre-Seigneur par la mystique galloise Teresa Higginson. Nous avons réédité une brochure avec les photos de Saint-Christ, ceci avec l'approbation de l'association Sagesse,

auteur de cette brochure, qui fait connaître en France la dévotion au Chef Sacré depuis plus de cinquante ans.
• Le miracle de Saint-Christ, présenté dans le livret édité en 2014, et dont nous allons faire ici un exposé plus approfondi.
La distribution de tous ces livres et brochures à plus de quatre cent cinquante monastères et maisons religieuses dans toute la France a été un réel succès, sauf quelques exceptions : nous avons reçu un accueil très favorable de la grande majorité des religieux.
[…]
Samedi 22 octobre 2016

L'Heure de La Fin
Est forcément
Une Heure Exceptionnelle
Car tout va prendre fin
De ce Monde ci
Qui a grand besoin
D'ÊTRE ENTIÈREMENT PURIFIÉ
Et Rénové.
https ://gloria.tv/mam.redemption

VI
Messages de Xavier Dupont de Ligonnès sur le forum de Cité-catholique.org

Perte de la foi : témoignage
par **chevy** mar. 24 mars 2009, 15:25

Bonjour à tous
j'interviens sur ce forums dans divers sujets car je perds la foi (ce que je ne souhaite à personne) et que je cherche des réponses qui pourraient enrayer le processus : hélas, sans succès pour le moment.
Certains d'entre vous sont peut-être confrontés à ce problème : un enfant, un conjoint… qui perd la foi et sont un peu désarçonnés et se sentent impuissants…
Je peux vous aider à comprendre le mécanisme de celui qui perd la foi et à vous préciser quels sont les arguments qui n'auront aucun effet…
Si ce sujet obtient des réponses, je développerai en fonction des questions : inutile de faire un premier grand message qui dit tout !
Juste une chose : on ne perd pas la foi du jour au lendemain…
[…]

par **chevy** mar. 24 mars 2009, 17:00

[…]
2) **quand on perd la foi, on perd un monde et on perd une partie de soi** :
j'ai perdu mon Père (Dieu), mon Frère (Jésus), ma Mère (Marie), mes proches (mes grands-parents, amis etc. morts mais « au Ciel »), mon ami intime (mon ange gardien)
Je leur parlais tous les jours pendant 40 ans, ils étaient avec moi
Ils ne sont plus là…

Et je me suis perdu : je ne suis plus qui j'étais… mais ça, c'est le moins pénible à vivre.
[…]

Mon « problème » est bien plus simple qu'il n'y paraît…
le voici :
La Résurrection n'a eu lieu que parce qu'il y a eu Incarnation
Celle-ci n'a eu lieu que parce qu'il y a eu nécessité de Rédemption (Messie)
Cette Rédemption n'a été nécessaire que parce qu'il y a eu la Chute d'Adam et le Péché Originel
Cette chute a été provoquée par Satan
lequel est un ange déchu, qui était Lucifer « au début » (le porte-lumière, favori de Dieu, le plus proche de Dieu)
Donc… la Résurrection… dépend en droite ligne de Lucifer :
s'il n'avait pas CHANGÉ… rien de ce qui est arrivé sur Terre ne serait arrivé… !!
C'est donc bien le point BASIQUE de TOUTE RELIGION MONOTHÉISTE :
Le « revirement » de Lucifer !
et ce revirement… me bloque car je ne peux l'imaginer SANS TEMPS, SANS CHRONOLOGIE : pour moi, il y a Lucifer « AVANT » (« bon ») et Lucifer « APRÈS » = (« mauvais ») Satan…
CQFD
et désolé de revenir au problème du TEMPS… je n'y peux rien, ça revient tout le temps et partout !!

De la condition éternelle.
par **LIGO** dim. 20 juin 2010, 10:02

[…] L'Éternité n'est pas un temps sans fin…
Ce n'est pas juste une durée :
C'est juste un état « sans temps »
[…]

Apparitions non reconnues, Dozulé, Garabandal etc.
par **chevy** mer. 25 mars 2009, 0:52

[…]
Ma question est la suivante :
comment vivez-vous le fait d'avoir cru à des apparitions Mariales pendant des années… et que celles-ci sont finalement déclarées « supercheries » par l'Église ???
J'imagine que c'est difficile à vivre :
personnellement, les apparitions auxquelles j'ai cru sont sujet à polémiques, mais ne sont pas vraiment encore invalidées par l'Église… et c'est déjà lourd à vivre
(San Damiano, Kerizinen, Garabandal)

Re : J'ai été catholique convaincu… sans avoir la foi !!
par **chevy** sam. 20 mars 2010, 13:30

[…]
Merci […] pour vos messages d'encouragement, mais il vous manque un élément essentiel pour comprendre « mes anciennes certitudes » (ce qui fait que vos analyses sont faussées).
J'avais ce qu'à l'époque j'appelais « la foi », non pas par simple obéissance, mais avec une adhésion totale (enfant de chœur, membre du MJCF, rosaire quotidien, prières quotidiennes sous forme de « dialogues » avec le Christ et la Vierge et mon Ange gardien etc.)
Et, élément supplémentaire, je faisais partie d'un petit groupe de personnes regroupées autour d'une « messagère » recevant des « révélations privées » : donc, des textes venant directement de Dieu.
D'où, non seulement « la foi », mais des « certitudes » puisqu'il était hors de question d'imaginer que cette messagère puisse simuler ou être folle :
c'était ma propre mère…

Re : Pourquoi la Passion, la mort et la Résurrection ?
par **chevy** dim. 21 mars 2010, 16:07

[…]
Pour ma part, je n'ai pas besoin que ceux que j'aime, et qui m'aiment, souffrent pour me prouver leur amour…

Au contraire, je fais tout pour que mes parents, femme et enfants ne souffrent pas, et encore moins pour me « prouver » leur amour…
Ce lien amour/souffrance me laisse toujours perplexe…
De même que cette notion de sacrifice, qui est omniprésente dans la (les) religion(s)…
Sacrifice, mise à mort, victime, victime innocente, autel (table de mise à mort), prêtre (sacrificateur), offrande…
tout cela me semble maintenant très « barbare » !
Surtout si l'on considère que le « maître du jeu » établit lui-même ses propres règles… qui le conduisent à se sacrifier lui-même…

Nécessité des sacrifices ?
par **LIGO** jeu. 29 avr. 2010, 20:41

Bonsoir à tous.
Quelqu'un pourrait-il m'expliquer, simplement mais vraiment, pourquoi on parle toujours de « Sacrifices » dans les religions, notamment la religion Catholique.
Je ne parle pas de sacrifices dans le sens « privations volontaires », mais dans le sens « offrandes à Dieu », AGRÉES par Celui-Ci
En quoi Dieu a-t-Il besoin, ou envie, ou autre sentiment, qu'on Lui offre la mort d'une bête, d'un enfant, d'un homme… de son Fils ?
Merci pour vos réponses

Les ancêtres de Jésus
par **LIGO** ven. 08 avr. 2011, 12:43

Les auteurs sacrés ont manifestement voulu donner les grandes lignes de l'ascendance de Jésus, pour marquer sa lignée avec celle de l'humanité et faire le lien avec l'ancien Testament. S'ils se sont donné la peine de mentionner tous les noms, et de compter le nombre de générations, ce n›est pas pour en « oublier » certains !
[…]

Re : Nécessité des sacrifices ?
par **GuilhemMaurice** mar. 26 avr. 2011, 10:24

Avez-vous remarqué qui a ouvert le sujet et qui se répond ?

Cette histoire de sacrifice me fait froid dans le dos quand je pense à la tragédie de Nantes.
Dieu a retenu la main d'Abraham, pourquoi n'a-t-il pas empêché cette tragédie ?
Que s'est-il passé dans la tête de cet homme pour tuer ses enfants et sa femme ? Dans tous les cas il ne s'agit pas d'un sacrifice. Cet homme est fou…

l'Archipel

Vous avez aimé ce livre ?
Il y en a forcément un autre
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.editionsarchipel.com

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur

www.facebook.com/larchipel

Achevé de numériser en avril 2018
par Atlant'Communication